



HARALD ECKERT

Avec la contribution du

Rév. Willem Glashouwer, Feu Derek Prince,

Rév. Rick Ridings, Dr. Wolfgang Schuler, Andrew Tucker

Israël, les nations et la **VALLEE** **DE LA DECISION**



*« Lorsque le Fils
de l'homme viendra
dans sa gloire...
toutes les nations seront
assemblées devant... Il séparera
les uns d'avec les autres... Il mettra
les brebis à sa droite, et les boucs à sa
gauche. » Mat. 25 :31-33)*

CONTENU

Israël, les nations et la VALLEE DE LA DECISION

Harald Eckert

Copyright version originale en allemand©2013 par Harald Eckert
Cette édition copyright©2014 par "Christians for Israel International"
Les droits moraux de l'auteur ont été revendiqués

Première édition : avril 2014
Publié par "Christians pour Israel International"

Traduit de l'anglais par Eliette Héritier

ISBN : 978-90-81969574

Chrétiens pour Israël International
P.O. Box 1100
3860 BC Nijkerk
The Netherlands
info@c4israel.org
www.c4israel.org

Layout: Ewald Sutter

Tous droits réservés. Toute demande pour utiliser le matériel de cet ouvrage à des fins professionnelles ou commerciales doivent être faite auprès de l'auteur par le biais de "Christians for Israel International".

Sauf indication contraire, les passages bibliques sont tirés de la version Segond dite « La Colombe ». Il a parfois été nécessaire d'utiliser la version anglaise.

Avant-Propos	5
Partie 1 : Etude biblique	7
Chapitre 1 : Introduction	9
Chapitre 2 : Début et fin de la révélation biblique concernant les nations.	14
Chapitre 3 : Le rôle d'Israël dans le plan de salut pour les nations	19
Chapitre 4 : Israël dans le Nouveau Testament	26
Chapitre 5 : Les nations dans le Nouveau Testament	34
Chapitre 6 : Israël et les nations dans l'histoire de l'Eglise	39
Chapitre 7 : Le jugement des nations dans l'Ancien Testament – introduction	43
Chapitre 8 : Le jugement des nations aux temps de la fin dans le livre du prophète Joël	48
Chapitre 9 : Jérusalem placée au centre du conflit	54
Chapitre 10 : Israël fera l'expérience du réveil et du salut	61
Chapitre 11 : « Ses pieds se placeront en ce jour-là sur le Mont des Oliviers »	67
Chapitre 12 : Le jugement final des nations	72
Chapitre 13 : Que dit la Bible sur le jugement des nations ?	78
Chapitre 14 : Nous les chrétiens et le jugement des nations.	82



AVANT-PROPOS

Chapitre 15 : Jugement de toutes les nations ou seulement de certaines ?	89
Chapitre 16 : Prière pour nos gouvernements.	96
Partie 2 : Appendices	103
Appendice 1: Si je t'oublie, O Jérusalem (par Rev. Willem Glashouwer)	105
Appendice 2: La puissance du jeûne collectif (par Derek Prince).	115
Appendice 3: Israël et les Nations Unies (par Andrew Tucker).	126
Appendice 4: L'Allemagne sur le chemin de la Vallée de la Décision (par Harald Eckert)	136
Appendice 5: Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang (par Dr. Wolfgang Schuler)	148
Appendice 6: Témoignage et Vision (par Harald Eckert)	152
Appendice 7: Un Appel « de Daniel » concernant les « années charnières » de 2014-2015 (par Rev. Rick Ridings)	159
Informations supplémentaires	167
Au sujet des auteurs	169

Ce livre est destiné aux chrétiens qui prient, aux intercesseurs et responsables, réseaux et mouvements d'intercession ! Il est en lien avec un appel : un appel à la prière! C'est un appel pour que les intercesseurs prient pour leurs nations respectives, partout dans le monde. **C'EST UN APPEL MONDIAL À LA PRIERE!!!**

L'objectif principal de cet appel à la prière, c'est que chacun prie pour sa propre nation en ce qui concerne sa relation envers les Juifs et envers Israël. Au printemps 2015, soit 70 ans après la fin de l'Holocauste et la fin de la Seconde Guerre Mondiale (en Europe), l'Holocauste sera largement commémoré : les tentatives de l'Allemagne nazie et de ses alliés pour exterminer les Juifs d'Europe seront, une fois de plus, ramenées au premier plan de l'attention publique.

Pour nous, chrétiens européens, c'est un souvenir douloureux : où était l'Église chrétienne en Europe à ce moment-là ? C'est avec une profonde tristesse que nous devons constater que la plupart des chrétiens étaient, au mieux, indifférents envers le sort des Juifs. Avec ce passé comme toile de fond, nous posons la question : **où est l'Église aujourd'hui ?**

Aujourd'hui, 70 ans plus tard, les Juifs du monde entier et l'état d'Israël en particulier sont à nouveau menacés d'extermination; ils sont démonisés, terrorisés, isolés et traités injustement, surtout

par les nations, les réseaux et les mouvements islamistes, mais aussi, à des degrés divers, par beaucoup d'autres. Qu'en est-il de nous, l'Église d'aujourd'hui : sommes-nous une fois de plus indifférents ou avons-nous tiré des leçons de l'histoire ?

En tant que chrétiens d'Europe, nous lançons l'APPEL MONDIAL À LA PRIERE 2015, 70 ans après la fin de l'Holocauste, afin que nous ne soyons plus jamais indifférents. Nous vous interpellons et encourageons à prier pour que votre gouvernement, votre nation et les églises de votre nation agissent avec justice envers Israël, aillent à contre-courant si nécessaire et soient en bénédiction pour Israël comme la Bible le commande (Genèse 12:3). Quand nous le ferons, Dieu bénira nos nations, pour le temps et pendant l'éternité! C'est pourquoi : REJOIGNEZ L'APPEL MONDIAL A LA PRIERE 2015!!!

Willem Glashouwer

(Chrétiens pour Israël International—président)

www.c4israel.org

Markus Ernst

(Ebenezer International – Opération Exodus—président)

www.operation-exodus.org

Tomas Sandell

(Coalition Européenne pour Israël—directeur fondateur)

www.ec4i.org

Harald Eckert

(Principal Initiateur et Coordinateur)

PARTIE 1

Etude biblique

Introduction

CE que la Bible dit sur la relation de Dieu avec les nations est un sujet de grande portée auquel, malheureusement, les croyants chrétiens ont prêté peu d'attention. On peut trouver diverses raisons à cela. En voici quelques-unes.

- De nombreux chrétiens croient que Dieu parle (d'Israël et) des nations uniquement dans l'Ancien Testament. Selon l'opinion dominante, dans le Nouveau Testament, il ne parle de ses intentions que pour les individus.
- Au cours de l'histoire de l'Église, des opinions très diverses, voire divergentes et parfois bizarres, se sont répandues sur l'importance des nations, des gouvernements et des collectivités selon la Bible.
- Pour de nombreux chrétiens, le livre de l'Apocalypse et d'autres passages eschatologiques dans l'Ancien et le Nouveau Testaments leur font poser plus d'interrogations qu'ils ne leur donnent de réponses : d'où leur réaction naturelle de les laisser de côté.

Même si l'on peut comprendre de telles réactions, elles ne se justifient pas quand on se penche de plus près sur les sujets qui y sont traités.

La parabole de Jésus du jugement des nations

La parabole de Jésus du jugement des nations, en Matthieu 25:31 et suivants, devrait suffire à nous faire réfléchir. Elle commence ainsi :

« Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs, et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. » (Matthieu 25:31–33)

Si nous prenons ces versets à la lettre, et c'est ainsi qu'il faut faire, ils nous suffisent pour conclure que :

1. Pour Dieu, les nations ont aussi un rôle à jouer dans le Nouveau Testament.
2. Le jugement s'exerce, non seulement sur les individus, mais aussi sur les nations.
3. Ce jugement est en liaison avec la Seconde Venue de Jésus, c.-à-d. qu'elle est encore dans le futur.

Si c'est vrai, pouvons-nous, en tant que chrétiens, rester indifférents ? L'avenir de notre nation peut-il nous laisser froids ? Est-ce pertinent spirituellement et humainement que notre nation soit un jour comptée parmi les "brebis" ou les "boucs" ? Si oui, que puis-je faire ? Quelle est ma responsabilité devant Dieu et devant les hommes ?

Deux principes de base de l'étude de la Bible

Afin de traiter systématiquement ces questions et les raisons mentionnées ci-dessus pour la grande incertitude qui les entoure,

je voudrais commencer par quelques remarques sur la méthodologie de cette recherche biblique.

Premièrement, en abordant un thème complexe des Ecritures, il est souvent très utile de rechercher en quel lieu et dans quel contexte, il apparaît pour la première et la dernière fois dans la Bible. Une fois qu'on a identifié les points de départ et d'arrivée d'une ligne de révélation, il est plus facile de rattacher les autres points le long de la ligne pour la révélation d'ensemble. C'est pourquoi les livres de la Genèse et de l'Apocalypse sont si importants. Beaucoup des thèmes introduits dans la Genèse atteignent leur révélation finale dans l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible.

Deuxièmement, une question fondamentale se pose concernant la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Quelles lignes de révélation se caractérisent par leur continuité dans toute la Bible et lesquelles présentent la discontinuité ?

Le rituel des sacrifices au Temple est un exemple de discontinuité. Jésus lui-même avait prédit la destruction du Temple et de tout ce qui s'y rattachait. C'est arrivé comme il l'avait annoncé et il a offert une autre solution : nous, les croyants, nous sommes le nouveau Temple et lui, il est l'Agneau de Dieu qui est le sacrifice de portée globale et universelle.

La révélation de l'Ancien Testament sur la création et sur les Dix Commandements centrés sur le commandement relevant de l'amour offre deux exemples de continuité. Même si leur validité permanente durable n'est pas beaucoup mentionnée dans le Nouveau Testament, les quelques confirmations qui y sont données sont suffisantes pour nous faire comprendre la validité de la révélation de l'Ancien Testament sur ces deux sujets.

“Israël” comme exemple de continuité biblique

Le même principe de base s’applique au sujet d’Israël. Voici quelques exemples dans l’Épître aux Romains.

En Romains 9:4-5, Paul cite huit dons de grâce que Dieu a donnés en permanence à Israël :

« Les Israélites, à qui appartiennent l’adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses, les patriarches, et de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen! »

Dans la même lettre, chapitre 15, verset 8, Paul dit que l’une des raisons de la venue de Jésus sur terre était de confirmer les promesses de Dieu aux Juifs :

« Je dis, en effet, que Christ est devenu serviteur des circoncis pour prouver la véracité de Dieu, en confirmant les promesses faites aux pères. »

C’est pourquoi Paul pouvait déclarer si clairement en Romains 11:28-29 que Dieu n’a en aucune façon rejeté son peuple Israël et que les dons de grâce et l’appel de Dieu à ce peuple ont une validité permanente, même dans le Nouveau Testament:

« En ce qui concerne l’Évangile, ils sont ennemis à cause de vous; mais en ce qui concerne l’élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car les dons gratuits et l’appel de Dieu sont irrévocables. De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde. »

Ce ne sont que quelques déclarations mais elles suffisent à rendre tout à fait clair que concernant l’appel d’Israël, les dons de grâce d’Israël et les promesses de Dieu à Israël, il n’y a pas de place pour le doute. Sur ces questions, il n’y a pas de cassure entre

l’Ancien et le Nouveau Testament : elles se révèlent en continuité dans toute la Bible.

Sur la base de ces considérations liminaires, nous commençons notre étude du sujet des nations avec les questions suivantes :

- a) Où les Ecritures parlent-elles des nations pour la première fois et pour la dernière fois ?
- b) En référence à la Bible comme un tout, le sujet des nations montre-t-il la continuité ou la discontinuité?
- c) Enfin, quelles conclusions pouvons-nous tirer des réponses à ces questions ?

CHAPITRE 2

Début et fin de la révélation biblique concernant les nations

Quand la Bible mentionne-t-elle les nations pour la 1^{ère} fois? Pour la dernière fois? Lors de mes conférences, les réponses que l'on me donne se ressemblent : pour la 1^{ère}, c'est généralement : « Dans l'histoire de la Tour de Babel » (Genèse 11) et pour la 2^{ème} : « Quelque part dans l'Apocalypse ». Elles se rapprochent de la vérité mais faisons une étude plus approfondie.

L'établissement des nations sur la base de l'alliance avec Noé

La notion de nations apparaît pour la 1^{ère} fois en Genèse 10. Ce chapitre montre que 70 nations sortent des descendants des trois fils de Noé : Cham, Sem et Japhet. En hébreu, le nombre 70 a une signification particulière : le nombre 7 symbolise la perfection interne tandis que le nombre 10 représente la perfection extérieure ou exhaustivité. 7 fois 10 ou 10 x 7 est la combinaison de ces deux dimensions. 70 indique donc la totalité des nations descendues de Noé.

« Voilà les clans des fils de Noé, selon leurs lignées dans leurs nations. C'est à partir d'eux que les nations se sont réparties sur la terre après le déluge. »
(Genèse 10:32)

Toutefois, l'histoire de ce qui précède l'établissement des nations est au moins aussi importante que la signification numérique. C'est le déluge, la destruction de toute vie humaine et le nouveau commencement qui est caractérisé par les promesses de la grâce divine. Dieu promet à Noé qu'il ne portera plus jamais un jugement aussi total sur l'humanité. Il promet de respecter les lois de la nature et même de veiller sur elles afin que les hommes aient de quoi vivre.

« Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas. »
(Genèse 8:22)

Dieu scelle ces promesses de grâce et de bonté par l'arc-en-ciel en signe de son alliance.

« Dieu dit: Voici le signe de l'alliance que je place entre moi et vous, ainsi que tous les êtres vivants qui sont avec vous pour les générations à venir: je place mon arc dans la nuée, et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre. »
(Genèse 9:12–13)

La base de l'établissement des nations, ce n'est donc rien de moins que l'amour et la bonté de Dieu manifestés dans l'alliance avec Noé, une alliance éternelle de grâce. C'est le point de départ de l'histoire de la relation de Dieu avec les nations du monde.

La guérison des nations du point de vue de l'éternité

La fin de l'histoire, telle qu'elle nous est révélée, se trouve dans le dernier chapitre du dernier livre de la Bible. Ici, nous trouvons

les ultimes détails que l'Écriture nous révèle sur l'âge éternel : l'âge des nouveaux cieux, de la nouvelle terre et de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel sur la terre. C'est dans ce contexte que nous lisons ce qui suit à propos des nations (Apocalypse 22:1-2).

« Il me montra le fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, se trouve l'arbre de vie, qui produit douze récoltes et donne son fruit chaque mois. Les feuilles de l'arbre servent à la guérison des nations. »

Dans l'Apocalypse, de nombreux passages font référence aux nations, aux rois (dirigeants) et aux groupes (antichrétiens) de nations. Il est question de l'ultime domaine antichrétien par la description de la prostituée de Babylone dotée de beauté séductrice et de richesse. Ces passages contiennent beaucoup de descriptions dramatiques de batailles et de jugements.

Pourtant, ce qui nous est dit tout à la fin sur les nations est totalement différent. Ce passage parle de vie et de guérison : il évoque la paix et l'abondance par l'image de l'arbre planté près de l'eau de la vie dont les feuilles sont utilisées pour la guérison des nations. On pourrait beaucoup dire sur le symbolisme de ces images. L'image de l'arbre nous rappelle les deux arbres dans le Paradis. Ce qui a commencé au tout début par la création de deux personnes finit par la guérison de beaucoup de nations. L'histoire du salut telle qu'elle nous est révélée atteint sa conclusion.

Au début et à la fin de l'histoire des nations : l'amour de Dieu !

Le point clé est clair. Ce que la Bible nous dit sur les nations au tout début et tout à la fin, c'est que Dieu aime les nations ! Il veut les bénir. Il veut s'assurer que cela arrivera, en commençant par l'alliance avec Noé et en terminant par l'arbre de vie.

De même que, par la Bible, nous pouvons affirmer avec certitude que toute personne est créée à l'image de Dieu et qu'elle a donc une dignité individuelle intrinsèque qui lui permet de comprendre qu'elle est personnellement aimée de Dieu, de même nous pouvons aussi affirmer que cette vérité s'applique aux nations : Dieu aime toutes les nations ! Dieu a créé une infinie variété de formes d'expression individuelles de la ressemblance à son image qu'il honore et aime. Il en est de même des formes d'expression collectives de la ressemblance à son image. Chaque nation a sa propre personnalité collective, sa propre mentalité particulière, son tempérament collectif et sa créativité collective. Le Dieu de la Bible est simultanément le Dieu du microcosme et du macrocosme. Le Dieu de la Bible est le Créateur et le Dieu à la fois de chaque personne et de chaque nation individuellement.

Quels sont donc la base et le but déclaré de Dieu pour le plan du salut des nations du monde ? L'amour de Dieu, la grâce et la providence divine, l'alliance de Dieu dans le signe de l'arc-en-ciel et dans la promesse divine de l'arbre de la vie.

Je considère que c'est très important, dès le début de cette recherche, de souligner cette vérité centrale. Au cours de cette étude, nous serons obligés de parler longuement de jugement et de tragédie. Parfois, dans les milieux chrétiens, à l'annonce des jugements de Dieu, je ressens dans le public un sentiment que je qualifierai de satisfaction secrète (pour ne pas dire inquiétante).

Ce n'est pas du tout selon le caractère de Dieu. Il ne juge jamais volontiers et jamais sans un but : pendant le plus longtemps possible, tous les jugements visent à conduire à la repentance. Un jour, cependant, le dernier jugement de Dieu arrivera. Ce jugement sera final. Comme nous le verrons, ceci s'applique autant aux individus qu'aux nations. Toutefois, pendant le plus longtemps possible, il n'y a rien que Dieu désire davantage si ce n'est qu'individus et nations

s'ouvrent à son amour, à sa bonté et à sa miséricorde. Il veut qu'ils se détournent de leurs mauvaises voies et dirigent leur avenir en accord avec l'amour et la miséricorde qu'ils ont connus de la part de Dieu.

CHAPITRE 3

Le rôle d'Israël dans le plan de salut pour les nations

Afin de comprendre le rôle d'Israël dans les plans de Dieu pour bénir les nations, il faut revenir au commencement. Les chapitres 8 et 9 de la Genèse traitent principalement de l'alliance noahique. Le chapitre 10 introduit l'établissement des nations d'après les descendants de Noé. Pendant plusieurs générations, les nations vivent de la grâce et de la providence divines et honorent Dieu. Mais elles en arrivent au point où elles trouvent que le moment est venu de prendre leur destin en mains, ce qui nous amène au récit biblique de la Tour de Babel en Genèse 11.

La Tour de Babel

Dans l'histoire de la Tour de Babel, les nations se révoltent en masse contre Dieu et contre ses bons plans et intentions pour elles. Jusque-là, il semblerait qu'elles aient vécu en bonne intelligence : elles parlent une même langue, elles ont prospéré et se sont multipliées avec la bénédiction de l'alliance noahique. Devenues prospères et fortes, elles tombent dans l'orgueil et l'arrogance. Au lieu de remercier et honorer Dieu pour ses bénédictions, elles se révoltent contre lui et contre ses commandements qu'elles prennent à tort

pour de lourdes entraves. Ce qui s'était passé au niveau individuel dans le Jardin d'Eden se répète au niveau collectif, avec des similitudes étonnantes, dans les événements relatifs à la Tour de Babel.

« Or, toute la terre parlait un même langage avec les mêmes mots. Partis de l'orient, ils trouvèrent une vallée au pays de Chinéar, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre: Allons! Faisons des briques et cuisons-les au feu. La brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de mortier. Ils dirent (encore): Allons! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet (touche) au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas disséminés à la surface de toute la terre. L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. L'Éternel dit: Voilà un seul peuple! Ils parlent tous un même langage, et voilà ce qu'ils ont entrepris de faire! Maintenant il n'y aurait plus d'obstacle à ce qu'ils auraient décidé de faire. Allons! Descendons: et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus le langage les uns des autres. L'Éternel les dissémina loin de là sur toute la surface de la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel dissémina sur toute la surface de la terre. »

« L'esprit de Babel » dans l'histoire des nations

Les nations se rassemblent dans l'orgueil et la rébellion pour affirmer leur indépendance de Dieu. Prenant leur destin en mains propres, mues par des sentiments qui frisent la haine, elles rejettent Dieu, celui qui les bénit depuis des générations, qui s'intéresse à leur bien-être et y a pourvu. Elles veulent construire un monument à leur propre génie créatif, leur dynamisme et leur volonté. Refusant d'être reconnaissantes et satisfaites de ce qui leur est destiné selon la bénédiction de Dieu, elles deviennent voraces et cupides, pleines d'orgueil présomptueux et d'arrogance envers leur

Dieu. Elles sont prises de l'esprit de Babel, esprit démoniaque qui les incite à poursuivre des réalisations exceptionnelles sans Dieu, en fait, contre Dieu.

Cet esprit babylonien, esprit d'orgueil et de rébellion, demeure actif jusqu'à ce jour. A l'heure actuelle, il agit dans les idéologies et les puissances mondiales qui sont anti-Dieu et anti-chrétiennes. En tant qu'Allemand, je peux dire que ma nation en a souffert : l'idéologie fasciste sous la dictature nazie et la variante communiste qui a tenu la moitié de l'Allemagne (Allemagne de l'Est, la RDA) dans son étau sous l'égide de Staline après la Seconde Guerre mondiale. Au fil du temps, même si les couleurs idéologiques changent, l'idéologie fondamentale et l'inspiration démoniaque sous-jacente demeurent les mêmes.

Les principales puissances mondiales du passé : les Babyloniens, les Perses, les Grecs, les Romains sont imprégnées de cet esprit auquel Israël est confronté tout au long de son histoire. L'Eglise établie au Moyen Age a aussi des traits babyloniens. Les idéologies et les groupes modernes en sont eux aussi infectés, que ce soit l'humanisme militant du siècle des Lumières, le communisme, le fascisme, le capitalisme effréné endémique ou l'islam radical (c.-à-d. d'origine). De diverses manières, ces puissances et ces mouvements sont tous imprégnés de cet esprit babylonien d'orgueil et de rébellion contre Dieu et contre ses bons commandements. La Bible prophétise que cette tendance s'élèvera au niveau des nations et des puissances mondiales et aboutira à son paroxysme final anti-chrétien avant le jugement final de la « Prostituée de Babylone » et de l'esprit qu'elle représente (Apocalypse 19). Ce jugement final sur « Babel » va de pair avec la (seconde) venue du Messie et l'aube du royaume messianique centré sur Sion, comme le psalmiste inspiré par le Saint Esprit l'annonce avec une précision et une clarté étonnantes (Psaume 2).

« Pourquoi les nations s'agitent-elles et les peuples ont-ils de vaines pensées? Les rois de la terre se dressent et les princes se liguent ensemble contre l'Éternel et contre son messie: Brisons leurs liens, et rejetons loin de nous leurs chaînes! Il rit, celui qui siège dans les cieus, le Seigneur se moque d'eux. Il leur parle dans sa colère, et dans sa fureur il les épouvante: C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte! Je publierai le décret de l'Éternel; Il m'a dit: Tu es mon fils! C'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, et pour possession les extrémités de la terre. Tu les briseras avec un sceptre de fer. Comme le vase d'un potier, tu les mettras en pièces. Et maintenant, rois, ayez du discernement! Recevez instruction, juges de la terre! Servez l'Éternel avec crainte, Soyez dans l'allégresse, en tremblant. Embrassez le fils, de peur qu'il ne se mette en colère, et que vous ne périssez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui se réfugient en lui! »

La réponse de Dieu à la rébellion babylonienne

Comment Dieu réagit-il à cette première manifestation, ce point de départ et cette percée de l'esprit babylonien? A la lecture des événements et du contexte, nous découvrons trois réactions : deux de jugement et une de grâce.

1. Dieu confond leur langage (Genèse 11:7)
2. Dieu les dissémine sur toute la terre (Genèse 11:8)
3. Dieu appelle Abraham (Genèse 12:1–3)

Faisons des parallèles entre ce qui s'est passé au Jardin d'Eden et les événements relatifs à la Tour de Babel. D'une certaine façon, ce qui est arrivé au niveau individuel au Jardin d'Eden se répète au niveau collectif, celui des nations, à Babel.

Dans le Jardin d'Eden, Adam et Eve succombent à la tentation quand le serpent fait appel à leur orgueil : « Vous serez comme Dieu » (Genèse 3:5). La réponse de Dieu : deux réactions de jugement et une de grâce:

4. Il les chasse du Jardin d'Eden, les livrant ainsi au péché et à la mort (Genèse 3:23 et suivants)
5. Il les laisse dans des malédictions spécifiques selon le sexe, homme et femme (Genèse 3:16–20)
6. Il leur donne, à eux et à leurs descendants, la promesse d'un futur rédempteur (Genèse 3:15)

Dans les deux cas, au sein de la chute de l'homme et du jugement, Dieu est déjà en train de révéler un chemin de rédemption. Au niveau individuel, c'est la promesse du « Fils », le Messie et le Sauveur. Au niveau collectif des nations, c'est l'appel d'Abraham et, en liaison avec ce dernier, l'appel propre au peuple juif tel qu'il est résumé en Genèse 12:1–3.

« L'Éternel dit à Abram: Va, quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père pour te rendre dans le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi l'ancêtre d'une grande nation; je te bénirai, je ferai de toi un homme important et tu deviendras une source de bénédiction pour d'autres. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui t'outrageront. Tous les peuples de la terre seront bénis à travers toi. »

SEM

Israël et les nations: appelés à se bénir mutuellement

Il est important ici de comprendre que la principale raison, la motivation profonde de l'appel d'Abraham, c'est le désir constant de Dieu de bénir les nations ! Il invite encore instamment les na-

tions qui se révoltent contre lui dans l'orgueil et la rébellion à mettre leur confiance en lui. Toutefois, bien qu'il les aime, il doit leur imposer une condition : elles ne peuvent revenir sous sa bénédiction que si elles sont prêtes à abandonner leur orgueil ou, en d'autres termes, à accepter et à « bénir » le choix de Dieu : son peuple qu'il s'est choisi, le peuple élu (Genèse 12:3a).

Accepter humblement ce choix inclut simultanément d'accepter l'appel propre à ce peuple (être en bénédiction pour l'humanité) et l'importance propre à la terre que Dieu a donnée à Abraham et à ses descendants. Ces trois facteurs (ci-dessous) sont indissociablement liés dans l'appel d'origine que Dieu adresse à Abraham (Genèse 12:1-3), à Isaac (Genèse 26:3-5) et à Jacob (Genèse 28:13-14) :

1. La naissance d'Israël en tant que nation
2. La terre
3. La mission d'Israël

Quand Romains 11:29 dit « *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables,* » il s'agit des dons et de l'appel d'origine. En Romains 15:8, il est écrit que l'une des raisons de la première venue de Christ sur la terre était la confirmation des promesses faites aux patriarches : ce sont les promesses et l'appel d'origine. L'acceptation de ces trois promesses, scellées dans l'alliance abrahamique (Genèse 15:18) et confirmées par Paul (Romains 11) et par Jésus (Romains 15:8), comme un don de bénédiction pour l'humanité, c'est la condition à laquelle les nations doivent se soumettre afin de pouvoir revenir sous la bénédiction de Dieu. La "mishpacha", famille, clan, tribu ou nation qui bénit Israël, se place sous la bénédiction du Tout Puissant. Par contre, les unités collectives qui s'entêtent dans l'orgueil, l'arrogance et la rébellion restent sous le jugement et la malédiction.

Le fondement du plan du salut est ainsi posé. Pour Israël, le défi consiste, sur la base de la Torah, à écouter la voix de Dieu et à obéir à ses commandements qu'il lui a communiqués par Moïse (voir Deutéronome 28). Le défi pour les nations du monde consiste à reconnaître l'élection et l'appel de Dieu sur Israël en humilité, gratitude et respect. Au niveau collectif, ceci résume le message de base de l'Ancien Testament. Deutéronome 28 (pour Israël) et Genèse 12 (pour les nations) sont les deux messages fondamentaux de tous les prophètes de l'Ancien Testament.

A partir de cette base, deux thèmes principaux se développeront graduellement par la suite : a) la promesse du Messie, b) le partenariat entre les croyants (dans le Messie) d'Israël et les croyants des nations. C'est ce qui devient le message principal du Nouveau Testament mais sans remettre en question, en quoi que ce soit, les fondements du plan du salut de Dieu posés dans l'Ancien Testament, sans les réinterpréter ou les annuler.

CHAPITRE 4

Israël dans le Nouveau Testament

Selon une opinion assez répandue chez les chrétiens, le Nouveau Testament ne parle pas du sujet “Israël”. Ce n’est pas vrai. Chez ceux qui reconnaissent que le Nouveau Testament en parle, on trouve en gros trois camps. Le premier peut citer beaucoup de passages qui prophétisent le jugement sur Israël, le second peut aussi en citer beaucoup qui disent des choses positives sur Israël et le troisième ne sait pas à quoi s’en tenir.

Il est vrai que chacun des camps s’appuie sur de puissants arguments puisque la Bible parle avec insistance et véhémence des jugements de Dieu sur le peuple juif mais aussi avec clarté de sa fidélité constante et de ses promesses toujours valides à l’égard d’Israël. Comment tout cela s’articule-t-il ?

La clé de la compréhension biblique d’Israël : les alliances de Dieu avec Israël

J’ai écrit tout un livre sur ce sujet (“Gottes Weg mit Israël”, publié par Asaph-Verlag). Je vais ici en résumer les points principaux.

Selon ma compréhension, les quatre alliances fondamentales que Dieu a faites avec les Juifs sont : l’alliance abrahamique (Genèse 15), l’alliance au Sinaï (qui atteint son point culminant en

Deutéronome 28), l’alliance relative au Messie (2 Samuel 7) et la Nouvelle Alliance (Jérémie 31, Ezéchiel 36, etc.). En termes de jugement et de promesse, les deux alliances à prendre en compte sont celles avec Abraham et celle au Sinaï.

L’alliance abrahamique est unilatérale, éternelle, inconditionnelle. C’est une alliance de grâce dont Dieu seul porte la responsabilité. C’est dans cette alliance que l’appel et les promesses d’origine d’Israël, telles qu’elles ont été données aux patriarches, sont effectivement scellés. Dieu en garantit seul l’accomplissement sans tenir compte de la conduite d’Israël. C’est sur cette base que Paul peut faire cette déclaration radicale en Romains 11:28-29 :

« En ce qui concerne l’Évangile, ils sont ennemis à cause de vous ; mais en ce qui concerne l’élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. »

Il est important de distinguer cette alliance de celle du Sinaï qui a été proposée aux enfants d’Israël par l’intermédiaire de Moïse. Contrairement à l’alliance abrahamique, celle-ci est bilatérale, conditionnelle et, comme nous le verrons, de durée limitée. En Deutéronome, c’est essentiellement un contrat qui est présenté à la deuxième génération des enfants d’Israël qui, entre temps, ont voyagé dans le désert pendant 40 ans. « *Si tu obéis bien à la voix de l’Éternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ses commandements, ... Voici toutes les bénédictions qui viendront sur toi.* » (Deutéronome 28:1-2). Par contre, « *Si tu n’obéis pas à la voix de l’Éternel, ton Dieu, si tu n’ observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements, ... Voici toutes les malédictions qui viendront sur toi.* » (Deutéronome 28:15).

Les deux alliances prises ensemble forment la base de toutes les prophéties ultérieures relatives à Israël tant dans l’Ancien que dans le Nouveau Testament. Sur ce point, les deux testaments sont

en continuité et suivent la même ligne. Si Israël est dans la désobéissance, Dieu doit le juger mais seulement de manière limitée. L'appel fondamental d'Israël et les promesses d'origine n'en seront pas affectées sur la base de l'alliance abrahamique. C'est pourquoi chacun des prophètes, en plus des prophéties de jugement souvent très détaillées, finit au moins sur une note positive avec une vision d'espoir pour Israël. Tous les passages néotestamentaires relatifs au jugement et au salut d'Israël suivent ce schéma fondamental dans lequel les références au salut ont généralement un caractère eschatologique.

Exemples dans le Nouveau Testament

L'enseignement de Jésus sur les temps de la fin en donne un exemple dans Luc 21:20, 24.

« Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche... Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. »

D'abord, Jésus parle de la destruction de Jérusalem et de la dispersion mondiale des Juifs. Il précise les circonstances de cette destruction et donne à ses contemporains des instructions claires sur la conduite à tenir. Quelques 40 ans plus tard, la majorité des premiers croyants vont prendre son conseil à la lettre : suivant son avertissement prophétique, ils profiteront d'une accalmie dans les hostilités pour s'enfuir de Jérusalem, traverser le Jourdain et s'établir à Petra dans l'actuelle Jordanie. Suite à l'écrasement des deux révoltes juives en 70-73 et 135, la majorité des habitants juifs sont en effet dispersés dans le monde connu d'alors et de là jusqu'aux extrémités de la terre.

Il est significatif que, dans sa prophétie de jugement et de dispersion mondiale, Jésus cite l'Ancien Testament, plus précisément un passage de Deutéronome (28:64) :

« L'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'un bout à l'autre de la terre. »

La lecture attentive des 50 versets où Dieu annonce, par Moïse, ce qui arrivera à Israël en cas de désobéissance révèle une progression dans la sévérité du jugement. La menace citée ci-dessus se trouve tout à la fin de la liste. La dispersion mondiale des Juifs constitue le jugement le plus sévère annoncé sur la base de l'alliance du Sinaï. C'est précisément celui-ci que Jésus cite en Luc 21:24 et dont il annonce l'accomplissement dans un avenir (proche), mais seulement pour une période limitée puisqu'il ajoute « jusqu'à ce que... »

« Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. »
(Luc 21:24)

Jésus prédit un tournant décisif, un retournement de situation pour les Juifs et pour Jérusalem. Il annonce l'avènement d'une ère nouvelle où la domination des non Juifs sur Jérusalem prendra fin et Jérusalem reviendra à la souveraineté juive. Relevons, au passage, que c'est aussi en accord avec ce que Moïse avait prédit : quand Israël sera dispersé aux extrémités de la terre, un temps viendra où Dieu les rassemblera à nouveau (Deutéronome 30:4-5).

« Quand tu serais banni à l'extrémité du ciel, l'Éternel, ton Dieu, te rassemblera de là, et c'est de là qu'il te prendra. L'Éternel, ton Dieu, te fera revenir dans le pays que possédaient tes pères, et tu en prendras possession; il te fera du bien et te rendra plus nombreux que tes pères. »

Soulignons à nouveau que cette promesse finale de salut est basée sur l'alliance abrahamique.

Nous trouvons aussi cette corrélation de jugement et de grâce dans d'autres passages du Nouveau Testament. Matthieu également rapporte cette déclaration de Jésus dans le contexte de son enseignement sur les temps de la fin. En parlant de sa seconde venue, Jésus spécifie une pré condition à son retour, à savoir qu'il soit accueilli par les habitants de Jérusalem comme le Messie (Mt. 23:39):

« Car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! »

Nous relevons à nouveau l'emploi de l'expression « jusqu'à ce que » dans le contexte des temps de la fin !

En parallèle, nous pouvons maintenant lire la déclaration de Paul en Romains 11:25-26.

« Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez pas comme sages: il y a endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: Le libérateur viendra de Sion, Il détournera de Jacob les impiétés. »

En d'autres termes, (en paraphrasant) une fois que le Mandat d'atteindre les nations aura été accompli, « tout Israël » parviendra à la foi en Jésus le Messie. Selon la métaphore, les « branches qui ont été retranchées » seront greffées de nouveau sur l'olivier cultivé dont elles sont venues. C'est parce que, malgré leur désobéissance et en dépit de tous les jugements (temporellement limités), ils demeurent « aimés à cause des patriarches » (Romains 11:28), autrement dit, à cause d'Abraham, Isaac et Jacob avec qui Dieu a fait son alliance de grâce unilatérale et éternelle.

Dans tous ces exemples, nous voyons le même schéma qui revient dans toute l'Écriture. Tous les passages parlant de jugement sont basés sur la désobéissance des Juifs et les conséquences qui en découlent selon l'alliance du Sinaï. Tous les passages du salut ultime et toutes les promesses durables sont basés sur l'alliance abrahamique inconditionnelle et éternellement valide. Finalement, l'alliance abrahamique inclut aussi la promesse du Messie à Israël et l'établissement, qui lui est associé, de la Nouvelle Alliance pour Israël comme nous le lisons du point de vue néotestamentaire (avec référence à d'importantes citations de l'Ancien Testament) en Romains 11:25 et suivants. Comme nous l'avons déjà dit, sur ce point, l'Ancien et le Nouveau Testaments montrent une continuité ininterrompue.

« Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez pas comme sages: il y a endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: Le libérateur viendra de Sion, Il détournera de Jacob les impiétés; et telle sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. » (Romains 11:25-27)

Quelle alliance est remplacée par la Nouvelle Alliance ?

Pour terminer, posons une question importante. Quelle alliance est remplacée par la Nouvelle Alliance ? Quelle alliance est l'ancienne alliance ? L'alliance abrahamique ? L'alliance du Sinaï ? Les deux ?

Quand nous lisons Jérémie 31 ou Hébreux 8, la réponse est très claire : l'ancienne alliance qui est remplacée par la Nouvelle Alliance est celle au Sinaï, et non l'alliance abrahamique !

Jérémie 31:31-33 : « *Voici que les jours viennent, —Oracle de l'Éternel, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, **non comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte**, alliance qu'ils ont rompue, quoique je sois leur maître, —Oracle de l'Éternel. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, —Oracle de l'Éternel: Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.* »

Hébreux 8:6-9 : « *Mais maintenant, Christ a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est médiateur d'une alliance meilleure, fondée sur de meilleures promesses. Si, en effet, la première alliance avait été irréprochable, il n'y aurait pas lieu d'en chercher une seconde. C'est bien en effet sous la forme d'un reproche que (Dieu) dit: Voici que les jours viennent, dit le Seigneur, où je conclurai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et la maison de Juda. Ce ne sera pas comme l'alliance que j'ai traitée avec leurs pères, le jour où **je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte**. Puisque eux-mêmes n'ont pas persévéré dans mon alliance, moi aussi je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur.* » Parvenu à ce point, l'auteur de l'Épître aux Hébreux cite Jérémie 31:31-33.

Quiconque comprend cette vérité a compris le point de départ et la base de l'histoire du salut de Dieu pour Israël et les nations. Ce fondement reste valide aujourd'hui et le restera à toujours.

Ce qui est d'une importance capitale pour nous et notre génération, c'est que nous sommes témoins de ce tournant historique prophétisé dans la Bible. Les Juifs reviennent de toutes les nations de la terre (Jérémie 31:1 et suivants). Jérusalem revient graduellement sous la souveraineté des Juifs (Luc 21:24). Le pays prospère, les villes sont reconstruites et repeuplées et l'agriculture connaît un essor extraordinaire (Ezéchiel 36:1 et suivants). Ce n'est qu'une

question de temps avant que « tout Israël » soit sauvé (Romains 11:26) et que les habitants de Jérusalem attendent et reconnaissent Jésus comme leur Messie (Matthieu 23:39).

Ce qu'il faut retenir, c'est donc que le Nouveau Testament a beaucoup à dire sur « Israël ». Il peut parfois sembler se contredire mais quand on le comprend dans le contexte des deux alliances fondamentales, l'alliance abrahamique et l'alliance du Sinaï, on voit qu'il est en unité et continuité avec l'Ancien Testament.

CHAPITRE 5

Les nations dans le Nouveau Testament

Si de nombreux lecteurs chrétiens de la Bible ont du mal à trouver « Israël » dans le Nouveau Testament, à fortiori, il leur sera difficile d'y découvrir « les nations », sauf probablement dans le Mandat de Jésus en Matthieu 28 :19-20. Pour moi, c'était un long processus avant que je reconnaisse les connexions expliquées ci-dessous.

Tout d'abord, c'est une découverte surprenante du point de vue de l'éternité que, selon Apocalypse 22, le dernier chapitre de la Bible, il y aura encore des nations. Certaines choses, comme le mariage, n'existeront plus mais les nations seront là. Ceci soulève un certain nombre de questions importantes. Est-ce que toutes les nations existeront encore ou seulement certaines ? Dans ce cas, lesquelles subsisteront et lesquelles disparaîtront ? Qu'en sera-t-il de mon pays, l'Allemagne ? Et du vôtre ? Vous en souciez-vous ?

Matthieu 25:31-46 et la parabole du bon Samaritain

La parabole du jugement des nations en Matthieu 25:31-46 revêt une importance particulière dans le contexte d'Apocalypse 22 et de Genèse 12.

L'interprétation traditionnelle de cette parabole est généralement semblable à celle de la parabole du bon Samaritain. Le croyant est appelé à se soucier du bien-être de son prochain. Le message central est : « Aime ton prochain comme toi-même » qui constitue l'un des principes fondamentaux du Nouveau Testament !

Cependant, en lisant ces deux paraboles côte à côte, on ne peut manquer de relever qu'à côté de beaucoup de similarités, elles ont aussi des différences significatives.

- La parabole du bon Samaritain est l'histoire d'un individu. La parabole du jugement des nations est clairement au sujet des nations.
- Dans la parabole du bon Samaritain, aucune indication de temps n'est donnée. La parabole du jugement des nations est clairement au moment du retour du Seigneur.

En général, on ne prête pas attention à ces différences mais pour notre sujet, elles sont très importantes.

Matthieu 25:31-46 et le contexte de Matthieu 23 - 25

Les versets de la fin de Matthieu 23 à la fin de Matthieu 25 traitent d'un seul sujet : l'avenir. Plus précisément, ils couvrent la période entre la première et la seconde venues de Christ, c.-à-d. les temps de la fin à la fois au sens étroit et au sens large. Beaucoup de théologiens s'accordent que les temps de la fin, au sens large, ont commencé avec les événements de la Pentecôte. Par contre, au sens étroit, le début des temps de la fin selon le point de vue biblique demeure un débat ouvert.

Puisque j'ai déjà consacré un livre à ce sujet (Times of Restoration, publié par CVK-Verlag, Lübeck), je n'entrerai pas dans les détails ici. Je relève une accumulation d'événements qui répondent

à un large éventail de critères bibliques quant à la Seconde Venue de Christ. L'occurrence simultanée du rassemblement des Juifs et la restauration d'Israël, conjointement avec la croissance sans précédent des mouvements de réveil chrétien dans le monde et une démarche dynamique unique pour l'achèvement du Mandat justifie que l'on suppose que sa Venue s'approche rapidement.

Le passage mentionné ci-dessus (fin du chapitre 23 à fin du chapitre 25) traite de ces temps quelle que soit encore leur durée et j'ai la conviction qu'il s'agit des temps où nous vivons.

Avec cette approche, quand nous lisons attentivement les trois paraboles de Matthieu 25, il devient évident que toutes trois parlent des temps de la fin. Elles ont comme point commun de raconter des rencontres avec le Seigneur quand il revient. Cependant, à côté de cette similitude, elles présentent de grandes différences, en particulier, il est évident que chacune vise un public différent. A son retour, le Seigneur apparaît à chacun de ces trois groupes sous une forme différente.

1. Dans la parabole des dix (!) vierges, Jésus revient en tant qu'époux. Il apparaît à l'épouse, c.-à-d. à l'Eglise. On peut trouver un indice de confirmation dans la signification du chiffre « dix », chiffre qui fait référence à un collectif : par exemple, dans la religion juive, un quorum d'au moins dix (!) hommes est nécessaire pour former un "minian" ou assemblée. Toutefois, la venue de Jésus comporte un jugement sur l'Eglise. Une partie de l'Eglise est rejetée, une partie est acceptée. Le critère décisif pour ce jugement est la façon dont l'Eglise a géré l'huile, symbole ici de l'Esprit Saint.
2. Dans la parabole des talents, Jésus revient en Seigneur et maître. Il revient à ses serviteurs, à chacun individuellement. Ici également, il y a jugement. Deux serviteurs sont acceptés,

un est rejeté. Le critère décisif pour le jugement de l'individu est ce que nous avons fait des talents qui nous ont été confiés.

3. La parabole du jugement des nations est aussi au sujet du retour de Christ. Cette fois-ci, cependant, il ne vient ni en époux pour son épouse, ni en maître pour ses serviteurs mais en roi et juge des nations. Ce sont les nations qui constituent le troisième groupe ciblé dans le contexte de son retour. Le critère décisif pour le jugement des nations est le traitement de « l'un de ces plus petits de mes frères ».

En parallèle aux indications du livre de l'Apocalypse, l'évangile de Matthieu apporte ainsi d'autres preuves que les nations sont encore importantes pour Dieu à l'époque du Nouveau Testament. Son désir de bénir les nations continue. On peut penser que la condition que Dieu pose est encore la même, à savoir, être prêts à reconnaître et à accepter l'appel de Dieu propre aux Juifs avec reconnaissance et humilité.

Partant de là, nous pouvons supposer que « l'un de ces plus petits de mes frères » fait référence aux Juifs et en particulier à ceux qui n'ont pas encore reconnu Jésus comme le Messie. Cette observation est renforcée par la façon dont Jésus, en Matthieu 11, compare Jean Baptiste et les croyants de l'Ancien Testament aux disciples qui sont venus à la foi en lui.

*« A leur départ, Jésus se mit à dire aux foules, à propos de Jean: Qu'êtes-vous allés contempler au désert? Un roseau agité par le vent? Mais qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu somptueusement? Mais ceux qui portent des vêtements somptueux sont dans les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés (faire)? Voir un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. Car c'est celui dont il est écrit: Voici, j'envoie mon messenger devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi. **En vérité je vous le dis, parmi ceux qui sont***

nés de femmes, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. » (Matthieu 11:7-11)

CHAPITRE 6

Israël et les nations dans l'histoire de l'Eglise

Avant de continuer, je voudrais poser une question qui m'a beaucoup préoccupé et qui me préoccupe toujours. Pourquoi, en tant que chrétiens réformés et en particulier chrétiens évangéliques, avons-nous tant de peine à croire que l'œuvre rédemptrice de Dieu inclut, en plus de la dimension individuelle, une dimension collective qui demeure valide ? Trois réflexions sur ce sujet.

Les promesses de Dieu pour « tout Israël » restent cachées pour beaucoup

Depuis l'époque des Pères de l'église, c.-à-d. depuis le 2^{ème} jusqu'au 5^{ème} siècle, l'Eglise nie qu'Israël ait une importance positive durable devant Dieu. Selon l'enseignement usuel, l'Eglise a remplacé Israël une fois pour toutes (« théologie du remplacement »).

De Saint Augustin à Luther, et même jusqu'au jeune Karl Barth (qui a plus tard révisé son opinion), il était tout simplement impossible de croire, sans parler de défendre, le “mystère” de Paul en Romains 11:25 et suivants, à savoir que “tout Israël” sera sauvé. Des Juifs individuels ? Oui. Mais la nation entière ? Impossible !

De nombreux croyants, enseignants de la Bible et théologiens demeurent confrontés à ce problème.

En fait, il est souvent dû à l'incertitude pour comprendre les caractéristiques différentes de l'alliance abrahamique et de l'alliance au Sinai : la première est éternelle et celle au Sinai ne l'est pas. Au temps de Dieu, elle sera remplacée par la Nouvelle Alliance. (Romains 11:25–27)

« Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez pas comme sages: il y a endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: Le libérateur viendra de Sion, Il détournera de Jacob les impiétés; et telle sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. »

C'est précisément à cause de cette incompréhension que, depuis plus de 1500 ans, dans l'Europe soi-disant « chrétienne », les Juifs souffrent continuellement l'affliction, le rejet, la persécution et la mort et finalement l'Holocauste. Les principaux responsables de la persécution des Juifs ont été les chrétiens et les églises chrétiennes d'Europe. Des recherches ont montré que le nombre de Juifs tués pendant ces 1500 ans en Europe est à peu près le même que pendant l'Holocauste : des millions. Les enseignements théologiquement contestables des Pères de l'Eglise ont ouvert la voie à des générations dans l'histoire de l'Eglise européenne avec des répercussions jusqu'à ce jour.

Puisque la vision des promesses de Dieu pour « tout Israël » est perdue, ce n'est plus considéré comme un critère à validité permanente pour la bénédiction ou la malédiction de Dieu pour les nations. Cette révélation a été classée dans la catégorie « discontinuité » et reléguée dans l'Ancien Testament sans intérêt pour le présent et l'avenir, donc sans rapport avec le Nouveau Testament.

Le « tournant » avec Constantin et le millénium

A cette ignorance s'en ajoute une autre. Dans son célèbre ouvrage « La Cité de Dieu », Saint Augustin, l'un des Pères et théologiens les plus influents de l'Eglise occidentale (c.-à-d. l'Eglise Catholique Romaine par opposition à l'Eglise Orthodoxe en Europe de l'Est) amène un tournant catastrophique. Il affirme que la victoire du christianisme dans l'empire romain (en commençant par l'empereur Constantin au début du 4^{ème} siècle) marque le début du « millénium » annoncé dans la Bible.

En termes simples, Saint Augustin développe davantage certaines des conséquences désastreuses de la théologie du remplacement : Israël est remplacé par l'Eglise, le Messie par le Pape et Jérusalem par Rome. En outre, les promesses pour le Royaume messianique ne sont plus réservées pour l'avenir, le temps après la seconde venue de Jésus, mais s'appliquent au présent. C'est pourquoi principalement l'Eglise Catholique médiévale prend de fortes caractéristiques idéologiques, dictatoriales et militantes. L'objectif est d'établir le Paradis sur terre sans le Messie et sans Sion racheté (Israël, Jérusalem).

Au Moyen Age, il va en résulter d'innombrables guerres et conflits livrés au nom du christianisme. Cela va continuer même après la Réforme. Il suffit de citer la tragique guerre de Trente Ans, de 1618 to 1648, où un tiers environ de la population d'Europe centrale fut tuée : or c'était un conflit entre états et dirigeants catholiques et protestants.

L'héritage du Piétisme

Dans ce contexte, il est tout à fait compréhensible, et de plus correct spirituellement et historiquement, que les réveils piétistes du 16^{ème} au 18^{ème} siècle aient mis l'accent, non sur les pressions so-

ciales et culturelles, mais sur la relation personnelle entre l'individu et Jésus. Il en est découlé de grandes bénédictions. Les réveils des 19^{ème} et 20^{ème} siècles sont généralement caractérisés par cet aspect de l'héritage du Piétisme. Centrés sur le salut individuel du croyant et de son prochain, ils mettent l'accent sur l'évangélisation, la mission et la formation de disciples.

Cependant, bien que le changement soit juste et nécessaire en tant que correction spirituelle et historique de ce qui s'est passé auparavant dans l'histoire de l'Eglise, ni la Réforme, ni les réveils piétistes dans leur ensemble ne prennent en compte l'aveuglement quant à la place d'Israël. On relève quelques remarquables exceptions, surtout chez certains calvinistes et dans le mouvement des Frères, qui vont avoir une vaste influence dans le Nouveau Monde (USA, Canada, Australie et Nouvelle Zélande). En Europe, toutefois, de telles exceptions restent une minorité, même jusqu'à aujourd'hui.

En tenant compte de ces trois facteurs, nous comprenons que, pour de nombreux chrétiens européens (et d'autres dans le monde qui sont fortement influencés par l'Europe), la « question d'Israël » et la pertinence actuelle de la question qui s'y rattache, à savoir le plan de salut de Dieu pour les nations, autrement dit la dimension collective de la bénédiction et de la malédiction, soient devenues, et demeurent, un livre fermé.

CHAPITRE 7

Le jugement des nations dans l'Ancien Testament

Introduction

LE résumé de ce que nous avons vu jusqu'ici nous servira de tremplin pour plonger plus en profondeur dans l'Ancien Testament.

Révision et résumé

Tout d'abord, nous avons établi que Dieu aime les nations, que, du début à la fin, il veut les bénir. Cependant, de même que, dans le Jardin d'Eden, Adam et Eve pèchent au niveau individuel, dans la construction de la Tour de Babel, les nations pèchent au niveau collectif. Mais, de la même façon qu'au milieu du jugement, Dieu ouvre une porte pour la rédemption individuelle par la promesse du « Fils », le Messie, il en ouvre une pour la bénédiction des nations au sein du jugement : Israël. La nation qui bénit Israël peut compter sur la bénédiction de Dieu parce qu'Israël, le peuple juif, est appelé à être en bénédiction à toutes les nations. Par contre, la nation qui n'est pas prête à laisser de côté son orgueil et à accepter, dans l'humilité et la reconnaissance, l'élection souveraine de Dieu pour le peuple juif doit compter sur le jugement de Dieu.

Nous avons aussi regardé les deux premières alliances de Dieu avec Israël : l'alliance abrahamique et l'alliance au Sinai. Ni l'une, ni l'autre n'est complète en elle-même. L'alliance abrahamique scelle les promesses et l'appel originels de Dieu. Paul (Romains 11:28) et Jésus (Romains 15:8) le confirment. L'alliance au Sinai, par contre, place Israël devant un choix : s'il est dans l'obéissance, il peut s'attendre à la bénédiction de Dieu ; s'il est dans la désobéissance, il peut s'attendre au jugement (limité dans le temps). Selon Deutéronome 28:64 et suivants, le jugement à plus grande portée est la dispersion dans le monde, jugement que Jésus réitère et actualise en Luc 21:24 pour un événement fixé dans l'avenir proche. Toutefois, ce jugement est limité dans le temps « jusqu'à » l'accomplissement des promesses de Deutéronome 30:4 et suivants répétées par maints prophètes (Jérémie 31, Ezéchiel 36-37, etc.). Ce sera d'abord, le rassemblement physique des Juifs et ensuite le salut de « tout Israël » (Romains 11:25), la restauration complète de Jérusalem sous souveraineté juive (Luc 21:24) et l'accueil du Messie par les habitants de Jérusalem (Matthieu 23:39) et finalement, en même temps que le retour de Jésus, le dernier jugement des nations aux temps de la fin (Matthieu 25:31-46) !

Dans le contexte tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, nous avons parlé des lignes de révélation caractérisées par la continuité et la discontinuité. L'alliance abrahamique et l'alliance au Sinai (qui sera, un jour, remplacée par la Nouvelle Alliance pour Israël au niveau collectif) sont des fondements de l'Ancien Testament qui, confirmés par Jésus et par Paul, continuent à l'époque du Nouveau Testament. Ce sont des lignes de révélation en continuité. Quand le Nouveau Testament reprend des lignes de révélation de l'Ancien Testament, soit en prenant leur validité comme acquise, soit en la confirmant expressément, ce sont des révélations et vérités qui ont leur point de départ dans l'Ancien Testament mais qui

continuent sans discontinuité dans le Nouveau Testament. Puisque le Nouveau Testament met clairement l'accent sur la rédemption personnelle, individuelle, la relation avec Dieu et la vie de disciple de Jésus, certaines de ces déclarations continues, supra-individuelles n'apparaissent que sporadiquement dans le Nouveau Testament. C'est, toutefois, suffisant pour reconnaître et accepter leur continuité. Quiconque veut en savoir plus sur ces sujets doit chercher les déclarations correspondantes dans l'Ancien Testament pour s'en faire une idée plus complète.

Il en est de même de l'enseignement du jugement des nations en Matthieu 25:31-46. Aucun autre passage du Nouveau Testament n'en parle aussi clairement. Ce seul passage est, cependant, suffisant pour confirmer la continuité de ce sujet de l'Ancien Testament. De plus, le contexte de l'enseignement sur les temps de la fin par Jésus et des trois paraboles des temps de la fin avec les trois groupes différents ciblés permet d'identifier clairement de quoi il s'agit et lui donne une grande importance. Le même principe s'applique ici également. Pour en savoir plus sur un sujet dont l'importance continue, il nous faut revenir à l'Ancien Testament et faire des recherches sur le sujet.

Jugement des nations dans l'Ancien Testament

Le sujet du « jugement des nations » revient sans cesse dans l'Ancien Testament. De nombreuses prophéties différentes, par de nombreux prophètes différents, annoncent le jugement, certaines de manière très détaillée, surtout concernant les nations voisines d'Israël. Parfois Dieu les utilise comme instruments de jugement à l'égard d'Israël. Cependant, souvent, ce sont elles qui sont jugées, soit parce qu'elles ont agi de leur propre initiative contre Israël, ou qu'elles ont largement dépassé le niveau de correction que Dieu avait prévu.

Pour les lecteurs et les enseignants de la Bible, le défi majeur est de distinguer, parmi les annonces de jugement, celles qui étaient prévues pour le futur proche et celles qui s'appliquent aux temps de la fin. La vaste majorité des annonces de jugement contre les nations s'adressaient à l'avenir proche, c.-à-d. à l'époque et à la génération où vivaient le prophète et son public, mais certainement pas toutes. Certaines des prophéties relatives au jugement des nations sont de nature eschatologique.

Une indication que de telles prophéties de jugement des nations s'appliquent aux temps de la fin peut être, par exemple, l'expression « le Jour du Seigneur ». Par une légère simplification, on peut dire que « le Jour du Seigneur » de l'Ancien Testament correspond au « Jour du retour du Seigneur » dans le Nouveau Testament, c.-à-d. la Seconde Venue de Jésus.

En plus de cette indication ou à sa place, ces passages peuvent faire mention d'autres phénomènes qui sont clairement en relation aux temps de la fin. Par exemple, des phénomènes tels que l'ébranlement des cieux, les changements de couleur du soleil et de la lune, ou autres phénomènes semblables. Le langage employé ici est très similaire dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi ceux qui connaissent bien le Nouveau Testament devraient pouvoir reconnaître les passages de l'Ancien Testament.

Le paroxysme des événements dans les temps de la fin

Si nous cherchons des avertissements prophétiques de jugement des nations qu'on peut clairement attribuer aux temps de la fin, nous en trouvons chez de nombreux prophètes, mais pas seulement là. Par exemple, le Psaume 2 parle clairement des nations rebelles et du rôle crucial du Messie et de Sion. La nature de ce passage l'identifie clairement aux temps de la fin. Le Messie n'y

est pas dépeint comme un doux agneau mais comme « le Lion de Juda » qui rugit de Sion et remet les nations à leur place.

Parmi les nombreux fragments de textes et allusions en rapport avec notre sujet « jugement des nations des temps de la fin », deux prophètes et leurs messages se détachent du reste comme des pics qui s'élèvent au-dessus d'une chaîne de montagnes. C'est le chapitre 3 du prophète Joël et les chapitres 12-14 du prophète Zacharie. Les déclarations que nous trouvons dans ces quatre chapitres relatives à notre sujet sont si différenciées, et en même temps si précises dans leur clarté, qu'elles suffisent, dans le cadre de cette analyse, à compléter, de manière saisissante, l'image qui nous est donnée en Matthieu 25:31-46. Nous allons donc étudier ces chapitres.

CHAPITRE 8

Le jugement des nations aux temps de la fin dans le livre du prophète Joël

Au chapitre 3 du livre du prophète Joël, le jugement des nations aux temps de la fin est décrit avec une intensité frappante. Lisons les versets 1 à 2 et 14 à 16.

« Car voici qu'en ces jours-là, en ce temps-là, quand je ferai revenir les captifs de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat; Là, j'entrerai en jugement avec elles au sujet de mon peuple et de mon héritage : Israël, qu'elles ont dispersé parmi les nations, et au sujet de mon pays qu'elles se sont partagé. »

« Des multitudes, des multitudes dans la Vallée de la Décision ! Car le jour de l'Éternel est proche dans la Vallée de la Décision. Le soleil et la lune s'obscurciront et les étoiles retireront leur éclat. De Sion l'Éternel rugira, de Jérusalem il donnera de la voix; le ciel et la terre seront ébranlés. Mais l'Éternel sera un refuge pour son peuple, une forteresse pour le peuple d'Israël. » (Selon la version anglaise)

Le sujet est annoncé dès le début : le jugement de Dieu à propos d'Israël. L'emplacement appelé « Vallée de Josaphat » au verset

2 est nommé « Vallée du verdict » ou « Vallée de la Décision » au verset 14.

La Vallée de la Décision

Les avis des commentateurs sont partagés quant à l'emplacement de cette « vallée ». Certains pensent à la Vallée de Hinnom, directement en dessous de la Vieille Ville de Jérusalem. Cependant, cette région de collines ne présente pas assez de place pour de grandes armées. D'autres associent cette bataille décisive à la bataille d'Armageddon (Har Megiddo–Mont Megiddo). Megiddo se trouve dans la Vallée de Jizréel (appr. 380 km²) dans le nord d'Israël, entre la Méditerranée au sud de Haïfa et la mer de Galilée. Cette Vallée a souvent été la scène de batailles décisives dans les temps anciens. D'autres encore travaillent sur l'hypothèse que ce passage fait référence à la partie sud de la Vallée du Jourdain. Ce n'est pas possible de déterminer avec certitude de quel endroit il s'agit ; d'ailleurs l'endroit exact importe peu. Le fait demeure qu'une bataille aura lieu en « Eretz Israël », la terre d'Israël, dans les temps de la fin.

Le temps

Ce chapitre donne de nombreuses indications que cette prophétie parle d'un scénario qui doit s'accomplir dans l'avenir. Nous soulignons les plus importantes.

1. Verset 1a : « *En ces jours-là, en ce temps-là* » : Nous avons le droit de demander de quels jours et de quel temps il s'agit. La référence évidente est celle des jours et des temps mentionnés juste au-dessus, au chapitre 2, qui annonce les jours de l'effusion mondiale de l'Esprit Saint (voir Joël 2:28). Selon le sermon de Pierre à la Pentecôte, l'accomplissement de cette prophétie a commencé à l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte:

« Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit; et ils prophétiseront. Je ferai des prodiges en haut dans le ciel et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et magnifique. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (Actes 2:17-21)

Si son accomplissement a commencé à Pentecôte, il ne s'achèvera que lorsque le Mandat (Mat. 28:19) aura été accompli parmi les nations et que « tout Israël » sera finalement sauvé. De toute façon, nous savons que « ces jours-là » et « ce temps-là » font référence aux jours et aux temps néotestamentaires.

2. Verset 1b : « Lorsque je changerai le sort et de Juda et de Jérusalem » (SEM). Ici, le temps est spécifié avec une précision beaucoup plus grande. Pendant la période néotestamentaire, quand le sort de Juda et de Jérusalem s'est-il amélioré de façon générale ? Certainement pas au cours des (presque) deux mille ans de diaspora juive. C'est seulement dans les dernières décennies avec le retour des Juifs à grande échelle, l'établissement de l'Etat d'Israël, la restauration du peuple et de la terre sur leur territoire biblique et historique, avec la restauration annoncée par Jésus (et pas encore achevée) de Jérusalem sous la souveraineté juive, qu'est arrivé un changement de proportions historiques du sort de Juda et de Jérusalem. Joël fait ainsi référence à la fin des temps de la fin : le temps dont il est parlé à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament par l'expression « jusqu'à ce que » qui indique un tournant considérable dans l'histoire.

3. Le texte autour de cette prophétie contient aussi des références à d'autres termes-clé ou phénomènes relatifs aux temps de la fin:

Joël 2:31: Le Jour de l'Eternel.

Joël 3:15: Les phénomènes des temps de la fin dans les cieux.

Joël 3:16: Remarquons surtout que, comme au Psaume 2 et Matthieu 25:31-46, le Messie passe à l'action et menace les nations hostiles depuis Sion.

En conclusion, nous pouvons affirmer que ce passage contient de nombreuses indications qui concordent que la prophétie " Vallée de la Décision " se rapporte à un événement qui est encore dans l'avenir. En d'autres termes, au moment donné, toutes les nations seront placées face à une dernière décision, eschatologique, irrévocable concernant leur relation avec Israël.

Les trois critères du jugement

Les critères décisifs d'après lesquels le juge de ce monde prononcera le jugement sur les nations sont spécifiés en Joël 3:2-3.

« Je rassemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat; Là, j'entrerai en jugement avec elles au sujet de mon peuple et de mon héritage: Israël, qu'elles ont dispersé parmi les nations, et au sujet de mon pays qu'elles se sont partagé. Ils ont tiré mon peuple au sort; ils ont donné le garçonnet pour une prostituée, ils ont vendu la fillette pour le vin qu'ils ont bu. »

1. Elles ont dispersé mon peuple parmi les nations. » C'est arrivé à maintes reprises au cours de l'histoire d'Israël. Les Juifs ont été violemment déracinés de leur pays par des puissances étrangères. C'est arrivé sous les Assyriens, les Babyloniens et les Perses (qui ont, cependant, aussi veillé à leur retour de l'exil babylonien), sous une forme légèrement différente sous les Grecs et puis, de façon décisive et avec les conséquences les plus longues, sous les Romains à la suite de l'écrasement

des deux Révoltes juives autour de 70 et 135 apr. J.-C. Il ne faut pas non plus oublier que les Juifs de la Diaspora ont connu fréquemment de violentes expulsions, non plus de leur pays d'origine mais des pays où ils s'étaient installés. La plus grande migration forcée de ce genre a eu lieu à l'époque d'avant puis pendant la Seconde Guerre mondiale. Sur les 12-13 millions de Juifs européens en 1940, environ 6 millions ont perdu la vie. Presque tous les autres ont été obligés de fuir d'une façon ou d'une autre.

2. *Elles se sont partagées ma terre.* Là, nous tombons sur un sujet d'actualité brûlant : la division par les puissances non juives de la terre que Dieu a attribuée au peuple juif. La Ligue des Nations (entre les deux Guerres), les Nations Unies (depuis la Seconde Guerre mondiale) et de nombreuses nations, tant musulmanes que laïques, sont coupables jusqu'à ce jour de faire du tort de cette manière à Israël et à Dieu. Certaines ont eu de mauvaises intentions tandis que d'autres ont agi de bonne foi. Cependant, le fait reste que la nation ou le gouvernement qui ne respecte pas le statut unique de la terre qui appartient spirituellement et historiquement aux Juifs se place en opposition à Dieu et à ses ordonnances.

3. *Elles ont fait peu de cas de la vie des Juifs.* C'est une façon de résumer le verset 3 qui parle de prostituées et de vin. Les nations qui ont fait peu de cas de la vie des Juifs, pas plus que le bas prix d'une prostituée ou d'un mauvais vin, auront à en rendre compte au jugement de Dieu. Au cours de l'histoire européenne, et certainement depuis l'époque des Croisés, c'est malheureusement très souvent le cas. Pendant l'Holocauste, la vie des Juifs a été encore plus menacée ! En outre, depuis la fondation de l'Etat d'Israël, si ce n'est avant, la vie des Juifs est de plus en plus menacée et exposée dans le monde musulman.

En ce qui concerne ces critères de Dieu pour le jugement des nations, nous pouvons faire deux observations :

Premièrement : les trois points que Dieu place explicitement sous sa protection sont ceux qui correspondent au cœur de l'appel de Dieu à Abraham, Isaac et Jacob. Nous parlons ici de 1) la protection des Juifs, 2) la protection de la terre et conjointement à celle-ci, l'unique connexion entre le peuple et la terre et 3) l'élection et l'appel d'Israël à être une source de bénédiction des nations du monde. En d'autres termes, nous parlons des traits fondamentaux de l'appel originel d'Abraham (Genèse 12), scellé par Dieu dans l'alliance abrahamique (Genèse 15) : la promesse de la terre, la promesse d'une descendance et l'appel à être en bénédiction aux nations, en connexion avec le défi donné aux nations d'honorer et de bénir Israël.

Deuxièmement : le troisième critère, à savoir, la mise en garde aux nations de ne pas traiter la vie des Juifs avec mépris correspond au critère central pour la séparation des « nations brebis » des « nations boucs » spécifié en Matthieu 25:31-46. Les nations qui ne viennent pas en aide à « l'un de ces plus petits de mes frères » dans les temps d'affliction et d'épreuve (ou qui les ont même causés) seront rejetées par le juge de ce monde : Jésus.

En résumé, d'après le point de vue exprimé par Joël, nous pouvons dire que l'information donnée par Matthieu au sujet du jugement des nations se confirme, devient plus concrète et s'élargit légèrement. Le scénario se précise encore plus clairement à la lecture des trois derniers chapitres du prophète Zacharie.

 CHAPITRE 9

Jérusalem placée au centre du conflit

Les trois derniers chapitres de Zacharie complètent de façon remarquable le scénario que nous avons reconstitué jusqu'ici. Les commentateurs sont partagés : ces trois chapitres forment-ils une unité ou faut-il voir le chapitre 13 comme appartenant à une autre époque ou à un contexte différent ? D'après mon évaluation, je trouve plus de preuves en faveur de l'unité des trois chapitres : simplement, les chapitres 12 et 14 décrivent la macro perspective tandis que le chapitre 13 présente des aperçus des processus internes de la nation d'Israël pendant cette période. Nous avons donc ici deux façons différentes de voir les mêmes événements. Que nous apprennent ces trois chapitres ?

La centralité de Jérusalem lors des événements décrits ici est explicitée dès les premiers versets du chapitre 12 et réitérée au début du chapitre 14.

« Une prophétie : la Parole de l'Eternel au sujet d'Israël. L'Eternel dit ceci, lui qui a étendu le ciel et posé les fondements de la terre, qui a formé l'esprit humain dans l'homme: -De Jérusalem je vais faire une coupe enivrante pour tous les peuples qui l'entourent. Juda sera assiégé de même que Jérusalem. Voici: en ce jour-là, quand toutes les

nations de la terre seront rassemblées contre elle, je ferai de Jérusalem un rocher inamovible pour toutes les nations. Tous ceux qui essaieront de le bouger seront meurtris. »

(Zacharie 12:1-3, selon version anglaise)

« Voici venir un jour de l'Eternel, Jérusalem où l'on partagera dans tes murs mêmes le butin pris chez toi. J'assemblerai alors l'ensemble des nations devant Jérusalem pour la combattre. La ville sera prise, les maisons saccagées et les femmes violées, la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas éliminé de la ville. Puis l'Eternel viendra combattre ces nations comme il le fait quand il combat au jour de la bataille. »

(Zacharie 14:1-3, selon version anglaise)

Une lecture attentive nous permet de reconnaître d'importants détails de ce scénario.

Jérusalem : « coupe enivrante » pour les nations qui l'entourent

Zacharie 12:2 parle de l'hostilité des nations environnantes envers Israël. Dans cette description, Jérusalem est appelée « coupe enivrante » ou « coupe d'étourdissement ». Cette expression qui est fréquemment utilisée dans l'Ancien Testament est bien documentée dans l'Antiquité. Elle s'applique à une coupe remplie d'un mélange de drogues et de vin qui devait mettre la personne dans un état d'ivresse et de comportement irrationnel. Une overdose permettait de se suicider, le cas le plus célèbre étant celui de Socrate. En outre, l'image de la « coupe d'étourdissement » est souvent employée dans l'Ancien Testament comme image de la colère de Dieu.

Toutes ces images et connotations sont d'une actualité incroyable. Particulièrement dans le monde musulman, la reprise de

possession de Jérusalem par les Juifs en 1948 et 1967 a déclenché une vague insondable et sans précédent de haine envers les Juifs et envers Israël. Cette haine est irrationnelle et au fond, elle est démoniaque, comparable à la haine qu'avaient Hitler et les Nazis à l'égard des Juifs. C'est une haine que ni la raison, ni les méthodes courantes de la diplomatie utilisées à l'Ouest ne peuvent maîtriser en fin de compte.

Rappelons-nous que Jésus, en Luc 21:24 prophétise que Jérusalem reviendrait pleinement sous souveraineté juive dès que les "temps des nations" seraient accomplis. Cette prophétie est en cours d'accomplissement étape par étape et phase par phase. Comme nous l'avons dit, une étape majeure a eu lieu en 1948, une deuxième en 1967. Cependant, le Mont du Temple est encore sous souveraineté partagée, divisée entre l'état d'Israël et une autorité musulmane (Waqf). Selon de nombreux spécialistes, ce conflit est actuellement l'obstacle majeur à une paix durable et authentique au Moyen Orient. Ce qui est en jeu ici, c'est plus qu'une terre où habiter, ou un conflit de frontières, ou même le difficile problème humanitaire des réfugiés palestiniens. Il s'agit de la question suivante : Qui est Dieu ? Est-ce Allah ou le Dieu d'Israël ? Ou pour introduire une future troisième alternative, l'Anti-Christ ? C'est la racine la plus profonde du conflit du Moyen Orient et la Bible prophétise qu'il ne peut et ne pourra y avoir de solution durable et authentique à ce problème avant que le Messie n'arrive.

Jérusalem : « un rocher inamovible » pour « toutes les nations »

En Zacharie 12:3, nous lisons que ce conflit, initialement de caractère régional, deviendra un conflit de proportions mondiales. Le passage parle de « toutes les nations. » Cette fois, une image

différente est employée pour Jérusalem : ce n'est plus « la coupe d'étourdissement » mais le « rocher inamovible » sur lequel tous ceux qui essaieront de le déplacer se blesseront.

« Voici: en ce jour-là, quand toutes les nations de la terre seront rassemblées contre elle, je ferai de Jérusalem un rocher inamovible pour toutes les nations. Tous ceux qui essaieront de le bouger seront meurtris. »
(Zacharie 12:3)

Ici, à nouveau, il est utile d'approfondir les images qu'emploie le prophète. Quelle est la signification de ce rocher inamovible qu'ont les nations et qu'elles souhaitent repositionner ? Dans l'Ancien Testament, il est souvent fait mention de pierres en rapport avec leur fonction de bornes frontières. La déclaration que Jérusalem, « le rocher inamovible », ne doit être ni soulevé ni déplacé confirme cette identification. Cela signifie que Dieu a une fonction et un but spécifiques pour Jérusalem.

C'est une référence à un objectif divin qui est déjà annoncé par la rencontre entre Abraham et le sacrificateur-roi Melchisédech (Genèse 14:18–20). Avec le roi David, cette vocation connaît son premier âge d'or : la ville de Jérusalem a un mandat royal, sacerdotal et mondial. Cette fonction spécifique prend une nouvelle dimension avec la première venue de Jésus : son ministère, sa mort expiatoire en tant qu'Agneau pascal pour toute l'humanité et sa résurrection dans cette ville. Cette vocation atteindra son ultime accomplissement pendant l'âge messianique avec le ministère royal et sacerdotal du Messie. C'est « la ville du grand Roi » comme il est écrit au Psaume 48:3 et en Matthieu 5:35. Dans la perspective divine, le statut de Jérusalem comprend tous ces aspects et bien d'autres encore.

Ce statut est, bien sûr, très contesté. Des nations et des groupes, ont eu, et ont encore, d'autres idées là-dessus, que ce soit les Grecs,

les Romains, les Catholiques (Croisés), les musulmans et surtout, à notre époque, les Nations Unies, pour n'en nommer que quelques-uns. Depuis la fondation de l'Organisation des Nations Unies, elle n'a eu de cesse de travailler à la promotion de son concept d'une Jérusalem internationale (c.-à-d. non juive).

En incluant le verset 9 du chapitre, il devient évident que toutes les nations du monde seront impliquées dans la bataille contre une Jérusalem (juive).

« En ce jour-là, je chercherai à détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. »
(Zacharie 12:9)

Nous voyons donc que la campagne militaire engagée par les nations contre Israël dans les temps de la fin et que nous avons vue au chapitre 3 de Joël est aussi ce dont il est question ici, avec une précision supplémentaire : le conflit se centrera sur Jérusalem.

La dernière phase de la bataille pour Jérusalem

Maintenant, nous sautons de Zacharie 12:9 à Zacharie 14:1-3. Une autre facette importante du scénario devient le centre d'attention dans les passages intermédiaires et nous allons nous en occuper. Toutefois, au chapitre 14:1 et suivants, le prophète porte à nouveau son attention sur la bataille pour Jérusalem. Lisons à nouveau.

« Voici venir un jour de l'Éternel, Jérusalem, où l'on partagera dans tes murs mêmes le butin pris chez toi. J'assemblerai alors l'ensemble des nations devant Jérusalem pour la combattre. La ville sera prise, les maisons saccagées et les femmes violées, la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas éliminé de la ville. Puis l'Éternel viendra combattre ces nations comme il le fait quand il combat au jour de la bataille. »
(Zacharie 14:1-3)

Les hostilités arrivent donc à un paroxysme final et décisif. La moitié de Jérusalem sera conquise par les forces liguées contre Israël. Les cruels corollaires de la guerre et de la conquête violente sont mentionnés, tels que le bouleversement mortel, la destruction massive et le viol collectif. Une fois de plus, Jérusalem semble irrémédiablement perdue pour les Juifs à moins que Dieu lui-même n'intervienne de façon au-delà de l'imaginable. Nous en parlerons au chapitre 11.

Dans ce contexte, l'appel passionné du prophète Esaïe de prier pour Jérusalem prend tout son sens. Jérusalem mérite toujours nos prières de bénédiction. Les promesses de Dieu pour Jérusalem sont indissociables et totalement liées aux promesses, aux dons de grâce et aux appels de Dieu pour les Juifs. Elles nécessitent les prières des croyants des nations, d'autant plus que le conflit spirituel et visible pour Jérusalem avance vers son paroxysme ultime. La conquête de Jérusalem à la fin de la Première Guerre Mondiale par le général Allenby et les forces armées britanniques en 1917, les victoires de 1948 et de 1967 constituent les jalons les plus importants de l'histoire moderne sur le chemin de la restauration (violemment contestée) de Jérusalem sous souveraineté juive. Il semble que les disputes autour du Mont du Temple concurremment au mélange actuel de pourparlers pour la paix et de menaces des pays voisins, et de plus en plus aussi de « toutes les nations », soient en train de construire le scénario des temps de la fin en vagues successives comme les « douleurs de l'enfantement » (Matthieu 24:8). Nous, chrétiens des nations, sommes invités à accompagner ces développements dans la prière comme Esaïe nous y encourage au chapitre 62:1-7.

« A cause de Sion je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice paraisse, comme l'aurore, et son salut, comme un flambeau qui s'allume. Alors les nations verront ta justice et tous

les rois ta gloire; et l'on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de l'Éternel déterminera. Tu seras une couronne splendide dans la main de l'Éternel, un turban royal dans la paume de ton Dieu. On ne te nommera plus: Délaissée ; on ne nommera plus ta terre: Désolation; mais on t'appellera: Elle est mon plaisir, et l'on appellera ta terre: L'épousée; car l'Éternel trouve son plaisir en toi, et ta terre sera épousée. Comme un jeune homme devient l'époux d'une vierge, ainsi tes fils deviendront pour toi (comme) des époux; et comme la fiancée fait la joie de son fiancé, ainsi tu feras la joie de ton Dieu. Sur tes murs, Jérusalem, j'ai posté des gardes; ils ne doivent jamais se taire, ni jour ni nuit. Vous qui faites appel au souvenir de l'Éternel, pas de répit pour vous! Et ne lui laissez aucun répit, jusqu'à ce qu'il rétablisse Jérusalem et en fasse (un sujet de) louange sur la terre. »

(Esaïe 62:1-7)

CHAPITRE 10

Israël fera l'expérience du réveil et du salut

Pendant que la marche des nations contre Israël en général et la bataille des nations contre Jérusalem en particulier s'intensifieront, des choses surprenantes arriveront à et dans Israël même. L'Esprit Saint sera déversé sur le peuple. A l'échelle collective et nationale, le fameux « voile » (2 Corinthiens 3:14-16) sera ôté de leurs yeux et ils reconnaîtront Jésus comme leur Messie. Ils passeront, en tant que peuple, par un profond processus de repentance et de purification intérieure. L'élite d'Israël, les leaders en particulier, auront quelque difficulté pour cela, ils s'y opposeront et seront confrontés au jugement de Dieu. Pendant ce temps, la bataille fera rage et s'aggravera dans sa progression vers une conclusion décisive. C'est précisément à ce moment-là, quand le conflit militaire semblera irrémédiablement perdu, que le Messie lui-même se joindra à la bataille. Il reviendra avec une grande puissance, il posera ses pieds sur le Mont des Oliviers et jugera les ennemis d'Israël. Il libèrera le peuple qui est venu à la foi au Messie, la ville de Jérusalem et toute la Terre Promise des forces ennemies et inaugurera l'Age Messianique. Ce paragraphe résume l'essentiel de Zacharie 12:10 à Zacharie 14:4 ! Etudions-le étape par étape.

L'esprit de grâce et de supplication

Les versets entre Zacharie 12:3 et 12:9 parlent de deux développements opposés. Au verset 3, il est écrit : « *Et toutes les nations de la terre s'assembleront contre elle (Jérusalem)* ». Puis nous lisons que d'un côté, le Seigneur lui-même prend des mesures contre les armées ennemies pour les affaiblir tandis qu'en même temps, il fortifie les habitants d'Israël et les habitants de Jérusalem par des moyens surnaturels. L'apogée de ces développements se trouve aux versets 9 et 10.

« *En ce jour-là, je chercherai à détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem* » (Zacharie 12:9)

C'est la première fois dans ces trois chapitres que nous trouvons une allusion à la destruction imminente des nations qui ont marché contre Israël et Jérusalem.

« *Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication.* » (Zacharie 12:10a)

C'est ici, dans l'effusion de l'Esprit Saint sous la forme d'un esprit « de grâce et de supplication », que l'intervention croissante surnaturelle de Dieu en faveur d'Israël et de Jérusalem atteint sa première apogée. Le choix des mots ici est significatif. Il indique l'humilité. L'Esprit Saint révèle aux Juifs qu'ils ont besoin de la grâce. Comme les versets suivants le suggèrent, « l'esprit de supplication » inclut la supplication à la fois pour le salut intérieur et le sauvetage extérieur dans la même mesure. De toute façon, Jésus répond de la façon suivante aux deux besoins. D'abord, il se révèle à eux comme celui qui a été crucifié (Zacharie 12:10), puis il revient à Jérusalem en tant que roi et commandant militaire (Zacharie 14:4). Ce sont les deux réponses concrètes aux deux dimensions de la supplication pour la grâce et le salut.

"... Ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé ..."

Considérons d'abord le côté spirituel de ces événements (Zacharie 12:10b):

« *Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé* »

Notons le changement grammatical à ce point crucial. Comme c'est l'usage dans la prophétie biblique, Dieu communique son message par le prophète qui agit en intermédiaire et transmet le message au nom de Dieu. Cependant, parvenu à ce point, Dieu ne se sert pas du prophète pendant un instant et parle en direct à la première personne du singulier : « *Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé ...* ». Tout d'un coup, celui qui parle s'identifie lui-même d'une façon extrêmement surprenante, surtout pour des auditeurs juifs : ici, c'est le crucifié qui prend la parole. Soyons plus précis : le Messie crucifié. En s'identifiant lui-même comme l'ultime réponse aux prières de supplication du peuple d'Israël pour l'intervention divine d'un Dieu de grâce, il amorce une révélation et une transformation dont la portée est sans précédent dans l'histoire du peuple juif.

Dans le langage de Paul : « *Tout Israël sera sauvé.* » (Romans 11:26).

Du point de vue de Jésus, la partie centrale de ce qu'il avait prophétisé sur les habitants de Jérusalem s'accomplit ici.

« *Jérusalem, Jérusalem, qui tue les prophètes et qui lapide ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! Voici: votre maison vous est laissée déserte, car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!* »

(Matthieu 23:37-39)

Le voile sur le peuple d'Israël concernant le Messie et l'évangile sera ôté de leurs yeux (2 Corinthiens 3:16) ou comme l'avait annoncé Paul, les Juifs seront greffés de nouveau sur l'olivier.

« En ce qui concerne les Israélites, s'ils ne demeurent pas dans leur incrédulité, ils seront greffés. Car Dieu a le pouvoir de les greffer de nouveau. En effet, toi, tu as été coupé de l'olivier sauvage auquel tu appartenais par ta nature, pour être greffé, contrairement à ta nature, sur l'olivier cultivé: à combien plus forte raison les branches qui proviennent de cet olivier seront-elles greffées sur lui! »

(Romains 11:23–24 SEM)

Repentance, stupeur et purification nationales

La réaction du peuple d'Israël à la révélation par lui-même de celui qui a été crucifié est remarquable : c'est le choc, la profonde stupeur, comme si leur fils unique, leur premier-né mourait subitement (voir fin de Zacharie 12). Dans le langage biblique, c'est la douleur la plus profonde qu'un être humain puisse connaître, comparable à celle de Marie à la croix ou à celle des Egyptiens à la mort de leurs premiers-nés à la dernière plaie décisive qui permet la sortie des enfants d'Israël de l'Égypte. Certains d'entre nous peuvent avoir du mal à comprendre la profondeur de cette souffrance. D'autres auront fait une expérience similaire lors de leur conversion. Quel choc à notre prise de conscience de l'amour du Crucifié et simultanément la réalisation de notre propre péché, de notre séparation infinie loin de Dieu, des profondes ténèbres de notre péché, en contraste avec l'amour et la miséricorde insondables de Dieu dans le Messie qui supprime le fossé, comme le décrit Paul à la fin du chapitre 11 de Romains.

« De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin d'obtenir miséricorde, eux aussi main-

tenant, par la miséricorde qui vous a été faite. Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous. O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles! En effet, qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? Tout est de lui, par lui et pour lui! A lui la gloire dans tous les siècles. Amen! » (Romains 11:30–36)

Dans les Ecritures, il nous est relaté deux situations qui ont provoqué d'aussi profondes réactions de conviction et de bouleversement chez les Juifs, bien qu'à une plus petite échelle. La première a lieu lorsque Joseph se révèle lui-même à ses frères. La seconde se produit à la Pentecôte à Jérusalem pour les 3'000 qui reconnaissent leur Messie suite au sermon de Pierre.

« Joseph ne pouvait plus se contenir devant tous ceux qui se tenaient auprès de lui. Il s'écria: Faites sortir tout le monde d'auprès de moi! Et il ne resta personne avec Joseph quand il se fit reconnaître par ses frères. Il se mit à sangloter. Les Égyptiens l'entendirent, et la maisonnée du Pharaon l'entendit... Il se jeta au cou de son frère Benjamin et pleura; et Benjamin pleura à son cou. Il donna aussi un baiser à tous ses frères, en pleurant. » (Genèse 45:1–2, 14–15a)

« Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres: Frères, que ferons-nous? » (Actes 2:36–37)

En ces deux occasions, la réaction initiale est la stupeur. Joseph, le gouverneur despotique de l'Égypte ennemie, pouvait-il être leur frère ? Jésus, le perturbateur, leur grande déception, celui qu'ils ont livré aux Romains pour la crucifixion il n'y a que quelques semaines, pourrait-il être leur Messie, celui dont les prophètes leur

ont parlé depuis des siècles ? Est-il celui qu'ils n'ont pas reconnu, qu'ils ont rejeté et abandonné à la mort la plus ignoble ?

Joseph pleure d'amour et de joie, ses frères pleurent aussi mais de honte et de stupeur. Les habitants de Jérusalem ont le cœur vivement touché quand ils reconnaissent celui qu'ils ont livré pour qu'il soit cloué à la croix. De même, les familles et les tribus d'Israël réagissent quand elles reconnaissent celui qu'elles ont crucifié. Plongées dans ce choc bouleversant, elles réalisent tristement la dureté de leur cœur et leur méchanceté et sont sous la conviction de leur échec personnel et collectif. Alors elles vivent la purification de leur cœur, la même que chacun de nous a reçue après nous être repentis sincèrement de la dureté de notre cœur et de notre méchanceté. Elles reçoivent la purification par le sang de l'Agneau pascal qui a pris sur lui le péché de toute l'humanité.

« En ce jour-là, jaillira une source pour purifier de leurs péchés, de leurs impuretés, la famille de David et tous ceux qui habitent Jérusalem. »
(Zacharie 13:1 SEM)

Le chapitre 13 continue la description des processus internes dans le peuple d'Israël après le réveil, la conviction et la purification. Chaque personne, chaque famille, chaque groupe social se trouve face à la décision d'accepter ou de rejeter la révélation du Messie. Comme c'était déjà le cas dans une certaine mesure à l'époque de Jésus et de l'église primitive des croyants juifs, ces processus existentiels de division et de séparation ont lieu simultanément dans toutes les familles, les tribus et les groupes ethniques en Israël.

CHAPITRE 11

« Ses pieds se placeront en ce jour-là sur le Mont des Oliviers »

Au début du chapitre 14, le prophète détourne à nouveau son regard des processus internes qui se passent dans le peuple d'Israël et revient à la vision large, en particulier la bataille pour Jérusalem. La Jérusalem juive se trouve le dos au mur. Du point de vue militaire, tout espoir semble perdu. La moitié de Jérusalem est conquise et fait une fois de plus l'expérience de ce qu'elle a connu à maintes reprises au cours de trois millénaires. Des nations non juives attaquent la ville et ses habitants : elles les pillent, les humilient, les ravagent, les détruisent, les infiltrent, les déplacent, les méprisent et les privent de leurs droits. Elles s'opposent de façon agressive à l'élection et à la vocation de Dieu pour cette ville et donc à la nation d'Israël dans son ensemble.

Le Mont des Oliviers – au centre de l'action

Cette fois-ci, néanmoins, quelque chose d'inhabituel arrive. Cette fois-ci, contre toute probabilité et toute attente, Jérusalem ne souffre pas le même sort qu'elle a subi si souvent dans le passé, entre les mains des Babyloniens, des Perses, des Grecs, des Romains, des Byzantins, des Musulmans, des Croisés, des chefs musul-

mans régionaux, des Ottomans et des Britanniques, le sort d'être conquise par des nations et des puissances non juives. Cette fois-ci, Jésus lui-même intervient en tant que Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs et Commandant de l'armée céleste.

« Ses pieds se placeront en ce jour-là sur le mont des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient. Le mont des Oliviers se fendra par le milieu, vers l'est et vers l'ouest... » (Zacharie 14:4)

Jésus revient précisément au même endroit d'où il a quitté la terre et où les anges ont annoncé qu'il reviendrait.

« Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici que deux hommes, en vêtements blancs, se présentèrent à eux et dirent: Vous Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel. Alors ils retournèrent à Jérusalem, depuis le mont appelé des Oliviers, qui est près de Jérusalem, à la distance d'un chemin de sabbat. » (Actes 1:9-12)

Il ne revient pas en tant qu'Agneau de Dieu comme à sa première venue. Cette fois-ci, il revient en tant que Lion de Juda. Il revient comme :

- Le libérateur qui vient de Sion (Romains 11:26)
- Celui qui rugit depuis Sion (Joël 3:16-17) et juge les nations
- Le roi et le fils que Dieu a établi à Sion (Psaume 2:6-7)
- Le juge de ce monde qui séparera les nations (Matthieu 25:31-46)

Pourquoi ? Parce que les prophètes l'ont annoncé et parce que Jésus le confirme en accord avec les prophètes. En Matthieu 23:39,

Jésus prophétise la transformation spirituelle des habitants de Jérusalem. Nous en avons parlé dans le chapitre précédent. En Luc 21:24, Jésus parle de la même chose mais sur un plan politique. Jérusalem sera à nouveau juive quand le temps de la domination des Gentils sur Jérusalem aura pris fin.

« Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. »

(Luc 21:24)

Une fois que cet âge aura commencé, rien ni personne ne pourra faire marche arrière, rien ni personne ne pourra arrêter les douleurs de l'enfantement une fois qu'elles ont commencé, rien ni personne ne pourra inverser l'établissement (graduel) de la présence juive dans la Terre Promise et dans la « Ville du Grand Roi » (Matthieu 5:35). Ou pour le dire avec les paroles que Dieu a prononcées par le prophète Zacharie : les nations confédérées qui essaieront de le faire seront « gravement meurtries » (Zacharie 12:3).

Zacharie 14 et le retour de Jésus

Une dernière pensée sur ce sujet : les descriptions de l'emplacement et des événements autour du retour de Jésus, tant géologiques qu'autres, sont très précises et très « terre à terre ». Le Mont des Oliviers est situé à l'est de la Vieille Ville de Jérusalem (la Jérusalem historique : jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle, Jérusalem ne consistait qu'en la Vieille Ville). C'est de là que Jésus s'est élevé au ciel et c'est là qu'il reviendra. Son retour déclenchera des événements physiques très tangibles. Les tremblements de terre sont très physiques et concrets, de même que les soldats et les armées ennemies. Tout ce qui se passera, en termes de jugement et d'établissement du règne de Jésus, sera très physique et concret.

Toutes ces indications sont importantes afin que nous visualisions ces futurs événements comme très concrets et très réels. Cette affirmation s'applique, non seulement à la partie précédant immédiatement l'intervention visible de Jésus, mais aussi à la partie que nous pouvons attendre pendant et après son intervention.

La comparaison de Zacharie 14:5b avec Matthieu 25:31 montre combien le passage du prophète Zacharie corrobore concrètement le témoignage de Jésus.

- « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges.* » (Matthieu 25:31)
- « *L'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints seront avec lui.* » (Zacharie 14:5b)

Nous pouvons supposer que Jésus, dans son enseignement sur le jugement des nations, est directement influencé par Zacharie 14 ou en cite des passages. A cet égard, il faut considérer la parabole de Jésus plus comme une prophétie qu'une parabole.

Dans cette optique, lisons Zacharie 14:4-11 dans le contexte avant d'étudier, au chapitre suivant, les questions importantes relatives au jugement des nations à proprement parler.

« Ses pieds se placeront en ce jour-là sur le mont des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient. Le mont des Oliviers se fendra par le milieu, vers l'est et vers l'ouest, en une très grande vallée: une moitié de la montagne reculera vers le nord et l'autre moitié vers le sud. Vous fuirez alors dans la vallée de mes montagnes, car la vallée des montagnes s'étendra jusqu'à Atsal. Vous fuirez comme vous avez fui devant le tremblement de terre, au temps d'Ozias, roi de Juda. L'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints seront avec lui. Alors en ce jour-là, il n'y aura pas de lumière; il y aura du froid et de la glace. Ce sera un jour unique, connu de l'Éternel, et

qui ne sera ni jour ni nuit; mais vers le soir la lumière paraîtra. Alors en ce jour-là, des eaux vives sortiront de Jérusalem (et couleront) moitié vers la mer orientale, moitié vers l'autre mer. Il en sera ainsi été comme hiver. L'Éternel sera roi de toute la terre. En ce jour-là, L'Éternel sera (le Dieu) unique, et son nom sera (le nom) unique. Tout le pays deviendra comme la Araba, de Guéba à Rimmôn, au midi de Jérusalem, et Jérusalem sera élevée et demeurera à sa place, depuis la porte de Benjamin jusqu'à l'endroit de la première porte, jusqu'à la porte des angles, et depuis la tour de Hananeel jusqu'aux pressoirs du roi. On habitera dans son sein, et il n'y aura plus d'interdit; Jérusalem demeurera en sécurité. » (Zacharie 14:4-11)

 CHAPITRE 12

Le jugement final des nations

Nous avons découvert d'abondantes preuves que l'Ancien et le Nouveau Testaments concordent sur un jugement des nations dans les temps de la fin dont le critère principal est le comportement des nations envers les Juifs et Israël. Nous en trouvons le point de départ et la base biblique dans l'appel transmis par les patriarches Abraham, Isaac et Jacob et donné à Israël d'être en bénédiction aux nations. Pour recevoir cette bénédiction, les nations doivent remplir une condition établie par Dieu : la nation qui te bénit (Israël), je la bénirai tandis que la nation qui te méprise (Israël) tombera sous mon jugement. Récapitulons brièvement les indications bibliques pertinentes.

« Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs, et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. » (Matthieu 25:31-33)

« Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui t'outrageront. Tous les peuples de la terre seront bénis à travers toi. »

SEM (Genèse 12:3)

« Car voici qu'en ces jours-là, en ce temps-là, quand je ferai revenir les captifs de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat; Là, j'entrerai en jugement avec elles au sujet de mon peuple et de mon héritage : Israël, qu'elles ont dispersé parmi les nations, et au sujet de mon pays qu'elles se sont partagé. Des multitudes, des multitudes dans la Vallée de la Décision ! Car le jour de l'Éternel est proche dans la Vallée de la Décision. Le soleil et la lune s'obscuriront et les étoiles retireront leur éclat. De Sion l'Éternel rugira, de Jérusalem il donnera de la voix; le ciel et la terre seront ébranlés. Mais l'Éternel sera un refuge pour son peuple, une forteresse pour le peuple d'Israël. »

(Joël 3:1-2, 14-16 selon la version anglaise)

« Voici que moi-même je fais de Jérusalem une coupe d'étourdissement pour tous les peuples d'alentour. Quant à Juda, ce sera pendant le siège de Jérusalem. En ce jour-là, je ferai de Jérusalem une pierre (lourde) à soulever pour tous les peuples; tous ceux qui la soulèveront seront gravement meurtris;... En ce jour-là, je chercherai à détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. » (Zacharie 12:2-3, 9)

« L'Éternel sortira et combattra ces nations, comme au jour où il combat, au jour de la bataille. Ses pieds se placeront en ce jour-là sur le mont des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient. Le mont des Oliviers se fendra par le milieu, vers l'est et vers l'ouest, en une très grande vallée: Une moitié de la montagne reculera vers le nord et l'autre moitié vers le sud. Voici la plaie dont l'Éternel frappera tous les peuples qui auront dirigé leurs armées contre Jérusalem: La chair de chacun tombera en pourriture tandis qu'il sera sur pied, ses yeux tomberont en pourriture dans leurs orbites, et sa langue tombera en pourriture dans sa bouche. » (Zacharie 14:3-4, 12)

Bénédition et jugement avec la Seconde Venue de Jésus

Quand Jésus reviendra, il établira son autorité sacerdotale et royale à Jérusalem d'où il dirigera le monde entier. Ce sera l'accomplissement de toutes les promesses données à Israël et aux nations concernant l'âge messianique : « *L'Éternel sera roi de toute la terre* ». (Zacharie 14:9)

Dans cette période de transition qui conduira au début de l'âge messianique, au sein des cataclysmes et des catastrophes naturelles, deux développements opposés auront lieu. D'un côté, les nations qui s'abstiendront de se joindre à la marche anti-chrétienne contre Israël et qui même aideront les Juifs menacés (les « moindres des frères de Jésus ») dans des circonstances difficiles, connaîtront immédiatement la libération, la fin des menaces et des conflits et la protection, le soin et l'attention du Messie.

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli; nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi. Alors les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi? Et le roi leur répondra: En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25:34-40)

« ... De Sion l'Éternel rugit, de Jérusalem il donne de la voix; le ciel et la terre sont ébranlés. Mais l'Éternel est un refuge pour son peuple, un abri pour les Israélites. Vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel, votre Dieu, qui demeure à Sion, ma sainte montagne. »

(Joël 3:16-17a)

« Tout le pays deviendra comme la Araba, de Guéba à Rimmôn, au midi de Jérusalem, et Jérusalem sera élevée et demeurera à sa place, depuis la porte de Benjamin jusqu'à l'endroit de la première porte, jusqu'à la porte des angles, et depuis la tour de Hananeel jusqu'aux pressoirs du roi. Elle sera habitée et ne sera plus jamais détruite. Jérusalem demeurera en sécurité. »

(Zacharie 14:10-11, selon la version anglaise)

Par contre, les autres nations, seront jugées de façon dramatique par le Messie qui revient.

« Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche: Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; nu, et vous ne m'avez pas vêtu; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Alors ils répondront eux aussi: Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim ou soif, étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas rendu service? Alors il leur répondra: En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous n'avez pas fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle. »

(Matthieu 25:41-46)

« Et voici de quel fléau l'Eternel frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem: la chair de tous les hommes se décomposera tandis qu'ils seront sur pieds, et leurs yeux pourriront dans leurs

orbites, et, dans leur bouche, leur langue pourrira. En ce jour-là, une immense panique causée par l'Éternel s'emparera d'eux tous. Ils s'empoigneront les uns les autres par le bras et chacun lèvera la main contre son compagnon. » (Zacharie 14:12-13 SEM)

Dans le passage au sujet de la « Vallée de la Décision »¹, Joël donne aussi une description classique du jugement.

« Car là je siégerai pour juger toutes les nations d'alentour. Lancez la faucille, car la moisson est mûre! Venez, foulez, car le pressoir est plein, les cuves regorgent! Car grande est leur méchanceté. Des multitudes, des multitudes dans la Vallée de la Décision ! Car le jour de l'Éternel est proche dans la Vallée de la Décision. »

(Joël 3:12b-14 selon la version anglaise)

En résumé, nous pouvons donc dire que le « Jour de l'Éternel » selon son appellation dans l'Ancien Testament, ou le « Jour du retour du Seigneur » selon son appellation dans le Nouveau Testament, sera un temps où les nations qui auront accumulé de la condamnation sur elles-mêmes par rapport aux Juifs et à Israël seront jugées par Jésus, le Messie qui est de retour. Inversement, les nations qui n'ont pas participé à la marche contre Israël et qui se sont tenues aux côtés des Juifs dans les temps difficiles ne seront pas affectées par ce jugement.

Voici donc notre vue d'ensemble du scénario biblique. Beaucoup d'entre nous n'en avons pas conscience, en tout cas pas dans sa portée et son ampleur. Quand nous sommes confrontés à cet aspect de la prophétie biblique pour la première fois, c'est souvent

un défi pour nous de l'accepter et de l'intégrer dans notre propre concept de Dieu et dans notre vision biblique du monde et de nos attentes correspondantes quant à la fin de cet âge.

Trois questions importantes

Suite à ce message central, de nombreuses conversations tournent autour de trois questions. Je voudrais étudier chacune d'elles avant de porter notre attention sur les conséquences de ce message.

Question 1: Comment faut-il visualiser ce jugement des nations concrètement ?

Question 2: Qu'arrive-t-il aux croyants individuels et à l'Eglise dans une nation spécifique qui tombe sous le jugement annoncé ?

Question 3: Comment peut-on réconcilier la divergence apparente entre « toutes les nations » qui tombent sous le jugement de Dieu dans les temps de la fin et les « brebis » et les « boucs », c.-à-d. une distinction entre les différentes nations ?

1) Ce passage parle des "nations d'alentour". Par contre, Joël 3:2 parle de "toutes les nations". De même en Zacharie 12:2-3 et 9. Il se peut qu'ils se réfèrent à deux phases et aspects différents mais le message central d'un jugement des nations à l'échelle mondiale fait certainement partie de l'image d'ensemble de Zacharie, Joël et Matthieu.

CHAPITRE 13

Que dit la Bible sur le jugement des nations ?

Comment devons-nous - et pouvons-nous - visualiser le jugement de Dieu sur les nations ? Qu'en disent les Écritures ? Parmi ces révélations, lesquelles sont encore pertinentes pour le présent et pour le futur ? Quand Matthieu 25:31-46 parle de nations qui seront comptées parmi les « boucs » et prophétise sur elles la pire forme de jugement en termes néotestamentaires, qu'est-ce que cela signifie ? Essayons d'aborder le sujet point par point.

Egalité de traitement dans le jugement des nations et d'Israël

Dans l'introduction, nous avons établi que, pour le dire en termes simples, nous trouvons deux thèmes principaux dans l'Ancien Testament. Tous deux traitent de la façon dont Dieu agit, l'un envers Israël selon son obéissance ou sa désobéissance à la Torah et l'autre envers les nations selon leur attitude envers Israël.

Nous trouvons une première clé pour comprendre comment Dieu traite les peuples et les nations avec bénédiction ou malédiction, bienveillance ou jugement, dans la façon dont il traite Israël.

Aucun autre chapitre de la Bible n'illustre aussi clairement que Deutéronome 28 l'importance de la malédiction ou de la bénédiction envers Israël. Il comporte 14 versets de bénédiction mais 50 versets de jugement.

Comme nous l'avons déjà vu, la lecture attentive de ces 50 versets de jugement de Dieu sur Israël révèle une progression dans les mesures dont la plus sévère est la dispersion mondiale des Juifs. Nous avons aussi vu que Jésus lui-même en son temps prophétise que cette dernière sanction sera un événement futur (Luc 21:24).

Puisque Israël sert d'exemple aux nations, tant dans le bien que dans le mal, dans la bénédiction et dans la malédiction, nous abordons ce sujet délicat en supposant que Dieu traitera les nations de façon similaire bien que les critères des jugements soient différents.

Toutefois, concernant la bénédiction et la malédiction, son traitement d'Israël et des nations est essentiellement similaire. Il aime Israël. Il aime les nations. Il est lent à la colère. Bien que sa colère et ses jugements n'augmentent que progressivement, si Israël ou les nations refusent de façon permanente de réagir à la discipline croissante du Seigneur et ne se repentent pas, le jugement continue d'augmenter jusqu'à atteindre son paroxysme.

Selon Deutéronome 28, la Diaspora mondiale qui a duré près de deux mille ans est le jugement ultime de Dieu pour Israël. Or l'Holocauste à la fin de ces deux millénaires contenait aussi un élément de jugement : une escalade ultime à la fin de la Diaspora qui semblait n'avoir pas de fin. Si Dieu ne s'abstient pas de punir le peuple de son premier amour, celui qu'il aime profondément, il n'y a aucune raison pour que les autres peuples et nations pensent que Dieu va simplement fermer les yeux sur nos transgressions concernant le critère qui s'applique à nous, à savoir notre attitude envers les Juifs et Israël. Nous avons déjà tant insisté sur ce point

mais permettez-moi de redire encore une fois que ce critère et les conséquences qui en découlent pour la bénédiction ou le jugement n'ont aucunement changé : ils sont toujours d'actualité aujourd'hui.

Différence dans le jugement entre les nations et Israël

Néanmoins, en ce qui concerne le jugement, il existe une différence cruciale entre ce que Dieu fait avec Israël et ce qu'il fait avec les nations. C'est au sujet de l'escalade ultime du jugement de Dieu. Sur la base de l'alliance abrahamique, Dieu a promis à Israël que, même en cas d'extrême désobéissance, il ne le détruirait pas complètement et qu'il accomplirait le cœur de son appel et de ses promesses envers les Juifs. C'est confirmé dans le Nouveau Testament, à la fois dans les évangiles (Matthieu 23:39, Luc 21:24, etc.) et par Paul. Lisons à nouveau les passages importants relatifs à ce sujet en Romains :

« Eux de même, s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, ils seront greffés; car Dieu est puissant pour les greffer de nouveau. Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage et, contrairement à ta nature, greffé sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils greffés selon leur nature sur leur propre olivier. Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez pas comme sages: il y a endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: Le libérateur viendra de Sion, Il détournera de Jacob les impiétés; et telle sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. »
(Romains 11:23-28)

« Car je vous dis que Christ est devenu serviteur des Juifs au nom de la vérité de Dieu, de telle sorte que les promesses faites aux patriarches soient confirmées. »

(Romains 15:8 selon version anglaise)

Dieu accomplira son objectif avec Israël. La base est l'alliance avec les patriarches. Le chemin de son accomplissement passe par le Messie, Jésus. Tous deux sont basés sur la miséricorde de Dieu.

« De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin d'obtenir miséricorde, eux aussi maintenant, par la miséricorde qui vous a été faite. Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous. »

(Romains 11:30-32)

Ceci nous amène au point crucial, à la différence finale et essentielle : ces promesses ne s'appliquent qu'à Israël. Elles ne s'appliquent pas aux autres nations. Et nous savons par l'Ancien Testament que, en conséquence finale du jugement de Dieu, toute nation qui refuse d'abandonner son attitude hostile envers Israël et les Juifs est menacée d'extinction.

Dans ces conditions, nous devons nous faire à la possibilité qu'il y a des nations aujourd'hui qui n'existeront plus dans l'âge messianique.

CHAPITRE 14

Nous les chrétiens et le jugement des nations

Nous allons maintenant poser la question : si Dieu juge des peuples et des nations au niveau collectif, ses actes éventuels affecteront-ils le destin des croyants chrétiens individuels, et si oui comment ? C'est une question importante et tout à fait légitime.

La brève réponse à cette question est : « Non ! ». Notre salut personnel ne dépend pas de la position de notre nation. Même si elle était comptée parmi les nations « boucs », ce n'est pas ce qui déterminerait notre destin personnel pour l'éternité, mais seulement notre relation avec Jésus et notre attitude envers lui.

Maintenant que nous avons clarifié ce point au niveau individuel, il reste au moins deux aspects importants à prendre en considération. L'un est l'attitude que nous devons avoir en tant que chrétiens envers les Juifs et envers Israël ; l'autre, notre responsabilité en tant que chrétiens envers notre propre nation et sa relation envers Israël.

Notre attitude en tant que chrétiens envers les Juifs et Israël

Depuis ces dernières décennies, d'innombrables livres ont été écrits sur les relations entre nous, les chrétiens et les Juifs et Israël. Pour ma part, j'ai traité ce sujet de façon détaillée dans mes deux livres que j'ai déjà mentionnés. Ce n'est pas le lieu ici d'une analyse détaillée mais je veux rappeler un point crucial : le critère qui a été donné aux nations en Genèse 12:3 s'applique aussi catégoriquement à l'Eglise et au monde chrétien.

Nous lisons en Genèse 12:3.

« Je bénirai ceux qui te béniront, et quiconque te maudira, je le maudirai; et tous les peuples de la terre seront bénis à travers toi. »

(Selon version anglaise)

Le message de Romains 11:17-22 est très semblable.

« Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, olivier sauvage, tu as été greffé à leur place, et si tu as participé à la racine et à la sève de l'olivier, ne te glorifie pas aux dépens des branches. Si tu te glorifies, (sache que) ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte. Tu diras donc: des branches ont été retranchées, afin que moi, je sois greffé. Fort bien; elles ont été retranchées à cause de leur manque de foi, et toi, tu subsistes par la foi. N'aie pas de pensées hautaines, mais de la crainte; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu: sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures dans cette bonté; autrement, toi aussi tu seras retranché. »

Même si la majorité des Juifs au cours des siècles, depuis l'époque de Jésus jusqu'à aujourd'hui, ne sont pas venus à la foi dans l'Evangile ou au Messie, nous devons, néanmoins, continuer

à leur accorder notre estime, notre reconnaissance et notre respect. Nous, chrétiens des nations, nous ne devons pas perdre de vue que ce n'est pas nous qui soutenons la racine, avec son rôle unique dans le plan du salut, mais la racine collective « Israël » par le Messie juif, Jésus, qui nous soutient !

En tant que chrétiens des nations, nous sommes appelés à honorer les Juifs dans leur ensemble, à la fois les branches qui restent greffées (de nos jours, nous les appelons Juifs messianiques) et les branches qui ont été retranchées, « tout Israël » (voir verset 26). D'abord, parce qu'ils représentent la racine du salut. Deuxièmement parce que les promesses de Dieu envers eux et l'alliance avec Abraham sont encore valides. Si nous échouons dans ce domaine, nous, en tant que l'Eglise, en tant que la chrétienté, nous tombons sous le même jugement de Dieu que les nations du monde qui méprisent les Juifs et Israël.

Notre devoir envers notre propre nation en relation avec Israël

Sur la base de notre attitude biblique positive envers les Juifs, enracinés et fondés dans l'amour de Dieu et la miséricorde envers son peuple, nous sommes appelés à être, non seulement en bénédiction pour les Juifs, mais aussi une voix prophétique envers notre propre nation concernant les Juifs et Israël : une voix prophétique avec un mandat biblique. Celui-ci s'applique en particulier à notre temps et à notre génération : c'est le temps où le sort des Juifs est en train de changer, où la terre et le peuple sont, comme Dieu l'a annoncé, en pleine restauration et préparation pour la révélation du Messie, comme le décrit le livre du prophète Jérémie au chapitre 31.

Tout d'abord, le retour physique et la restauration d'Israël.

« Voici que je les fais revenir du pays du nord, je les rassemble des extrémités de la terre. Parmi eux sont l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et celle en travail, tous ensemble. C'est une grande assemblée qui revient ici. Ils viennent en pleurant, et je les conduis au milieu de leurs supplications. Je les mène vers des torrents d'eau, par un chemin uni où ils ne peuvent trébucher; car je suis un Père pour Israël, et Éphraïm est mon premier-né. » (Jérémie 31:8-9)

La seconde moitié du chapitre couvre le réveil national et le salut d'Israël quand la Nouvelle Alliance remplacera entièrement l'alliance du Sinaï:

« Voici que les jours viennent, — Oracle de l'Éternel, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont rompue, quoique je sois leur maître, — Oracle de l'Éternel. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, — Oracle de l'Éternel. Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » (Jérémie 31:31-33)

Entre ces deux étapes des actes de la grâce de Dieu envers Israël, bien placé au milieu, un appel très précis est lancé aux nations du monde.

« Nations, écoutez la parole de l'Éternel, et publiez-la dans les îles lointaines! Dites: Celui qui a dispersé Israël le rassemblera et il le gardera comme un berger son troupeau. » (Jérémie 31:10)

En fait, ce verset consiste en deux commandements: d'abord, écouter et ensuite, parler. Mais quel est le message ? Le Dieu qui était responsable de la Diaspora prolongée et mondiale, de la dispersion des Juifs « parmi toutes les nations » (Deutéronome 28:64, Luc 21:24) par un acte de jugement, c'est le même Dieu qui est

maintenant à l'origine du rassemblement de son peuple de tous les pays et qui tient sa main protectrice sur eux.

Parmi les nations du monde, quel groupe est en mesure de leur porter ce message ? Seulement ceux qui, dans les nations, croient en ce message, l'ont pris à cœur et sont prêts à nager à contre-courant pour le transmettre. A quel groupe dans les nations ce message est-il destiné ? Aux non chrétiens, en particulier, à ceux qui sont responsables pour leur nation, à savoir, les membres du gouvernement et du parlement, les faiseurs d'opinion et diffuseurs d'information. Le message qu'ils doivent entendre est que nous vivons à un tournant de l'histoire et que c'est Dieu lui-même qui, dans sa grâce, est à l'origine de la restauration du sort des Juifs et d'Israël. C'est pourquoi nous devons rappeler Genèse 12:3 à ceux qui sont au pouvoir : « Celui qui bénit Israël est béni, tandis que celui qui méprise et humilie Israël tombe sous le jugement de Dieu. »

Une question de crédibilité et d'autorité

Sur la base de Romains 11:17-22, nous avons vu le devoir que Dieu a assigné aux chrétiens, à savoir de montrer de la reconnaissance, de l'estime et du respect envers le peuple d'Israël, la racine de notre foi chrétienne et de notre salut. Sinon, nous aussi, nous pourrions être retranchés de l'olivier cultivé.

D'après Jérémie 31:10, nous savons maintenant que notre mission de solidarité envers Israël, et envers nos gouvernements et dirigeants de nos propres nations, revêtent une importance toute particulière en ces temps de la fin où Dieu, dans sa grâce, restaure le sort de son peuple.

En outre, dans le Nouveau Testament, nous lisons que nous avons aussi un appel qui ressemble à celui d'Israël d'être un peuple

prophétique vers les nations qui ne connaissent pas le Dieu d'Israël et son Messie, Jésus (qui est le nôtre).

« Mais vous êtes un peuple choisi, un sacerdoce royal, une nation sainte, la possession spéciale de Dieu, afin que vous déclariez les louanges de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. »
(1 Pierre 2:9)

En tant que chrétiens, nés à cette époque et en cette génération par la volonté de Dieu, cet appel s'applique à nous aujourd'hui de façon unique. Nous sommes tout d'abord appelés à nous repentir des défaillances de la chrétienté dans le passé et en tant que Corps de Christ à nous engager sur une voie entièrement nouvelle. Ce sera la voie de l'estime, de l'amour et de la miséricorde envers les Juifs, ainsi que la voie de la vigilance et de l'exhortation pour maintenir cette attitude de respect envers les Juifs dans nos gouvernements, parlements et de la soi-disant opinion publique.

C'est fondamental, mais, particulièrement dans les temps où nous vivons, c'est la partie centrale de ce que Jésus nous appelle à être : « sel et lumière » et une « ville située sur une montagne ». Ce sera dans l'esprit du Sermon sur la Montagne, nous étant préparés intérieurement pour faire face au rejet et à la persécution, de pair avec notre témoignage pour Jésus et pour la bonne nouvelle du Royaume de Dieu.

« Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on répandra sur vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux, car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui vous ont précédés. C'est vous qui êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux

pieds par les hommes. C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

(Matthieu 5:10-16)

Notre témoignage de Jésus, notre message de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu et notre solidarité avec les Juifs et notre double responsabilité pour et envers notre propre nation, vont de pair dans les temps de la fin. C'est seulement là que nous pourrons avoir une crédibilité durable aux yeux du monde et acquérir une plus grande autorité.

Le Messie d'Israël et le Dieu d'Israël sont un. Le Dieu d'Israël, en la personne de son Fils, est non seulement notre sauveur personnel, il est aussi le Seigneur de toute l'histoire, le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. Il est simultanément l'Agneau de Dieu et le Lion de Juda. Nous ne pouvons pas et nous ne devons pas tenter de diviser Jésus, nous ne devons pas tenter de diviser Dieu et nous ne devons pas tenter de diviser la Bible. Il se peut que notre salut personnel n'en soit pas compromis, mais cela mettra certainement en danger notre mission commune, notre efficacité et notre autorité en tant que l'Eglise et la chrétienté dans son ensemble.

CHAPITRE 15

Jugement de toutes les nations ou seulement de certaines ?

IL nous reste une question à étudier en rapport avec le jugement prophétisé dans les temps de la fin. Certains passages parlent de « toutes les nations » (p.ex. Zacharie 12:9 ; Joël 3:2), tandis que d'autres, en particulier Matthieu 25:31-33, font une distinction entre les nations qui ont agi avec bonté envers les frères de Jésus, les Juifs, Israël, et celles qui ont été sans pitié : les « nations brebis » et les « nations boucs ». Comment cela s'organise-t-il ?

Vers un gouvernement mondial unique

Le livre de l'Apocalypse prédit un temps où un seul dirigeant mondial (celui qu'on appelle « l'Anti-christ ») présidera une sorte de gouvernement mondial. Dans ce gouvernement mondial anti-chrétien, « l'esprit de Babel », que nous avons rencontré dans l'histoire de la Tour de Babel en Genèse 11, se manifesterà une dernière fois.

« Il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes, et qui avait sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait

à la main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de son inconduite. Sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre. » (Apocalypse 17:3-5)

Les 100 dernières années de coopération et de conflits internationaux ont vu se développer des structures mondiales qui auraient été inconcevables auparavant. Suite à la Première Guerre Mondiale, ce fut la fondation de la Société des Nations avec son siège à Londres. Suite à la Seconde Guerre Mondiale, ce fut la fondation de l'Organisation des Nations Unies (l'ONU) avec son siège à New York. La tâche principale de ces institutions était, et est encore, d'assurer la coexistence pacifique des nations. Si nous nous concentrons uniquement sur la période depuis la Seconde Guerre Mondiale, il est juste de dire que l'Organisation des Nations Unies (l'ONU) représente actuellement la famille mondiale des nations. Ce n'est pas encore un gouvernement mondial, mais c'est néanmoins une structure qui nous aide à imaginer ce que pourrait être un gouvernement mondial et dont elle pourrait être une sorte de précurseur. En ce moment, 193 nations sont représentées à l'ONU : ce sont pratiquement toutes celles qui sont reconnues internationalement avec un gouvernement et le statut diplomatique correspondants.

Là où la Bible parle de « toutes les nations », une institution telle que l'ONU conviendrait certainement. Quand l'ONU s'implique dans un problème, jusqu'à un certain point, « toutes les nations » sont impliquées. Pourtant, cela ne signifie absolument pas que chaque nation soit d'accord sur ce point.

Exemple: La Guerre du Golfe sous la conduite des Etats-Unis au début des années 1990

L'histoire moderne n'offre qu'un seul exemple où l'ONU, appliquant toute la capacité des instruments à sa disposition, est passée

à l'offensive militaire dans ce qu'on a appelé la Guerre du Golfe, sous l'égide des Etats-Unis, conduite par le Président Bush (Senior), contre l'Iraq de Saddam Hussein qui venait d'envahir le Koweït voisin. La riposte militaire a été exécutée avec l'approbation du Conseil de Sécurité et la majorité requise de l'Assemblée Générale.

Cependant, ce qui est important pour nous ici, c'est que le consensus de toutes les nations était loin d'être atteint sur la question ou sur la participation active. Sur les quelque 180 nations à l'époque, seulement 13 ont fourni des soldats, et environ 60 nations ont fourni du soutien logistique. À l'Assemblée Générale, beaucoup de nations ont voté contre une attaque ou se sont abstenues. « Toutes les nations » (l'ONU) sont intervenues militairement contre Saddam Hussein et l'ont finalement chassé du Koweït. Pourtant, ceci ne signifie pas que « toutes les nations » étaient activement impliquées ou même favorables à cette opération militaire.

Ainsi il n'est pas difficile d'imaginer un scénario où l'ONU, ou quel que soit le nom de cette institution dans les jours de l'Antichrist, en arrive au point de voter une résolution annonçant que : « Le conflit sur le statut de Jérusalem est le principal obstacle final à la paix mondiale. Si l'Etat d'Israël n'accède pas à nos exigences, nous serons obligés d'utiliser la puissance militaire pour nous assurer que nos exigences sont satisfaites. » La majorité des nations accepteront cette résolution d'une façon ou d'une autre, mais, comme nous l'avons vu, pas forcément toutes les nations.

La question cruciale est celle-ci : comment votre nation agira-t-elle ?

Il faut du courage pour aller à contre-courant

Une chose est claire : il faudra du courage pour résister à la pression de la majorité dans un monde anti-chrétien. Le gouver-

nement aura besoin d'une profonde conviction et d'un grand courage. La population elle aussi aura besoin de courage pour soutenir et encourager un tel gouvernement. C'est là que nous intervenons en tant que Corps de Christ.

Sans notre intercession, sans nos convictions fondées sur la Parole de Dieu, sans le soutien surnaturel de l'Agneau de Dieu et du Saint Esprit, sans notre courage et notre lucidité, nos nations et nos gouvernements ne pourront probablement pas trouver le courage nécessaire. Nous avons déjà lu en Apocalypse 17:3-5 le passage sur la « Prostituée de Babylone » à l'âge de l'Anti-Christ et sur l'apogée finale de sa gloire inspirée par le démon avant sa chute définitive. Lisons maintenant les versets qui précèdent ce passage et qui parlent de la guerre entre, d'un côté, « l'Agneau » (Jésus) et ceux qui le suivent et de l'autre, la « bête » anti-chrétienne et ceux qui la suivent.

« Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent le pouvoir comme rois pendant une heure avec la bête. Ils ont un même dessein et donnent leur puissance et leur autorité à la bête. Ils combattront l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des seigneurs, et Roi des rois. Et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui (les vaincra aussi). L'ange me dit: Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues. »
(Apocalypse 17:12-15)

Les vallées avant LA vallée

Avant que les nations ne soient confrontées à la question de leur attitude dans la « Vallée de la Décision » finale, il y aura beaucoup d'autres « Vallées de la Décision » en cours de route, dans une accumulation jusqu'au grand dénouement final des temps de la fin. Ces « vallées » sont des moments de décision concernant des choix

politiques qui mettent en lumière l'attitude des nations à ce moment-là envers les Juifs et/ou Israël.

Juste avant la Seconde Guerre Mondiale, l'une de ces « Vallées de la Décision » intermédiaires a été la Conférence d'Evian en France en juillet 1938. Plus de 30 nations en majorité occidentales se sont rassemblées dans le meilleur hôtel de cette ville pittoresque sur le lac Léman pour décider du sort des réfugiés juifs qui s'enfuyaient d'Allemagne. Le résultat a été dévastateur : à part deux petites nations (la République Dominicaine et Madagascar), toutes les autres nations, y compris les plus grandes et les plus influentes, comme les Etats Unis, la Grande Bretagne et le Canada, n'ont accepté qu'un nombre symbolique de réfugiés, et encore.

Les livres d'histoire affirment que cette décision à Evian a été l'encouragement final qu'Hitler attendait de la part des puissances occidentales afin de passer à l'action pour l'Holocauste. Désormais, il savait que presque personne ne s'intéressait vraiment au sort des Juifs. La Nuit de Cristal est arrivée moins de 6 mois plus tard en novembre 1938. Des centaines de synagogues furent incendiées et des milliers de magasins et entreprises juives détruits. Des dizaines de milliers de Juifs furent envoyés dans les camps de concentration et les prisons. Il y eut aussi beaucoup de morts. Le premier chapitre de l'histoire de l'Holocauste venait d'être écrit.

Même de nos jours, il y a des situations similaires où des décisions sont prises, à l'ONU par exemple. Environ un tiers de toutes les résolutions condamatoires passées par l'ONU sont contre l'état d'Israël. Les deux tiers restants sont divisés entre tous les autres pays combinés. La situation au Comité des Droits de l'Homme aux Nations Unies est similaire. Ou encore prenons les « Conférences » dites « de Durban », parce que la première a eu lieu en 2001 dans la ville de Durban en Afrique du sud. Officiellement, ce sont des conférences contre le racisme, mais en fait, l'objectif

principal a été de mettre Israël au pilori et de l'accuser d'être un état particulièrement raciste.

L'un des orateurs très en vue lors de plusieurs de ces conférences a été Ahmadinejad, alors président iranien. Face à une telle aberration, il est difficile de ne pas devenir ironique ou cynique. Cependant, il vaut mieux comparer les critères des droits de l'homme du régime iranien avec ceux d'Israël aussi objectivement que possible et ensuite porter un jugement fondé sur la légitimité morale de quelqu'un comme Ahmadinejad pour faire la leçon à Israël sur les droits de l'homme.

Une autre situation récente où il fallait prendre une décision importante a été le vote de l'Assemblée Générale de l'ONU le 29 novembre 2012 concernant la quasi-reconnaissance de l'Autorité Palestinienne comme état avec les droits correspondants dans le contexte de l'ONU. Cette résolution a été adoptée bien que les discussions pour un règlement négocié avec Israël aient totalement échoué et qu'elle soit diamétralement opposée à tous les principes-clés des Accords dits d'Oslo dont le principe de base était l'échange étape par étape de « la terre pour la paix ». Cette décision de l'Assemblée Générale a donné au gouvernement de l'AP une surenchère majeure en diplomatie et en termes de son image publique mondiale, sans qu'Israël ait reçu en retour la moindre considération ou compensation (138 nations ont voté pour, avec 9 contre (y compris Israël), 41 abstentions et 5 qui n'étaient pas présentes.)

Nous pourrions ajouter bien d'autres décisions de cette nature, particulièrement si on prend aussi en compte les décisions au niveau national ou continental, comme celles de l'Union Européenne ou de l'Union Africaine. Je suis convaincu qu'il est grand temps que les gouvernements, les parlements et les créateurs de l'opinion public prennent davantage conscience de la portée ca-

pitale de leurs décisions, acquièrent un plus grand discernement du bien et du mal et soient préparés, si nécessaire, à aller contre l'opinion mondiale. Par principe, il est tout aussi nécessaire et juste aujourd'hui d'être solidaires avec Israël contre la campagne mondiale de diffamation et de diabolisation comme il l'aurait été à Evian en 1938, de montrer solidarité et générosité envers les Juifs d'Allemagne diffamés et persécutés.

Il semble juste de supposer que beaucoup d'autres situations se présenteront dans l'avenir où de telles décisions devront être prises. Plus de nations se montreront capables dans ces situations de traiter Israël équitablement, plus grandes seront leurs chances de voir un plus grand nombre de nations voter et agir contre le courant et contre l'opinion de la majorité dans la Vallée de la Décision finale.

 CHAPITRE 16

Prière pour nos gouvernements

Nous avons beaucoup appris sur le point de vue biblique de Dieu pour Israël, les nations et les croyants chrétiens dans les nations. Nous avons découvert des vérités bibliques fondamentales et l'importance particulière de l'augmentation des développements et des défis dans les temps de la fin. La restauration d'Israël est l'une des indications les plus claires que nous avons atteint l'étape finale des temps de la fin, quelle qu'en soit la longueur néanmoins. Cette vue d'ensemble biblique a pour objet de présenter une considération finale de la responsabilité de la chrétienté mondiale et en particulier du rôle et de la tâche des chrétiens qui prient dans tous les peuples et toutes les nations.

« Prières, intercession et actions de grâce ... pour les rois et tous ceux qui ont des positions d'autorité ... »

Dans sa 1^{ère} lettre à Timothée, Paul parle de l'importance de prier pour nos gouvernements. Si nous prions pour notre gouvernement et si, comme fruit de nos prières, le gouvernement accomplit sa tâche avec responsabilité et justice, il en découlera la bénédiction pour notre peuple. Comme nous l'avons lu, l'une des responsabilités de tout gouvernement est de traiter Israël et les Juifs avec, au minimum, du respect et de l'impartialité, et de préférence

avec bienveillance et estime, comme eux-mêmes aimeraient être traités.

Voici ce qu'écrivit l'apôtre Paul :

« J'exhorte donc, en tout premier lieu, à faire des requêtes, prières, intercessions, actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui occupent une position supérieure, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et dignité. Cela est bon et agréable devant Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. »
(1 Timothée 2:1-4)

Puisque la relation des nations avec Israël est d'une très grande importance spirituelle, la prière est absolument une priorité et un sujet d'urgence particulière. Elle affecte le destin de nos nations, tant ici et maintenant que pour toute l'éternité. Toutes les nations sont en chemin vers la « Vallée de la Décision ». Toutes les nations seront divisées par le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois qui revient, entre les « brebis » et les « boucs ». Les « nations brebis » se caractérisent par leur nature « d'agneau » envers Israël, une attitude de douceur et d'humilité. Les « boucs », par contre, sont caractérisés par l'esprit de Babel, un esprit d'orgueil et de rébellion qui s'intensifiera dans les temps de la fin.

« Brebis » ou « boucs » ?

Dans l'Ancien Testament, en Daniel 8:8-12, nous trouvons la description d'un bouc « anti-Dieu » :

« Le bouc devint très grand ; mais lorsqu'il fut puissant, la grande corne se brisa. Quatre (cornes) spectaculaires s'élevèrent à sa place, aux quatre vents des cieux. De l'une d'elles sortit une corne, très petite, qui s'agrandit beaucoup vers le sud, vers l'est, et vers le plus beau des pays. Elle s'éleva jusqu'à l'armée des cieux, fit tomber à

terre une partie de cette armée étoilée, et elle les piétina. Elle s'éleva pour être aussi grande que le Commandant de l'armée de l'Eternel, elle retira du Seigneur le sacrifice perpétuel et le lieu de son sanctuaire fut rejeté. A cause de la rébellion, le peuple du Seigneur et le sacrifice perpétuel lui furent donnés, elle réussit dans toutes ses entreprises et la vérité fut jetée par terre. » (Selon la version anglaise)

Le trait de caractère du bouc mentionné ici à la fin est significatif : « ... et la vérité fut jetée par terre ». Quand nous considérons l'opinion mondiale, les médias mondiaux et même la plupart des gouvernements dans leur relation avec Israël, c'est exactement ce que nous observons : la vérité est jetée au sol et piétinée. Dans le contexte biblique, les boucs, par opposition aux brebis, sont associés à un caractère têtu et récalcitrant. Les cornes des boucs représentent souvent des nations impies qui, dans de nombreux cas, sortent on ne sait d'où et acquièrent beaucoup de puissance et d'influence.

Le don d'amour de Dieu à son peuple

Notre motivation centrale pour prier devrait être l'amour immanent et la miséricorde de Dieu. La boucle est bouclée : Dieu aime les nations. Dieu aime Israël. Dieu aime aussi son Eglise. Il veut le meilleur pour nous tous. Cependant, la condition requise de nous tous est notre adhésion à ses critères et ses règles.

Pendant longtemps, en tant qu'Allemand, j'ai eu de grandes difficultés à développer une identité positive. J'en parle avec plus de détails dans mon témoignage ci-joint (voir Appendice 6). Après ma conversion, mon cœur était rempli d'un profond amour pour l'Eglise de Jésus, un ardent désir d'unité parmi les chrétiens, la croissance du Corps de Christ, le réveil et le renouveau. Pourtant, quelques années après ma conversion, j'ai fait une expérience particulière qui a rempli mon cœur d'un amour surnaturel pour Israël.

Les fondations doctrinales bibliques avaient été posées mais il m'a fallu encore du temps pour que mon cœur soit transformé. C'était seulement après cela et dans une certaine mesure à cause du fruit de l'amour que Dieu m'a donné pour les Juifs et pour Israël, que j'ai pu petit à petit avoir de l'amour envers mon propre peuple, les Allemands.

Ce processus est encore à l'œuvre en moi. Cependant, depuis plus d'une décennie maintenant, mon amour pour mon propre peuple allemand a atteint une dimension qui me motive et me rend capable, avec l'aide de Dieu, d'y consacrer un grand engagement. M'efforcer de découvrir les plans rédempteurs de Dieu pour l'Allemagne et m'engager à les voir s'accomplir a pris une part centrale dans ma vie, mon travail et mon appel.

Laissons le Seigneur ouvrir notre cœur

Posons-nous la question : En tant que chrétiens sommes-nous prêts à laisser le Seigneur ouvrir notre cœur ? Je suppose que la plupart des chrétiens croyants qui lisent ce livre ont le cœur brûlant pour le corps de Christ, pour le réveil, pour la propagation de l'Evangile et pour le renouveau de l'Eglise. Je suppose aussi que beaucoup d'entre vous, à des degrés divers, ont reçu la révélation biblique et l'amour de Dieu pour Israël et pour les Juifs. C'est quelque chose dont il faut être reconnaissant !

Ma question, et ma prière, est la suivante : Sommes-nous prêts à permettre à Dieu de nous parler et de travailler en nous de telle sorte que nous fassions de la place dans notre cœur pour notre propre nation ? Le sort de notre nation est-il important pour nous ? La bénédiction de Dieu pour notre nation nous interpelle-t-elle ? La question suivante est celle-ci : Nous soucions-nous si notre nation est, reste, ou devient, en bénédiction pour Israël ? Si nous faisons de la place dans notre cœur pour cela, je ne serai pas

surpris que l'amour que Dieu nous a donné pour Israël et l'amour qu'il nous a donné pour notre propre peuple interagissent de telle façon qu'il en résulte un amour grandissant pour tous les deux.

2015 : une année clé

En 2015, nous commémorons le 70^{ème} anniversaire de la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Le nombre 70 est d'un grand intérêt biblique. Nous avons déjà parlé de l'importance en numérologie hébraïque de 7 x 10. Le nombre 70 était aussi d'une grande importance pour Jérémie et Daniel en rapport avec la fin de l'exil babylonien. Ceci ressort particulièrement au début du chapitre 9 de Daniel 9 (versets 1-3):

« La première année de Darius, fils de Xerxès, de la race des Mèdes, lequel était devenu roi du royaume babylonien, en la première année de son règne, moi, Daniel, je compris par les Ecritures qu'il devait s'accomplir 70 ans pour les ruines de Jérusalem, d'après le nombre des années dont l'Éternel avait parlé au prophète Jérémie. Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, afin de recourir à la prière et aux supplications, par le jeûne, le sac et la cendre. »

En ce qui concerne les Juifs, ce qui est important pour eux, c'est le fait que la fin de l'Holocauste en Europe a coïncidé avec la fin de la Seconde Guerre Mondiale en Europe le 8 mai. En outre, nous avons une deuxième date significative : au début de 2015, nous commémorons le 70^{ème} anniversaire de la libération d'Auschwitz, synonyme mondial de l'Holocauste, qui a eu lieu le 27 janvier 1945. En Allemagne, en 1995, nous avons fait de cette date, le 27 janvier, le jour national du Mémorial de l'Holocauste. En 2005, l'UE en a fait le jour européen du Souvenir de l'Holocauste et en 2006, l'ONU en a fait le jour international du Souvenir de l'Holocauste. Pourquoi avons-nous besoin d'un jour international du souvenir ? Parce que l'antisémitisme et l'anti-israélisme, qui,

jusqu'à la Seconde Guerre mondiale étaient principalement un phénomène européen, sont maintenant devenus un phénomène mondial.

Il y a presque 100 jours entre le 27 janvier et le 8 mai. En 2015, nous voulons utiliser ce créneau pour appeler les chrétiens de toutes les nations et dénominations à prier pour Israël, mais particulièrement pour prier pour leurs propres nations et gouvernements et leur relation avec Israël. De plus, là où le Seigneur envoie sa grâce, que cette prière soit renforcée par le jeûne sous une forme ou une autre (voir les Appendices).

La vision qui soutient cette initiative est que, pendant la préparation pour ces 100 jours, tout le long de la réalisation de cette action commune et dans la période par la suite, de nombreux chrétiens, églises, réseaux de prière et d'autres mouvements chrétiens et dénominations puissent découvrir dans leur cœur l'importance d'Israël pour le destin de leur propre nation et que, par conséquent, aidés par le Saint Esprit, ils intensifient leurs prières pour leur propre gouvernement et nation.

Que Dieu accorde à chacun de nous son amour et sa miséricorde !

PARTIE 2

Appendices

Si je t’oublie, O Jérusalem

par Willem Glashouwer

Selon l’évangile de Matthieu, quand Jésus entre dans Jérusalem monté sur un âne (un animal de paix) et non sur un cheval (considéré en ces temps-là comme un animal de guerre), la foule qui l’accompagne crie : « *Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna dans les lieux très hauts!* » (Matthieu 21:9). Dans l’évangile de Luc, le cri est : « *Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur!* » (Luc 19:38). Et Jean 12:13 dit : « *Béni soit le Roi d’Israël!* » Luc dit aussi : « *Comme il approchait de la ville, Jésus en la voyant, pleura sur elle et dit: Si tu connaissais, toi aussi, en ce jour, ce qui te donnerait la paix! Mais maintenant c’est caché à tes yeux.* » (Luc 19:41–42). Quand quelque chose est caché à vos yeux, vous ne pouvez pas le voir.

Jésus porte ses regards bien au-delà de la foule en liesse : « *Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t’environneront de palissades, t’encercleront et te presseront de toutes parts; ils t’écraseront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n’as pas connu le temps où tu as été visitée.* » (Luc 19:43–44)

Jésus sait que son entrée à Jérusalem est la voie de la croix, non la voie du trône de Son père David. Il sait qu’Il donne librement sa vie (voir Jean 10:17–18), de sorte qu’en tant que Prince de Paix,

Il puisse établir la vraie paix entre Dieu et les hommes en ôtant l'obstacle du péché. Il sait qu'il faut que cela arrive d'abord avant qu'Il ne puisse inaugurer le Royaume. Mais Il sait aussi que, un jour dans l'avenir, les foules à Jérusalem crieront à nouveau : « *Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur* »

Dans Son esprit, Il voit d'abord la croix, puis la résurrection et l'ascension, ensuite la terrible prise de la ville de Jérusalem et ensuite la destruction du Temple en 70 par les légions romaines, suivies par près de 2000 ans où la grande majorité des Juifs seront dispersés partout dans le monde et puis ... à nouveau, la ville de Jérusalem, à nouveau, un état juif et à nouveau, une entrée triomphante quand à nouveau retentira le cri : « *Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur* »

Il a dit : « Vous ne me reverrez plus jusqu'à ce que ... » mais Il n'a pas dit : « Désormais, vous ne me reverrez *jamais*. » Donc Israël ne le reverra pas **jusqu'à ce** qu'ils l'accueillent comme le Fils de David qui montera sur le trône de Son père David à Jérusalem : « ... *jusqu'à ce que vous disiez [à nouveau]: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!* » (Matthieu 23:39). Un jour, Il entrera à nouveau à Jérusalem et règnera au sein de Jacob-Israël, exactement comme l'ange Gabriel l'a annoncé à Sa mère Marie (Luc 1:31-33).

Ce n'est pas un règne spirituel, céleste. Après Son ascension au ciel, Jésus ne s'est pas approché de David au ciel en disant : « Père David, avec tout le respect que je te dois, je dois maintenant m'asseoir sur ton trône ici au ciel pour régner sur Jacob, s'il te plaît, enlève-toi. » Depuis Son ascension, Il a tout pouvoir et toute autorité dans le ciel et sur la terre et Il est assis avec Son Père, le Dieu éternel, sur Son trône (Matthieu 28:18-20; Apocalypse 3:21, 4:2-3, 5:6-7). Mais c'est seulement quand Il reviendra qu'Il s'assiéra sur le trône de Son père David à Jérusalem (Psaume 89:27-30, 36-38; 2 Samuel 7:12-16).

Il y aura une courte période de ténèbres sur le monde entier et puis ce temps glorieux arrivera. De nos jours, la scène se met en place au Moyen Orient avec le rétablissement de Jérusalem et d'Israël et des Juifs entourés d'un nouvel empire « romain » et de tous les ennemis de l'Ancien Testament présents sous de nouveaux noms dans les pays arabes.

Le miracle de la re-naissance nationale de ces ennemis est presque aussi grand que celui de la re-naissance d'Israël. Jésus avait dit : « *Voyez le figuier et tous les arbres.* » (Luc 21:29). La forêt entière est à nouveau en place sous la forme d'Israël et des nations hostiles environnantes. Nous attendons l'arrivée sur la scène mondiale de l'Acteur principal qui amènera cette terrible phase de l'histoire du monde à une fin heureuse : heureuse pour Israël puisqu'Il vient lui donner du repos et pour les nations car elles aussi recevront le repos.

La paix coulera enfin depuis Jérusalem comme Esaïe 2:2-4 l'a prophétisé : « *Il arrivera, à la fin des temps, que la montagne de la Maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples nombreux s'y rendront et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la Maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous instruisse de ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Il sera juge entre les nations, Il sera l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées ils forgeront des socs et de leurs lances des serpes: Une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre.* »

N'est-ce pas remarquable que Jésus arrive à la ville depuis Béthanie sur le Mont des Oliviers (Matthieu 21:1) et que Zacharie Le voit revenir sur le Mont des Oliviers (Zacharie 14:3) et de là entrer dans la ville ? Ezéchiel aussi a vu la gloire de Dieu revenir au 3^{ème} ou 4^{ème} Temple en entrant par l'est. La Gloire Shekinah avait quitté le Temple dans la direction de l'est, du côté du Mont des Oliviers. Comme ce n'était plus qu'une coquille vide, les Babylo-

niens avaient pu venir et détruire la ville et le bâtiment du Temple (Ezéchiel 10:18-19, 11:22-23). Mais un jour, la Gloire Shekinah reviendra en venant de l'est, du Mont des Oliviers (Ezéchiel 43:1-7).

Les Temps des Gentils

Nous nous dirigeons vers un temps glorieux. Les temps des Gentils arrivent à leur fin.

Selon certains, ils sont déjà finis. « Regardez », disent-ils, « le rétablissement de l'état juif en 1948. » En dépit de tous les problèmes, Israël a pu célébrer son 50^{ème} anniversaire en 1998, la première année du Jubilé (Lévitique 25:27) depuis l'établissement de l'état d'Israël, même si la véritable année religieuse du Jubilé était quelques années plus tard. « Certainement », disent-ils, « Les temps des Gentils ont pris fin en 1967 quand la ville de Jérusalem a été à nouveau réunie et qu'elle est devenue la capitale indivisible de l'état d'Israël. »

Cette année-là, Israël a libéré Jérusalem Est de l'occupation jordanienne. Cette partie de la ville avait souffert depuis la proclamation de l'état juif en 1948. Pendant ces 19 années, de nombreuses synagogues à Jérusalem Est avaient été démolies ou transformées en latrines publiques. Mais ces 19 années ne sont qu'une simple parenthèse dans les trois millénaires d'histoire de Jérusalem. C'est le seul moment où la ville a été divisée et donc toute revendication palestinienne sur une partie de la ville n'a pas de valeur historique. Israël a déclaré Jérusalem la capitale indivisible de l'état d'Israël indépendant. Ceux qui soutiennent que la fin des temps des Gentils a eu lieu en 1967 soulignent cet événement. « Voyez par vous-mêmes », disent-ils, « Jérusalem n'est plus sous les pieds des Gentils. »

Mais est-ce vraiment le cas ? N'y a-t-il aucun Gentil qui gouverne à Jérusalem ? Qu'en est-il du fait que l'Europe et les Nations Unies disent à Israël ce qu'il doit faire de son propre territoire et

de sa ville Jérusalem ? Le monde arabe contrôle l'endroit le plus saint de Jérusalem, le Mont du Temple. Le Vatican n'a jamais abandonné son idée de faire de Jérusalem la ville des « trois religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam », mais certainement pas la capitale de l'état d'Israël juif indépendant. Les Palestiniens revendiquent la ville, ou une partie, comme capitale d'un nouvel état arabe musulman qu'ils appellent Palestine. Et l'ONU revendique le droit de déclarer l'état final de Jérusalem. Donc les nations continuent à fouler la Ville de Jérusalem sous leurs pieds.

En outre, le cœur de la ville de Jérusalem, le Mont Sion qui est aussi le Mont Moriah est encore territoire occupé par les Gentils. Il est sous le contrôle des arabes musulmans.

De plus, les Ecritures elles-mêmes semblent indiquer un autre moment puisqu'elles déclarent que les temps des Gentils ne prendront fin qu'à la venue du Messie, le retour de Christ, le Prince de Paix. Il ne faut pas perdre de vue le fait important que l'endroit le plus saint de Jérusalem, au cœur de la ville est encore fermé aux Juifs. Des Gentils y règnent. Le Mont du Temple est gouverné par le monde islamique. Il est encore *für Juden verboten* (interdit aux Juifs).

Puissances mondiales

Quand les « temps des Gentils » ont-ils commencé ? Certains disent que c'est au moment de la destruction du Temple de Salomon par les Babyloniens sous Nebuchadnezzar en 586 av. J.C. Depuis cette date, Israël n'a jamais été totalement indépendant. Un royaume après l'autre l'a dominé. Bien sûr, un second Temple, plus petit, a été construit à Jérusalem quand un reste de Juifs est revenu de l'exil babylonien mais Israël était une partie ou une province d'un plus grand empire. Parfois, il jouissait d'une certaine autonomie et même d'une mesure d'indépendance, mais il ne fut jamais aussi puissant et indépendant qu'au temps de David et Salomon.

Daniel, prophète à la cour du roi babylonien Nebuchadnezzar, reçut du Seigneur la permission de dire au roi ce qu'il avait rêvé et d'interpréter le rêve du roi pour lui. Le roi avait rêvé d'une statue avec une tête d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses de bronze, les jambes de fer et des pieds en partie de fer et en partie d'un mélange de fer et d'argile. Il vit une pierre se détacher et frapper la statue, la pulvériser. Mais la pierre devint une grande montagne qui remplissait toute la terre (Daniel 2).

Daniel lui explique que les différentes parties de la statue représentent quatre ou cinq royaumes successifs (le dernier royaume étant, en un sens, une extension ou continuation du 4^{ème}). Selon l'interprétation, la tête d'or représente le royaume babylonien, la poitrine et les bras d'argent représentent l'empire des Mèdes et des Perses et le ventre et les cuisses de bronze représentent l'empire grec sous Alexandre le Grand. Les jambes de fer représentent l'empire romain, qui s'est divisé en empires de l'est et de l'ouest, les pieds de fer et d'argile. Le 5^{ème} et dernier royaume semble être un réveil de l'empire romain à l'échelle mondiale. Dans des visions postérieures, plus de détails sont révélés à Daniel. Babylone, la tête en or, est représentée par un lion ailé, les Mèdes et les Perses (la poitrine et les bras d'argent) comme un ours avec trois côtes dans sa gueule (qui représentent peut-être la Syrie, Babylone et l'Egypte qu'elle a « dévorées »). Le royaume grec macédonien (le ventre de bronze) est perçu comme un léopard avec quatre ailes et quatre têtes, ce qui représente le fait qu'après la mort d'Alexandre, son empire fut divisé en quatre royaumes : l'Egypte, la Syrie, la Macédoine et l'Asie Mineure gouvernés par quatre de ses généraux. Le 4^{ème} royaume, l'empire romain (les jambes et les pieds de fer) est perçu comme une bête monstrueuse avec dix cornes d'où émerge une petite corne qui assujettit la terre entière (Daniel 7).

La venue du Fils de l'Homme marque la fin de ce dernier et ultime royaume de l'homme et l'établissement du royaume éternel

du Fils de l'Homme. Sa Venue détruira la statue toute entière, tous les empires réunis qui sont apparemment présents dans l'Empire final, « ensemble » (Daniel 2:35). Il semble donc qu'aux temps de la fin, la statue toute entière, c'est-à-dire tous les empires qu'elle représente, sera réactivée et présente sur la scène mondiale d'une façon ou d'une autre (Daniel 8:1-7). Les bêtes que Daniel a vues réapparaissent dans le livre de l'Apocalypse, chapitre 13, sous la forme d'une seule bête ultime.

Entre la chute de l'empire romain et l'arrivée de ce dernier royaume, la Terre Promise a connu de nombreux conquérants : les Byzantins, les Perses, les Arabes, les Croisés, Mameloukes, les Turcs, les Français et les Britanniques. Beaucoup de pieds de Gentils ont foulé Jérusalem et la Terre Sainte. Parmi eux, les Arabes et les Palestiniens. De nos jours, l'Union Européenne s'agrandit et devient, en un certain sens, un empire romain restauré (bien que, cette fois-ci, il fait partie d'un monde où existent des blocs plus nombreux et plus grands qu'il n'en existait à l'époque des auteurs de la Bible). En Russie, le communisme s'est effondré, ce qui a permis aux Juifs de rentrer chez eux (voir Jérémie 16:14-15). La carte de l'Europe ressemble de plus en plus à ce qu'elle était au temps des Romains. Même si l'ONU, sorte de parlement mondial, semble parfois plutôt impuissant, son influence grandit et l'on voit plus fréquemment les casques bleus des soldats de la paix partout dans le monde. De plus en plus, les développements économiques, les crises de l'énergie et de l'environnement, la crise financière et les conflits qui éclatent partout dans le monde nécessitent une réaction mondiale. Les systèmes de communication ont transformé le monde en un village mondial. L'arrivée du dernier royaume mondial s'approche rapidement. Il semble que la paix mondiale soit à notre portée, facilitée par les systèmes d'informatique et les satellites, la communication par câble et les mass media et les institutions et les investissements financiers multinationaux. Le village mondial est

en train de devenir une réalité. Mais gardons-nous de crier « Paix, paix » quand il n'y a pas de paix et restons vigilants !

Jérusalem et l'alliance éternelle

Ezéchiel 16:59-60, 62: *« Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: J'agirai envers toi comme tu as agi, toi qui as méprisé le serment en rompant l'alliance. Mais moi je me souviendrai de mon alliance avec toi au temps de ta jeunesse et j'établirai avec toi une alliance éternelle. Et moi j'établirai mon alliance avec toi, et tu reconnaîtras que je suis l'Éternel ».*

Au début de ce chapitre 16 du livre d'Ezéchiel, le Seigneur s'adresse à Jérusalem, mais Il ne parle ni aux briques, ni au ciment, ni à la pierre de Jérusalem. Il parle collectivement à « Sion », la ville, la terre et les habitants, l'unité divinement ordonnée. Cette « alliance de mariage » avec Jérusalem englobe la plupart des autres alliances : l'alliance abrahamique, l'alliance de la loi, l'alliance de la terre, l'alliance davidique et finalement la nouvelle alliance.

Esaïe 4:2-5 : *« En ce jour-là, le germe de l'Éternel deviendra magnificence et gloire, et le fruit du pays deviendra fierté et parure, pour les rescapés d'Israël. Il arrivera alors que celui qui restera à Sion, et celui qui sera laissé à Jérusalem, seront appelés saints, tous ceux qui seront inscrits pour la vie à Jérusalem. Après que le Seigneur aura lavé les ordures des filles de Sion, et nettoyé Jérusalem du sang qui est au milieu d'elle, par un Esprit de jugement et par un Esprit de feu. L'Éternel créera, sur toute l'étendue de la montagne de Sion et sur ceux qui y sont assemblés, une nuée de fumée pendant le jour, et l'éclat d'un feu embrasé pendant la nuit; Et au-dessus de toutes choses sa gloire sera comme un dais. Ce sera un abri et de l'ombre contre la chaleur du jour, et un refuge et un asile contre l'orage et la pluie. »*

La Gloire Shekinah du Seigneur demeurerait dans le Temple que le roi Salomon avait construit (2 Chroniques 7:1-2); Ezéchiel vit la Gloire Shekinah du Seigneur quitter le Temple peu de temps avant

que les Babyloniens ne le détruisent (Ezéchiel 10:3-5, 11:22-23). Elle reviendra dans le Temple quand le retour permanent de la présence du Seigneur, le Dieu d'Israël, aura lieu pour demeurer parmi Son ancien peuple d'alliance (Ezéchiel 43:1-2, 4-7a). Le livre de l'Apocalypse nous dit que le règne terrestre du Messie à Jérusalem durera mille ans. Comme c'est le seul endroit de la Bible (Apocalypse 20:4-5) où une limite de temps est placée sur l'âge messianique sur la planète terre, cela semble être en désaccord avec la plupart des prophéties de la Bible concernant le royaume messianique qui disent clairement que ce sera un Royaume éternel. Mais il en sera ainsi. Seulement le théâtre du royaume messianique sera déplacé d'une scène à une autre.

L'Alliance de Jérusalem va jusqu'à lier la ville terrestre avec la ville céleste (Esaïe 65:17-19, Apocalypse 21). Esaïe dit que dans la Nouvelle Jérusalem il n'y aura pas de souvenir de l'horreur qui entourait ou était associée à la ville précédente et le monde où elle existait. Les nouveaux cieux et la nouvelle terre deviendront l'emplacement du royaume messianique éternel. De même que l'alliance abrahamique promet la terre d'Israël et la Jérusalem terrestre en héritage à tous les Juifs de tous les temps qu'ils vivent au pays ou en Diaspora, le Nouveau Testament promet la Jérusalem céleste comme héritage éternel à tous ceux dont les noms sont écrits dans le Livre de Vie de l'Agneau (Hébreux 12:22-24 et 13:14). Ceci inclut donc tous ceux qui sont participants de la Nouvelle Alliance qu'ils soient Juifs ou Gentils.

De même qu'Israël est en route vers son repos centré sur une Jérusalem terrestre, ainsi l'Eglise est en route vers son repos dans la Jérusalem céleste (Hébreux 12:22-24). Mais un jour, cette Jérusalem céleste descendra sur terre quand de nouveaux cieux et une nouvelle terre seront formés où la justice habitera (2 Pierre 3:13; Apocalypse 21-22:5). On ne peut que spéculer sur la relation entre les deux Jérusalem dans le royaume messianique de paix (Apocalypse 20:1-10; Zacharie 14:8-21).

Ce dont nous sommes sûrs, c'est que finalement Dieu sera tout en tout (1 Corinthiens 15:28). Maranatha! Viens Seigneur Jésus ! (Apocalypse 22:20; 1 Corinthiens 16:22).

Tout Israël sera sauvé (Romains 11:26), la loi sortira de Jérusalem (Esaïe 2:2-4; Zacharie 12:10-14), et les nations n'apprendront plus la guerre (Michée 4:1-3). Le pouvoir d'Allah et de l'Islam sera brisé car Dieu aime les Arabes et les Palestiniens. Jésus veut les libérer, eux aussi. La Bible dit qu'une route sera construite depuis l'Égypte jusqu'en Assyrie (l'Iraq moderne), que les Assyriens iront en Égypte et que les Égyptiens iront en Assyrie et qu'ensemble ils adoreront Dieu. Ils n'adoreront pas Allah, mais YHWH, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. En ce jour-là, Israël sera inclus avec l'Égypte et l'Assyrie comme une bénédiction au milieu de la terre et l'Éternel des armées dira : « *Bénis soient l'Égypte, mon peuple, l'Assyrie, œuvre de mes mains, et Israël, mon héritage!* (Esaïe 19:19-25). Ismaël, l'autre fils d'Abraham, en plus d'Isaac, l'ancêtre des Arabes, a reçu de grandes promesses de la part de Dieu (Genèse 21:18, 17:20-22). La période de ténèbres qui arrive sur le monde entier, y compris Israël et les croyants en Jésus Christ, se terminera dans la gloire du royaume après la traversée de cette dure épreuve. Le « **jusqu'à** » demeure comme garantie du nouvel âge pour tous, y compris Israël et Jérusalem.

Est-ce que nous nous rendons compte que nous sommes en route pour cela ? Nos piquets de tentes seraient peut-être moins profondément ancrés dans ce monde si nous réalisons qu'en tant que croyants et descendance spirituelle d'Abraham, nous sommes en chemin vers cette Terre Promise, Son Royaume éternel.

Pasteur Willem J. J. Glashouwer
Président Chrétiens pour Israël International
Président d'honneur de la Coalition Européenne pour Israël

APPENDICE 2

La puissance du jeûne collectif

par Derek Prince

Je crois que la plus grande forme de la puissance spirituelle à la disposition du peuple de Dieu est d'unir la prière avec le jeûne. Pas seulement le jeûne *individuel*, ce qui est bon; mais c'est l'union de la prière avec le jeûne *collectif* qui est, selon moi, le sommet de la puissance.

La base biblique du jeûne

Le mot *jeûne* peut avoir diverses définitions, mais sur une base scripturaire, je dirai que le jeûne est « s'abstenir de nourriture volontairement à des fins spirituelles ». Normalement, quand on jeûne, on ne mange pas mais on boit. La Bible présente des occasions où les personnes ont jeûné sans nourriture ni eau. Moïse l'a fait deux fois et je pense qu'Élie l'a fait une fois pour quarante jours. Je ne recommande à personne d'entreprendre un jeûne de quarante jours sans nourriture ni eau à moins qu'il ne soit au même niveau de relation avec Dieu et dans l'état surnaturel dans lequel Moïse et Élie étaient à ce moment-là. Il est vrai que, dans le livre d'Esther au chapitre 4, Esther et ses servantes ont jeûné trois jours et trois nuits sans nourriture ou eau, soit 72 heures. Personnellement, je l'ai fait deux fois. Ce devrait être la limite de jeûner sans liquide, à moins

que, comme je l'ai dit, vous soyez dans un état surnaturel. Aller au-delà de trois jours *sans liquide* est très dangereux physiquement.

Par contre, ce n'est pas dangereux de jeûner *sans nourriture* pendant plus de trois jours si on a fait les préparations et pris les précautions appropriées. Je parle par expérience personnelle. Le nombre de jours que j'ai jeûné n'est pas pertinent, mais il est possible, sans aucun doute, de se passer de nourriture pendant 40 jours ou 21 jours, etc., si l'on est dans l'état physique et spirituel approprié. Je ne dis pas que l'efficacité de notre jeûne dépend de la longueur de notre jeûne. Elle n'en dépend pas mais elle dépend de notre sensibilité à la volonté de Dieu et à la conduite du Saint-Esprit.

Je voudrais aussi ajouter ceci : je suis personnellement convaincu que si le jeûne est pratiqué correctement, il est également très bénéfique pour notre santé physique. En fait, je pense que c'est un moyen trop négligé de guérir les maux physiques.

La puissance propre au jeûne collectif - les bases

Je voudrais traiter de quelques faits bibliques sur le jeûne. Je veux d'abord souligner que le Christ attend de ses disciples qu'ils pratiquent le jeûne. Dans le Sermon sur la montagne qui est en réalité les exigences de base pour être disciple de Christ, Jésus fait les déclarations suivantes en Matthieu 6: 16-18:

« Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites; ils se rendent le visage tout défait pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais toi quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le (lieu) secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Je tiens à souligner que Jésus ne dit pas : « **si vous jeûnez** », mais « **quand vous jeûnez** ». Cette expression montre qu'il s'at-

tend à ce que tous ses disciples jeûnent. La question n'est pas s'ils le feront ou non, mais comment ils le feront. Jésus continue en posant certains principes de base sur le jeûne.

Il est significatif que Jésus parle de jeûner à la fois au pluriel et au singulier : « *Lorsque vous jeûnez, quand tu jeûnes.* » Il est important de pratiquer le jeûne individuel en privé, mais lorsque Jésus dit : « lorsque vous jeûnez », je crois qu'il parle de jeûne collectif. Certains disent que le jeûne doit toujours se faire dans le secret, mais je crois que c'est la stratégie du diable. Jésus utilise exactement le même langage pour la prière, ce qui supposerait que la prière et le jeûne doivent toujours se faire dans le secret. Il n'y aurait donc ni réunion de prière publique ni jeûne collectif ! Qui veut cela ? Le diable, bien sûr.

Il y a donc la prière et le jeûne individuels faits en secret, mais il y a aussi la prière et le jeûne collectifs qui se font ensemble, en public et annoncés publiquement car il faut fixer une date et un lieu.

Notons qu'en ce qui concerne le jeûne individuel et privé, Jésus dit en substance: « Si vous le faites de la bonne façon, Dieu vous récompensera. » Donc, si vous ne jeûnez pas, gardez à l'esprit que vous renoncez à une récompense.

Ensuite, en Marc 2: 18-20, nous lisons d'autres instructions sur le jeûne.

« Les disciples de Jean et les Pharisiens jeûnaient. Ils vinrent dire à Jésus: Pourquoi les disciples de Jean et ceux des Pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent pas? »

Il est important de comprendre qu'à l'époque de Jésus, jeûner fait partie de la religion. Les pharisiens et les disciples de Jean jeûnent. En fait, le jeûne est une partie normale de toutes les religions sérieuses dans toutes les cultures et dans toutes les nations. Les hindous

jeûnent, les bouddhistes jeûnent, les musulmans jeûnent, tous les religieux qui prennent leur religion au sérieux pratiquent le jeûne.

Quand j'ai écrit *Façonner l'histoire par la prière et le jeûne*, un de mes amis a fait des recherches dans la Bibliothèque du Congrès aux États-Unis pour voir s'il y avait des livres chrétiens sur le jeûne. Savez-vous ce qu'il a découvert ? Beaucoup de livres sur le jeûne par les musulmans, les hindous, les bouddhistes et ainsi de suite, mais pas un seul livre écrit par un auteur chrétien dans toute la bibliothèque du Congrès sur le sujet du jeûne. Je pense que c'est un reproche qui nous est fait en tant que chrétiens. Le jeûne est une partie intégrante de toute religion sérieuse.

Quand les gens à l'époque de Jésus ne voient pas ses disciples jeûner, ils demandent : « Comment ça ? Pourquoi pas ? » Au verset 19 de Marc 2, Jésus leur répond :

« Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux? Aussi longtemps qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent jeûner. Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là. »

Bien sûr, c'est une parabole qu'il faut interpréter. Voici mon interprétation. Je crois que l'époux est Jésus-Christ. Je pense qu'il ne fait aucun doute à ce sujet. Les amis de l'époux sont les disciples. Jésus dit qu'à l'heure actuelle quand il leur parle : « L'époux est avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. » Mais Il ajoute avec insistance que les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, « et alors ils jeûneront en ce jour-là »

Si nous nous demandons : « L'époux a-t-il été enlevé loin de nous ? » ma réponse est : « Oui ». Nous attendons tous le retour de l'Époux. Donc, si nous attendons le retour de l'Époux, c'est la preuve qu'Il a été enlevé de nous. Ainsi, dans les jours entre sa présence sur la terre et son retour à nouveau du ciel, Jésus dit à ses dis-

ciples que, dans ces jours, « Ils jeûneront ». Par conséquent, dans les jours où nous vivons, le jeûne est une marque du disciple chrétien. Si tu n'as pas cette marque, tu rates une des marques données par Dieu à ses disciples. Jésus s'attend à ce que tous les chrétiens jeûnent.

La puissance propre au jeûne corporatif ou collectif – Exemples du Nouveau Testament

Je veux affirmer que l'église du Nouveau Testament pratiquait le jeûne en groupe, pas seulement le jeûne individuel mais le jeûne collectif. Dans Actes au chapitre 13, à partir du verset 1, nous lisons ceci :

« Il y avait, dans l'Église qui était à Antioche, des prophètes et des docteurs: [cinq hommes sont nommés. verset 2], Pendant qu'ils célébraient le culte du Seigneur [qu'ils servaient le Seigneur] et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit: Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés »

Ces hommes, les dirigeants de l'église, servaient le Seigneur collectivement dans le jeûne. Servir le Seigneur est un concept important dont le chrétien moyen n'a que peu ou pas de compréhension. Les chrétiens parlent de servir les autres mais c'est secondaire. Servir le Seigneur vient en premier.

Servir le Seigneur comprend jeûner, s'attendre au Seigneur, Le louer, Le prier, rechercher Son esprit et Son conseil. C'est cela servir le Seigneur et quand on sert le Seigneur, Il révèle son dessein. Ensuite, on obtient un Isaac et non un Ismaël pas parce que l'initiative vient de Dieu.

On ne se fait pas soi-même une idée de ce qu'on doit faire, mais on reste dans le service du Seigneur jusqu'à ce qu'Il nous montre ce qu'il veut accomplir. Dans le Nouveau Testament, servir le Seigneur se pratiquait dans l'attente collective du Seigneur dans

le jeûne et la prière. C'est alors qu'ils recevaient la révélation de l'objectif de Dieu : « Mettez-moi à part Barnabas et Saul ».

Remarquez que le jeûne est à nouveau mentionné au verset 3 :

« Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir. »

La deuxième fois, le but de la prière et du jeûne était de mandater ces deux hommes qui étaient envoyés, de demander pour eux la grâce, l'autorité et la puissance dont ils auraient besoin et de prier que les portes s'ouvrent dans le domaine de ministère auquel Dieu les envoyait. A la fin du chapitre 14, quand ils sont de retour, il est significatif qu'ils rapportent que Dieu a ouvert la porte de la foi aux Gentils et que la tâche pour laquelle ils étaient envoyés a été remplie. C'était le résultat de la prière et du jeûne collectifs. La prière et le jeûne ouvrent des portes qui ne s'ouvrent pas autrement. En outre, le travail qui prend naissance dans la prière et le jeûne, dans l'attente de Dieu et ensuite dans le mandat, accomplit la tâche à laquelle il est envoyé.

Quand j'étais missionnaire en Afrique de l'Est de 1957 à 1961, nous avions l'habitude, mon épouse et moi, de jeûner régulièrement un jour par semaine. Nous avons suivi cette pratique pendant de nombreuses années. Quand je me suis finalement retrouvé directeur d'université, j'avais un très grand nombre de responsabilités plus ou moins laïques et je me suis dit : « Je suis trop occupé pour jeûner ». Pendant un certain temps, je n'ai pas jeûné et j'ai découvert que, en quelque sorte, ma vie spirituelle était à la baisse. Je ne jouissais plus de la bénédiction de Dieu, je n'avais plus l'onction, ni la foi et la confiance que j'avais auparavant. Finalement, Dieu m'a montré que j'avais abandonné de jeûner. Tout occupé que j'étais, je me suis remis à jeûner et la bénédiction et l'onction sont revenues.

Puis un jour, je me suis dit: «Je suis ici en Afrique de l'Est pour les quatre ou cinq prochaines années. A la fin de cette période, quand je partirai, est-ce que je pourrai dire que j'ai accompli la tâche pour laquelle Dieu m'a envoyé ici ? » J'avais lu dans le Nouveau Testament que ceux qui étaient mandatés accomplissaient ce pour quoi ils étaient envoyés. Dieu me disait clairement que, si je voulais les résultats du Nouveau Testament, il fallait suivre les méthodes du Nouveau Testament. Ceux qui étaient envoyés accomplissaient leur tâche parce qu'elle était née dans la prière et le jeûne. J'y crois. Je ne crois pas qu'il y ait d'autre moyen d'obtenir des résultats comme ceux du Nouveau Testament.

Au cours de leurs voyages dans différentes villes, ils amenaient un certain nombre de personnes au Seigneur. Celles-ci devenaient des disciples et quand ils revenaient, ils leur rendaient à nouveau visite et les établissaient en congrégations. Le moyen par lequel ils établissaient des congrégations était la nomination d'anciens. C'était très important. Quand les anciens étaient nommés, il se faisait une transition d'un simple groupe de disciples à une église. En Actes 14, verset 23, nous lisons comment ils nommaient les anciens :

« Ils firent nommer pour eux des anciens dans chaque Église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur en qui ils avaient cru. »

Donc, à trois reprises dans le Nouveau Testament, nous avons la prière et le jeûne collectifs et publics de la part des responsables de l'Église primitive :

- 1) Tout d'abord, pour servir Dieu et chercher la révélation de Sa volonté.
- 2) Deuxièmement, pour mandater des apôtres envoyés pour accomplir une tâche donnée par Dieu.

3) Troisièmement, pour nommer des anciens, des responsables ou des bergers dans une congrégation locale.

Dans l'Église du Nouveau Testament, toutes les principales responsabilités du leadership chrétien étaient accompagnées dans la prière et le jeûne, que ce soit la recherche de la pensée de Dieu, l'envoi des apôtres et la nomination des anciens. L'étude de l'ordre et du gouvernement de l'église montre que les apôtres et les anciens sont les deux grandes fondations sur lesquelles reposent l'ordre et le gouvernement. Et remarquez que, dans l'Église primitive, les aînés et les apôtres étaient le produit de la prière et du jeûne en unité. En d'autres termes, toute la base de la vie et de l'ordre de l'église était la prière et le jeûne en unité.

Le pouvoir propre au jeûne collectif – exemples de l'histoire d'Israël

Quand on remonte à l'Ancien Testament, on voit que, sous l'Ancienne Alliance, Dieu demande qu'Israël jeûne collectivement le Jour du Grand Pardon. Imaginez que toute une nation renonce complètement à toute nourriture et toute activité séculière pendant un jour chaque année et s'humilie devant le Dieu Tout-Puisant. Ils le faisaient par le jeûne.

Le chapitre 16 du Lévitique, versets 29 à 31, explique l'observation du Jour du Grand Pardon que les Juifs appellent « Yom Kippour ». La quatrième guerre d'Israël a été déclenchée en ce jour particulièrement sacré. Les commentateurs de l'actualité soulignent que la majorité des soldats juifs étaient partis au combat en jeûnant. Pourquoi? Parce que c'était le Jour du Grand Pardon.

Lisons Lévitique 16:29 à 31.

« C'est ici pour vous une prescription perpétuelle; au septième mois, le 10 du mois; vous humilierez vos âmes, vous ne ferez aucun ou-

vrage, ni l'autochtone, ni l'immigrant qui réside au milieu de vous. Car en ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier: vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel. Ce sera pour vous un sabbat, un jour férié, et vous humilierez vos âmes. C'est une prescription perpétuelle. »

Avant d'en venir à la signification de l'expression « humiliez vos âmes », remarquons qu'ils devaient en faire un jour solennel, mis à part par une ordonnance divine pour toujours. Comment humiliaient-ils leurs âmes ? Le Nouveau Testament nous dit qu'ils l'ont fait par le jeûne. Nous avons ici une corrélation fort intéressante entre l'Ancien et le Nouveau Testament. En Actes 27:9, nous lisons le récit du début du voyage de Paul par bateau pour Rome.

«Un temps assez long s'était écoulé, et la navigation devenait dangereuse, car le jeûne était déjà passé. »

Que veut dire « le jeûne » dans ce verset ? C'est le mot employé dans le Nouveau Testament pour le Jour du Grand Pardon. En quelle saison de l'année ce Jour arrive-t-il ? Toujours à la fin septembre ou au début octobre. Que signifie « le jeûne était déjà passé » ? C'est presque l'hiver. Dans les temps bibliques, ils ne naviguent pas en hiver mais seulement en été. C'est ainsi que nous savons précisément que la date mentionnée est la Journée du Grand Pardon : « le jeûne ». En d'autres termes, nous avons la preuve du Nouveau Testament que les croyants juifs et les apôtres eux-mêmes reconnaissaient que «affliger leurs âmes» était jeûner. En ce jour-là et seulement ce jour-là, le grand prêtre pénétrait au-delà du second voile dans le Saint des Saints.

Quand la guerre a éclaté le jour de Yom Kippour, je pense que Dieu a dit : « C'est l'heure à mon horloge ». Je crois qu'Israël est toujours la grande aiguille de l'horloge prophétique de Dieu. Et je crois que Dieu a dit : « Le temps est venu pour l'Église d'humilier

leurs âmes par le jeûne collectif et quand l'église le fera, le chemin sera ouvert pour le lieu très saint ». Depuis des années, je sais que le jeûne est efficace, mais Dieu m'a montré qu'il est plus que cela. C'est le chemin. Affliger votre âme par le jeûne amène sous le contrôle du Saint-Esprit les éléments de votre nature qui sont en opposition à Dieu.

La puissance de la croix, le jeûne et la prière

En terminant, je voudrais citer 2 Chroniques 7:14.

« Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie et recherche ma face, s'il revient de ses mauvaises voies, moi, je l'écouterai des cieux, je lui pardonnerai son péché et je guérirai son pays. »

Remarquons que ce n'est pas le péché des incroyants qui empêche la guérison de notre pays mais c'est le péché des croyants. C'est ce qui fait obstacle à ce que Dieu fasse ce qui doit être fait pour notre pays et pour notre nation. L'église est l'obstacle.

Dieu agit selon l'ordre divin. L'Eglise est le corps du Christ. Christ est son Fils qu'Il honore. Dieu ne court-circuitera pas l'Eglise parce que ce serait déshonorer son Fils. Donc, si Dieu veut faire quoi que ce soit par grâce sur la terre, ce doit être fait au travers de l'Eglise. Si l'Eglise se soumet à Dieu, Dieu peut agir dans le monde par l'Eglise, mais si l'Eglise résiste à Dieu, Dieu ne peut pas atteindre le monde.

Dans le grand réveil de 1904 au Pays de Galles, Evan Roberts, le leader que Dieu avait donné, avait pour devise de « faire plier l'Eglise et le monde pliera », c'est-à-dire amener l'Église à genoux dans la prière et le monde se pliera à la volonté du Seigneur. Quand on peut faire plier l'Eglise, il n'y a pas de problème pour faire plier le monde. Pour Dieu, le problème se trouve toujours dans Son peuple qui a le cou raide, qui est propre juste et entêté.

Dieu dit: « Si mon peuple ... » Qu'exige-t-Il en premier ? Pas de prier, mais de s'humilier. « Dieu résiste aux orgueilleux ». La prière faite avec orgueil n'aboutit pas. « Mais il fait grâce aux humbles ».

Fait intéressant, le mot *humble* dans l'expression *s'humilier* est le même mot qui est utilisé en Lévitique 16:29 pour *affliger*, dans l'expression *affligez vos âmes*. Si vous regardez dans une concordance, vous verrez qu'on trouve les deux traductions : s'affliger ou s'humilier. Les deux sont bonnes. Donc, quand Dieu demande à son peuple de s'humilier, il lui dit de jeûner collectivement. C'est son exigence de base. Il dit: « Quand vous faites cela et qu'ensuite vous priez et cherchez ma face et que vous vous détournez de vos mauvaises voies, Je guérirai votre pays ». C'est ce que Dieu demande de son peuple en notre temps. Notre rôle dans la restauration est de nous humilier, prier, chercher la face de Dieu et de nous détourner de nos mauvaises voies. Quand nous le ferons, Dieu guérira notre pays.

(Note : En ce qui concerne le jeûne lors des 100 jours de prière, chaque individu doit pour lui-même décider devant le Seigneur, si et comment il veut s'engager.)

APPENDICE 3

Israël et les Nations Unies

par Andrew Tucker

Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Organisation des Nations Unies est devenue le principal (mais pas le seul) ensemble d'institutions où s'effectue la diplomatie internationale. Les nations du monde se servent des institutions de l'ONU pour mettre de plus en plus de pression sur Israël. L'une des questions les plus pressantes de l'agenda des Nations Unies est la création d'un état palestinien. Tel que c'est proposé, cela se traduirait par le retrait des Juifs de Judée et de Samarie (le cœur biblique d'Israël) et la division de Jérusalem. Du point de vue biblique, c'est très important.

Légitimité de l'Etat d'Israël

L'impression donnée le plus souvent est que la création d'Israël est le résultat de la Shoah (l'Holocauste) et que son indépendance vient de décisions de l'ONU. Une déclaration très largement répandue affirme que la Palestine est une terre qui «appartenait» à un peuple arabe appelé les Palestiniens et qu'elle a été «envahie» par les Juifs.

Ces impressions sont incorrectes. Bien que l'état moderne d'Israël ne fût officiellement établi qu'en mai 1948, ses origines remon-

tent bien longtemps avant la création de l'Organisation des Nations Unies en 1945. Or, ce contexte historique est souvent laissé de côté quand le statut juridique d'Israël est en discussion. En fait, la légitimité de l'Etat d'Israël en vertu du droit international repose sur deux piliers principaux qui datent tous deux d'avant la Seconde Guerre mondiale et qui sont étroitement liés et interdépendants :

- le droit inhérent du peuple juif à l'autodétermination en vertu du droit international moderne, fondée sur le lien historique entre le peuple juif et la terre de Palestine depuis des milliers d'années, lien plus intime et plus durable que pour tout autre peuple identifiable et leur droit reconnu à rétablir leur nation dans le pays
- les droits et le titre au sujet de la Palestine conférés au peuple juif par les Puissances alliées après la Première Guerre mondiale (la résolution de «San Remo» d'avril 1920) tel qu'il est reconnu dans le Mandat de la Palestine appliqué par le Conseil de la Société des Nations en 1922.

Ces fondements juridiques historiques ont trouvé ultérieurement leur expression dans la déclaration de l'Etat d'Israël le 14 mai 1948. Bien que la reconnaissance en tant que telle ne soit pas nécessaire pour la légitimité d'un État, il est significatif qu'Israël a été reconnu par de nombreux Etats après sa création et qu'il a été admis en 1949 comme membre de l'Organisation des Nations Unies.

L'ONU et la souveraineté des états

La Charte des Nations Unies est un traité. Des états se sont volontairement engagés à se conformer aux dispositions de la Charte de l'ONU et sont liés par elles. Mais les membres de l'ONU n'ont pas abandonné leur souveraineté. Pour autant qu'ils se conforment aux dispositions du traité et du droit international général, les états

membres de l'ONU restent libres, d'après le droit international, dans les choix qu'ils font quand ils votent dans les institutions de l'ONU.

C'est un point important. Par exemple, Il est souvent avancé que les états sont liés par les décisions antérieures de l'Assemblée générale ou du Conseil de sécurité de l'ONU. Ce n'est pas correct. Les états ne sont liés que par le droit international. Les sources les plus importantes du droit international sont les traités (y compris la Charte des Nations Unies) et le droit international coutumier. Strictement parlant, tandis que les décisions des institutions de l'ONU peuvent constituer une preuve du droit international, les résolutions de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité ne créent pas le droit international et ne sont pas contraignantes.

L'ONU – un organe politique

L'ONU est essentiellement un organe politique. Dans le cadre de l'ONU, de nombreuses alliances se forment et des choix politiques se font. Il y a 193 membres à l'ONU. Ils ont tous le droit de participer aux réunions de l'Assemblée générale. Les discussions au sein de l'Assemblée générale (qui peuvent traiter de nombreuses questions qui ne sont pas toutes en rapport avec les valeurs fondamentales de l'ONU de paix et de sécurité) donnent généralement lieu à des résolutions. A l'Assemblée générale, chaque membre dispose d'un droit de vote égal.

Les états non-membres sont habilités à participer aux réunions et maintiennent une mission. Il y a deux états non-membres reconnus officiellement : le Saint-Siège et l'«état de Palestine». Ni l'un, ni l'autre de ces états non membres est favorable à l'état d'Israël.

De nombreuses organisations intergouvernementales sont reconnues comme «observateurs permanents», ce qui signifie qu'elles

ont le droit de participer en tant qu'observateurs aux réunions et de maintenir un bureau au siège de l'ONU. Beaucoup de résolutions de l'ONU sont préparées au sein de ces institutions multilatérales. Deux des plus importantes sont la Ligue arabe et l'Organisation de la Conférence islamique (OCI).

Le Mouvement des non-alignés (NAM) joue un rôle important au sein de l'ONU. C'est un mouvement qui a commencé au début des années 1960, découlant de l'opposition à la guerre froide, au colonialisme et à la domination occidentale. Les 120 membres du NAM (principalement des nations arabes africaines et asiatiques-) ont tendance à être particulièrement critique des États-Unis et d'Israël et en faveur de la cause palestinienne. Il est révélateur que le 16^{ème} sommet annuel du NAM se soit tenu à Téhéran en 2012.

Les états membres de l'ONU sont officieusement divisés en cinq groupes régionaux géopolitiques. Ce qui a commencé comme un moyen informel de partage de la répartition des postes de commissions de l'Assemblée générale a pris un rôle beaucoup plus large. Selon le contexte des Nations Unies, les groupes régionaux contrôlent les élections à des postes relatifs aux Nations unies, sur la base de la représentation géographique, ainsi que la coordination politique de fond, et forment des fronts communs pour les négociations et le vote. Les groupes sont les suivants:

- le Groupe africain (54 états membres);
- le Groupe Asie-Pacifique (53 états membres);
- le Groupe Europe de l'Est (23 états membres);
- le Groupe de l'Amérique latine et des Caraïbes (GRULAC) (33 états membres);
- le Groupe de l'Europe occidentale et autres (WEOG) (28 états membres). Le WEOG inclut l'Australie, la Nouvelle-

Zélande et le Canada, avec les Etats-Unis en tant qu'observateur.

Israël est dans une position isolée au sein de l'ONU. Sur les 193 états membres de l'ONU, 22 ne reconnaissent même pas Israël comme un Etat: l'Algérie, le Bahreïn, le Bangladesh, le Brunei, le Tchad, Cuba, l'Indonésie, l'Iran, le Koweït, le Liban, la Libye, la Malaisie, la Corée du Nord, le Pakistan, l'Arabie Saoudite, la Somalie, le Soudan, la Syrie, les Émirats arabes unis et le Yémen.

Bien qu'Israël soit géographiquement en Asie, son adhésion au Groupe Asie-Pacifique a toujours été refusée en raison de la grande majorité des pays musulmans dans le bloc asiatique qui se sont opposés à l'acceptation d'Israël. Cela signifie qu'Israël n'a pas été éligible pour les postes les plus importants des Nations Unies. Par exemple, Israël n'a jamais été membre du Conseil de sécurité. Cela peut changer maintenant que (depuis décembre 2013) Israël a été admis en tant que «membre à part entière temporaire» du groupe Europe occidentale et autres.

La décision de la CIJ en 2004 – comme exemple des processus politiques de l'ONU

La Cour internationale de Justice (CIJ) est un organe de l'ONU qui a été mis en place pour arbitrer les différends entre les Etats membres de l'ONU et pour conseiller les institutions des Nations Unies sur les questions de droit. Concernant Israël, la décision la plus importante de la CIJ est l'Avis consultatif de 2004 sur la barrière de sécurité. Cette décision est souvent citée comme ayant autorité pour la position que les colonies israéliennes sont «illé-gales». Cette situation est alarmante, étant donné que le contexte et le contenu du présent Avis consultatif démontrent l'imbrication malheureuse du droit et de la politique. Il contient de nombreuses déclarations et conclusions de droit et de fait qui sont inexactes,

incomplètes et trop simplifiées. Il est étonnant qu'il y ait si peu de discussion au sujet des conclusions de fait et de l'analyse juridique de la Cour. Si, en général, les décisions de la CIJ devraient être traitées avec le plus grand respect, dans ce cas, l'avis de la CIJ devrait être traité avec la plus grande prudence.

La Cour internationale de Justice a deux rôles. Premièrement, les États peuvent demander à la CIJ de se prononcer sur un différend entre eux, conformément au droit international (les «cas litigieux»). Ces décisions sont contraignantes pour les parties au différend. Deuxièmement, les organes des Nations Unies ou d'autres institutions spécialisées peuvent demander à la CIJ de **conseiller** sur les **questions juridiques** («compétence consultative»). Ce sont deux situations complètement différentes, et il ne faut pas les confondre. Le rôle consultatif de la CIJ ne devrait pas être utilisé pour régler un différend entre deux parties. C'est, pourtant, ce qui s'est passé en fait. L'OLP et les états arabes ne pouvaient pas invoquer la compétence contentieuse de la Cour internationale de Justice pour résoudre leurs conflits avec Israël parce que, d'abord, l'OLP n'est pas un état et d'autre part, Israël n'aurait pas consenti de toute façon à porter les conflits devant la Cour. Dans les cas litigieux, seuls les états sont en droit de soumettre une affaire à la Cour et la Cour est seulement compétente dans de tels cas si tous les états impliqués dans le différend reconnaissent qu'elle a juridiction. Un état ne peut pas être contraint de se soumettre à la juridiction de la Cour. L'OLP et les états arabes ont essentiellement utilisé la procédure d'avis consultatif de l'ONU pour créer ce qui est maintenant considéré comme une «décision» de la Cour internationale de Justice (il s'agit en fait de rien de plus qu'une opinion), laquelle est, à son tour, «utilisée» par la plupart des autres états comme si c'était une décision contraignante et exécutoire contre Israël. En d'autres termes, la procédure consultative a été utilisée pour dissimuler une affaire contentieuse, qui, autrement,

n'aurait jamais été portée devant la Cour. C'est un détournement inacceptable de la procédure d'avis consultatif de l'ONU.

Les avis consultatifs **ne sont pas contraignants**. L'Assemblée générale des Nations Unies a le droit de demander un avis à la CIJ sur une question de droit afin de l'aider dans son processus décisionnel. L'avis de la CIJ doit être traité avec beaucoup de respect, mais l'Assemblée générale n'a pas le droit de traiter l'avis de la CIJ comme contraignant. L'Assemblée générale (et tous les États membres de l'ONU) ont leur propre responsabilité de se faire leur propre opinion sur la question légale concernée. Ils ont l'obligation d'examiner attentivement et de façon critique les conseils de la CIJ, à la fois en termes de son exposé des faits pertinents ainsi que son analyse légale et ses conclusions. À mon avis, l'Assemblée générale et les états membres qui adoptent simplement l'Avis de 2004 comme s'il s'agissait d'un diktat de droit international contraignant, négligent sérieusement d'assumer cette responsabilité.

Il est important de comprendre pourquoi la question des conséquences juridiques internationales de la barrière de sécurité israélienne a été soumise à la CIJ pour obtenir des conseils. Il y a beaucoup de barrières dans le monde qui ont été construites pour protéger une communauté des populations voisines. Dans la région du Cachemire, la barrière est contestée par l'Inde et par le Pakistan. Des barrières ont été construites par le Maroc dans la région qui a été revendiquée (selon l'ONU, à juste titre) par le Sahara occidental et par l'Arabie saoudite sur les terres revendiquées à la fois par le Yémen et l'Arabie saoudite. Aucune de ces barrières n'a été portée devant la CIJ; pourquoi la barrière israélienne était-elle si spéciale ? La réponse se trouve dans la zone de la politique. Un grand nombre des membres de l'Assemblée générale de l'ONU ont tout simplement plus d'intérêt politique à gagner à ce que la CIJ détermine le statut de la barrière de sécurité israélienne en vertu du droit international qu'aucune autre clôture.

Un examen de l'historique de ce cas, du processus et du raisonnement de la CIJ démontre clairement que les Etats membres arabes, avec l'OLP, ont utilisé ce processus comme un moyen politique pour condamner «l'occupation» israélienne de la Cisjordanie et pour chercher une décision *de facto* sur la portée juridique des lignes d'armistice de 1949 (la soi-disant «ligne verte», ou «frontières d'avant 1967»).

Le processus a été lancé par un groupe de 26 États principalement islamiques¹ qui ont fait une proposition à l'Assemblée générale afin qu'elle demande à la CIJ de donner un avis consultatif sur les «conséquences juridiques» de ce qu'ils ont appelés le «mur de séparation de la Cisjordanie». Quatorze de ces 26 États ne reconnaissent même pas le droit d'Israël à l'existence et la plupart d'entre eux ont une réputation très douteuse pour le moins quand il s'agit de faire respecter les principes de la démocratie et de la primauté du droit. Chacun de ces 26 Etats a une tradition de vote anti-Israël à l'ONU. La résolution de demander l'avis consultatif a été adoptée le 3 Décembre 2003 par seulement 90 États, ce qui est moins de la moitié des 191 membres de l'ONU.²

La Cour n'est pas obligée de rendre un avis comme le demande l'Assemblée générale, mais elle a l'obligation de décider si oui ou non elle se conforme à une demande de conseil. Dans cette affaire, la Cour avait la possibilité de refuser de rendre l'avis demandé.³ En

1) Algérie, Bahreïn, Bangladesh, Brunei Darussalam, Comores, Cuba, Djibouti, Egypte, Indonésie, Jordanie, Koweït, Liban, Malaisie, Mauritanie, Maroc, Namibie, Qatar, Arabie Saoudite, Sénégal, Somalie, Afrique du Sud, Soudan, Tunisie, Emirats Arabes, Yémen et Palestine.

2) 90 états ont voté en faveur, 8 contre (Australie, Ethiopie, Micronésie, Israël, Iles Marchal, Nauru, Palau, Etats-Unis), 74 abstentions et 19 états membres absents.

3) L'Article 65(1) des Statuts de la Court dit que «La Court **peut** donner une opinion de conseil sur toute question légale à la demande» d'un organe de l'ONU autorisé.

omettant de rejeter la demande d'avis, la Cour s'est en fait permis de devenir un acteur dans les processus politiques liés au conflit israélo-arabe.

L'ONU, un État palestinien et la division de Jérusalem

Depuis la guerre de Six Jours en 1967, les Etats membres de l'ONU ont pris de nombreuses mesures pour mettre en place un état palestinien arabe situé dans les territoires reconquis par Israël dans la guerre des Six Jours : la bande de Gaza, la «Cisjordanie» et le plateau du Golan souvent appelés «territoires palestiniens occupés». Par exemple, en 1975, l'Assemblée générale des Nations Unies a créé le Comité pour l'Exercice des Droits Inaliénables du Peuple Palestinien (CEIRPP). Elle lui a demandé de recommander un programme de mise en œuvre pour permettre au peuple palestinien d'exercer ses droits inaliénables à l'autodétermination sans ingérence extérieure, à l'indépendance et la souveraineté nationales et de revenir dans leurs maisons et leurs biens d'où ils avaient été déplacés. Les recommandations du Comité ont été approuvées par l'Assemblée à laquelle le Comité fait rapport chaque année. L'Assemblée a créé pour son secrétariat la Division des Droits des Palestiniens et, au fil des ans, a progressivement élargi le mandat du Comité. Le CEIRPP a contribué à la création de résolutions de l'Assemblée générale critiquant l'administration militaire israélienne dans les «territoires occupés» et la promotion de la position de l'Autorité palestinienne et de l'OLP.

Depuis le début des années 1970, d'innombrables résolutions de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité ont appelé à la création d'un état palestinien sur la base des «frontières d'avant 1967», également connu sous le nom de la Ligne verte. La Ligne Verte n'est en fait qu'une ligne de cessez-le-feu mise en place

à la fin de la guerre d'indépendance 1947-9, ce ne sont pas des frontières reconnues. Très récemment, le 29 novembre 2012, l'Assemblée générale a adopté une résolution accordant à la «Palestine» le statut officiel non-membre observateur au sein des institutions de l'ONU. Même si cela ne revient pas à la pleine reconnaissance d'un état, cela s'en rapproche. En outre, en 2011, l'OLP a présenté une demande au Conseil de sécurité pour l'admission de la «Palestine» à l'ONU. Au moment de la rédaction de cet article, aucune décision n'a encore été prise quant à cette application (dans l'attente du résultat des négociations israélo-palestiniennes en cours).

Il est important de se rendre compte que la Ligne verte passe en plein cœur de Jérusalem et sépare des parties occidentales de la ville, la Vieille Ville et les quartiers autour. En outre, la soi-disant Cisjordanie couvre ce qui est le cœur historique et biblique du peuple juif. L'adoption de la Ligne verte comme frontière signifierait que les Juifs soient séparés de villes et de villages avec lesquels ils ont un lien étroit et intime depuis des millénaires, sauf pendant les 19 années de l'occupation jordanienne entre 1948 et 1967 où tous les Juifs ont été expulsés et les lieux saints juifs détruits.

Ces résolutions de l'ONU affirment que les colonies israéliennes en dehors de la Ligne verte sont «illégales» et que le droit international « exige » un état arabe. Ce n'est pas du tout aussi certain qu'ils le disent. En fait, on peut également soutenir que le droit international n'exige pas la création d'un état palestinien. Le statut des territoires en dehors de la Ligne verte est contesté et la légalité des colonies est un sujet de débat. Le droit international n'exige pas que les lignes d'avant 1967 soient appliquées comme frontières.

APPENDICE 4

L'Allemagne en route vers la Vallée de la Décision

par Harald Eckert

Pour moi, en tant que chrétien d'Allemagne, le contexte biblique étudié en première partie de ce livre soulève une question évidente : Où l'Allemagne va-t-elle se trouver sur cette route de la Vallée de la Décision dans les temps de la fin ? De quel côté va-t-elle être quand le Juge du monde reviendra et séparera les nations en « nations brebis » et « nations boucs » ? Par ailleurs, quelle influence et quelle responsabilité avons-nous à cet égard en tant que chrétiens ?

Juifs et Allemands – une communauté de destin

Les Allemands et les Juifs sont liés d'une manière unique. Pour autant que nous le sachions, les premiers Juifs entrèrent avec les Romains aux environs du premier siècle de notre ère dans ce qui est aujourd'hui le sud et l'ouest de l'Allemagne. Cette coexistence de près de deux mille ans prit un tournant radical pour le pire, du point de vue des Juifs, il y a environ 900 ans à l'époque des croisades. Des milliers de Juifs furent la proie des Croisés en maraude le long du Rhin, du Danube, puis plus au sud.

En Allemagne, les siècles qui suivirent furent caractérisés par de perpétuels massacres, persécutions, expulsions et toutes sortes de pratiques discriminatoires contre les Juifs vivant en Allemagne. La Réforme ne parvint pas à apporter d'amélioration si ce n'est peut-être un changement progressif à cet égard. Toutefois, contrairement à d'autres pays (Angleterre, France, Espagne, Portugal), il ne se produisit jamais d'expulsion totale du pays. C'était principalement dû à la nature très fragmentée du gouvernement dans les états allemands et le fait que, jusqu'au 19^{ème} siècle, le gouvernement central n'était généralement pas assez fort pour faire respecter une telle mesure à l'échelle nationale.

Après les guerres napoléoniennes, la sécularisation et une libéralisation progressive de l'ordre social permirent aux Juifs d'Allemagne d'obtenir progressivement des droits civils et d'aboutir à l'égalité devant la loi dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Dès lors, les Juifs d'Allemagne eurent une forte tendance à se libérer dans une large mesure de leur isolement culturel et à s'adapter à la culture et au mode de vie allemand. Dans certains cas, ils en arrivèrent à l'assimilation totale ; beaucoup firent baptiser leurs enfants et devinrent ainsi officiellement intégrés dans l'Église et la société.

À l'époque de la Première Guerre mondiale, une proportion importante de Juifs se considérait comme plus allemands que juifs et beaucoup apportaient une contribution distinctive de grande portée à la société allemande en tant que médecins, avocats, intellectuels, scientifiques et artistes. Jusqu'au Troisième Reich, il n'existait aucun pays dans l'Europe moderne (à l'exception possible des Pays-Bas), où les Juifs étaient aussi intégrés et assimilés qu'en Allemagne, une situation qui est comparable, peut-être, à celle des Juifs aux États-Unis aujourd'hui. Au début du 20^{ème} siècle, beaucoup de Juifs en Allemagne se considéraient comme de loyaux patriotes allemands. Dans ce contexte, la marginalisation et l'expulsion des Juifs par la dictature nazie, puis l'Holocauste

pendant la Seconde Guerre mondiale, survinrent comme quelque chose de totalement inattendu, en fait inconcevable, pour la plupart des Juifs en Allemagne.

Ce bref survol de 2000 ans d'histoire juive allemande nous montre que le lien entre les Allemands et les Juifs est spécial. Pendant la période conduisant à la Seconde Guerre mondiale, cette relation est assombrie par un linceul de sinistres intentions qui trouvera son point culminant dévastateur dans l'Holocauste. Néanmoins, l'affinité des Juifs et des Allemands qui s'était manifestée en particulier au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, était exceptionnelle et clairement de nature différente des relations des Juifs envers les Polonais, les Russes et les peuples des autres parties de l'Europe où les Juifs vivaient en grand nombre. C'est particulièrement, mais pas exclusivement, dans le contexte de l'Holocauste qu'on peut, à juste titre, qualifier la relation entre le peuple allemand et le peuple juif, d'être une communauté de destin exceptionnelle, voire unique.

L'Allemagne – le « pire des pécheurs »

On qualifie souvent, et à juste titre, l'Holocauste d'atrocité innommable qu'on ne peut comparer à aucun autre événement négatif de toute l'histoire humaine. C'est ma conviction personnelle que ce crime n'était pas une coïncidence ou un accident de l'histoire, mais la récolte unique d'un semis unique.

La première couche de graines a été semée par la théologie des Pères de l'Église et par l'Église catholique du début qui, Bible en main, enseignait essentiellement que Dieu avait maudit et rejeté les Juifs une fois pour toutes parce qu'ils avaient tué le Christ. En conséquence, l'Église est devenue le nouvel Israël, Rome la nouvelle Jérusalem, et le pape a essentiellement remplacé le Messie. En outre, Augustin a affirmé que la victoire du christianisme dans l'Empire romain avait inauguré le Royaume millénaire prophé-

tisé bibliquement. Les Juifs et les hérétiques étaient les plus grands fauteurs de troubles dans cette époque soi-disant paradisiaque et il fallait donc les faire taire ou les anéantir.

Comme nous l'avons déjà dit, la Réforme n'apporta pas d'amélioration significative pour les Juifs d'Allemagne à cet égard. Ce n'est qu'avec la sécularisation et la libéralisation de la société allemande qu'une amélioration tangible a été ressentie et a éveillé chez les Juifs l'espoir d'un changement fondamental et permanent pour le mieux. Malheureusement, cet espoir allait également s'avérer trompeur.

Des courants nationalistes répandirent le poison de l'antisémitisme sous la forme d'une mise en garde contre la domination du monde par les Juifs. Le mouvement syndical, pour sa part, alimenta les feux de l'antisémitisme sous la forme d'une mise en garde contre le contrôle juif sur la finance mondiale. Les cercles plus libéraux et universitaires mirent en garde contre les Juifs en tant que force motrice derrière un complot communiste révolutionnaire. Dans les grandes églises, l'antisémitisme tant catholique que luthérien perdurait.

En résumé, nous pouvons dire que toutes les différences dans la société allemande au début du 20^e siècle trouvaient un seul unificateur commun : l'antisémitisme. Presque tous les principaux courants ou groupes sociaux avaient leur propre forme de jalousie, de préjugés, de peur ou de supériorité à l'égard des « Juifs ». Dans toute l'Europe, et au-delà, aucun autre peuple n'a connu près de deux mille ans d'antisémitisme dont les 900 dernières années (depuis le temps des Croisades) ont vu à maintes reprises des formes extrêmement violentes et meurtrières. Il s'agit d'un phénomène qui a été adopté par tous les grands secteurs de la société sous une forme ou une autre, depuis les variantes traditionnelles jusqu'à des manifestations plus modernes. À cet égard, l'Allemagne dans la première moitié du 20^e siècle était unique.

Si nous considérons ce bref aperçu historique à la lumière de l'analyse biblique contenue dans la première partie de ce livre, on ne peut tirer qu'une seule conclusion. A l'égard de notre attitude nationale et de notre comportement envers les Juifs, au moins en ce qui concerne les 900 dernières années, la nation allemande a été, selon les paroles de Paul, le « pire des pécheurs ». Si l'Holocauste était la fin de l'histoire, ma nation, plus que toute autre, mériterait le jugement eschatologique.

« Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Romains 5:20b)

Oui, l'Allemagne a récolté un certain degré de jugement : la pluie de bombes sur les villes d'Allemagne vers la fin de la guerre, le nombre de morts tant chez les soldats que les civils, la vengeance et l'humiliation par les puissances victorieuses, en particulier sur le front russe, la partition du pays et bien plus encore.

Mais nous avons aussi l'autre côté de la médaille : la mise en place d'une forme de société libre et stable dans la partie occidentale du pays divisé. Cette partie a connu ce qu'on a appelé le « miracle économique », la prospérité croissante, la re-acceptation progressive dans la famille des nations et l'établissement de relations diplomatiques avec Israël seulement 20 ans après la fin de l'Holocauste (1965). Le point culminant, totalement inattendu par beaucoup, a été la réunification de l'Allemagne sans effusion de sang en 1989. Qu'avions-nous fait pour mériter cela?

Il est difficile d'expliquer rationnellement que la rupture sans pareil d'une civilisation comme l'Holocauste ait pu se produire en Allemagne, l'une des principales nations civilisées du monde. Il est tout aussi difficile de trouver des explications rationnelles pour le retour rapide de l'Allemagne et pour la grâce qui a permis la réunification sans effusion de sang. Toutefois, la dimension biblique nous aide considérablement pour évaluer et concilier ces événe-

ments qui, à première vue, semblent irrationnels, du point de vue du Dieu d'Israël et du « Roi des rois ».

Sous le titre « grâce et jugement », nous percevons quelque chose qui est à la fois très émouvant et étonnant. C'est un trait essentiel du caractère de Dieu qui se manifeste de la manière suivante : c'est précisément là où le péché et les profondeurs abyssales de la dépravation humaine semblent avoir remporté leurs plus grands triomphes sur les bonnes intentions de Dieu pour l'humanité que la grâce de Dieu peut se manifester d'autant plus puissamment. Quelques exemples :

- Dans l'Ancien Testament (Abdias 2), Israël est décrit comme une petite nation. Il était coincé entre la grande puissance de l'Égypte au sud et les grandes puissances du nord de la Mésopotamie (l'Assyrie, Babylone, la Perse) ou encore plus au nord (Grèce, Rome et aujourd'hui la Russie). Pourquoi Dieu a-t-Il choisi pour lui-même la plus petite des nations? Afin de démontrer d'autant plus son amour et sa puissance (Ezéchiel 36:22).
- Saul, connu plus tard sous le nom de Paul, faisait partie des persécuteurs fanatiques des chrétiens de sa génération. Après sa conversion à Jésus, il se présente comme le « pire des pécheurs » (1 Tim. 1:16). Par la suite, il devient l'un des disciples les plus efficaces de Jésus en tant qu'apôtre des Gentils et l'un des auteurs les plus importants du Nouveau Testament aux côtés des évangélistes et de Luc.
- Jésus lui-même ouvre le chemin du pardon, de la réconciliation avec Dieu et de la vie dans la bénédiction de Dieu, précisément aux pécheurs qui semblent l'avoir le moins mérité : les prostituées, les avars, les sans scrupules, et même l'un des deux criminels crucifiés avec Lui. Dans l'une de ses paraboles, Il apporte un point de vue surprenant : « les derniers seront les premiers » (Matthieu 20:16).

Nous pourrions ajouter d'autres exemples. Tous ont un point commun. Précisément là où il faut que la culpabilité et l'injustice reçoivent certainement le jugement et le châtement, contre toute raison et attente humaine et face à des lois de l'histoire d'application générale, Dieu, dans sa grâce, annonce mystérieusement un moyen de sortie. Pour moi, cette caractéristique de Dieu, insondable pour l'entendement humain, trouve son expression la plus claire dans cette phrase de Romains 5: 20b: «Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé».

De nombreux chrétiens en ont fait l'expérience à un niveau personnel et peuvent donner des témoignages étonnants. Dans notre contexte, la question qui se pose maintenant est la suivante: est-il possible que cette caractéristique de Dieu, que beaucoup d'entre nous ont connue à un niveau personnel et d'une manière qui a changé leur vie, veuille se manifester à un niveau collectif, national? Est-il possible que l'histoire stupéfiante de l'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale ait quelque chose à voir avec ce trait de caractère de Dieu?

L'Allemagne en route vers la "Vallée de la Décision"

Si nous regardons l'histoire des 1800 dernières années (depuis l'époque des Pères de l'Église), et en particulier l'histoire des 900 dernières années (depuis le temps des Croisades), avec l'Holocauste comme paroxysme démoniaque sans précédent de notre péché allemand contre les Juifs, la réponse à la question de l'avenir eschatologique de la nation allemande devrait être on ne peut plus claire : la nation allemande appartient, plus que toute autre nation, du côté des «nations boucs ».

Pourquoi tant de grâce? Pourquoi tant de faveur? Comment est-ce possible qu'aujourd'hui, Israël appelle officiellement l'Allemagne le meilleur ami d'Israël (aux côtés des Etats-Unis) ? Il y a 70, 60 ou

même 50 ans, qui aurait pu imaginer que ce soit possible ? Il y a à peine quelques décennies, cette évolution était tout aussi inconcevable que la réunification de l'Allemagne sans effusion de sang. Tout comme l'Holocauste lui-même, les deux événements sont sans précédent dans l'histoire humaine. Ils défient les catégories intellectuelles et académiques de l'analogie et de la comparabilité.

L'interprétation et le classement de ces événements de façon appropriée exigent un système de coordonnées différent : celui de la Bible. Sur cette base, nous pouvons affirmer que, en ce qui concerne le sort eschatologique de l'Allemagne, le dernier mot, du point de vue de Dieu, n'a pas encore été déclaré clairement.

L'objectif de Dieu pourrait-il être que la nation même qui, historiquement, s'est avérée faire partie des « derniers » en termes de sa relation avec les Juifs pourrait, et devrait, se transformer pour faire partie des «premiers», tandis que les nations se dirigent vers la Vallée de la Décision dans la phase finale de l'histoire humaine avant la seconde venue de Jésus ? Du plus grand ennemi des Juifs à leur plus grand ami ? De Saul à Paul? De la « nation bouc » la plus évidente à la « nation brebis » la plus surprenante ?

Devenir une bénédiction pour Israël, même si cela signifie aller vers des temps difficiles plutôt que des temps faciles ? Etre un signe pour les nations du monde qui se dirigent toutes vers cette Vallée biblique de la Décision dans la fin des temps et que l'exemple de l'Allemagne pourrait peut-être encourager à quitter le chemin des « boucs » et à choisir de prendre le chemin des «brebis», même si le prix à payer est élevé ?

L'Église et la « Vallée de la Décision »

À mon avis, la décision sur la question de quel côté l'Allemagne sera dans le jugement de la fin des temps quand Jésus reviendra reste

ouverte. C'est probablement la question la plus importante pour notre pays. Irons-nous à l'encontre de l'esprit de plus en plus anti-chrétien et donc antisémite du siècle ? Nous tiendrons-nous aux côtés d'Israël et le bénirons-nous, dans cette phase finale difficile de la fin des temps ? Ou nous laisserons-nous entraîner par les puissances et les forces antisémites et antichrétiennes de notre temps ?

Pour le dire autrement, les forces qui sont à l'œuvre depuis les 900 ou 1800 ans de notre histoire et qui ont célébré leur plus grand triomphe à l'Holocauste, reprendront-elles leur emprise complètement et retrouveront-elles une position dominante sur l'âme de notre nation en cette époque finale avant la seconde venue de Jésus ? Ou, par la grâce de Dieu, les forces de la détresse sincère devant notre histoire, de la repentance, du changement de cœur, de la rédemption et du renouvellement de notre relation avec le peuple juif auront-elles une influence décisive sur notre nation allemande ?

De mon point de vue, la responsabilité ultime de la façon dont cette question est résolue n'incombe pas au gouvernement, aux médias ou aux intellectuels de l'Allemagne, mais à l'Église. Si nous sommes «prêtres et prophètes» (1 Pierre 2: 9) pour notre nation allemande et «sel et lumière» (Matthieu 5: 13 et suivants) au sein de notre peuple, notre relation avec les Juifs et Israël doit et peut servir de modèle et conduire notre nation par l'exemple sur la voie qu'elle doit prendre par rapport à Israël. Si nous n'adoptons pas ce mode de vie, la culture, la crédibilité, la puissance de la prière et de l'autorité, si nous ne les assumons pas et ne les faisons pas nôtres, nous n'avons pas le droit d'essayer de faire porter la responsabilité sur d'autres groupes de notre société.

A quelques exceptions notables, il est bien évident que nous, les chrétiens, en tant qu'Église, n'avons pas eu cette conception et cette puissance dans le passé, en particulier dans les premières décennies du 20e siècle. Un changement radical, fondamental s'est-il produit

depuis ? Si non, sommes-nous prêts à accepter ce défi, cette offre de la grâce de Dieu, de nous laisser transformer et d'emmener d'autres personnes avec nous ? Je considère que c'est la question la plus importante à laquelle est actuellement confrontée l'Église en Allemagne si elle prend au sérieux le bien-être et le devenir de notre nation.

Trois promesses novatrices

Une question revient constamment : pourquoi et jusqu'à quand devons-nous, en tant que chrétiens et en tant qu'Allemands, continuer à nous occuper de la tragédie de l'Holocauste et de notre part de responsabilité ? Compte tenu de tout ce que nous avons dit dans ce livre, il ne peut vraiment y avoir qu'une seule réponse possible : jusqu'à ce que l'Allemagne se mette collectivement et de façon inébranlable du côté d'Israël, à l'échelle historique et adopte la position suivante jusqu'au retour de Jésus :

- Quand les « moindres des frères de Jésus », les Juifs, sont dans le besoin, l'Allemagne aide.
- Quand la Terre promise va être divisée, l'Allemagne ne s'y associe pas.
- Quand le statut de Jérusalem en tant que capitale juive est remis en question, l'Allemagne n'accepte pas.
- Quand Israël est isolé, diabolisé et calomnié, l'Allemagne voit clair dans l'agitation et la manipulation sous-jacentes et reste ferme.

Et l'Allemagne trouve la force de faire tout cela parce qu'il y a une Église chrétienne qui est purifiée en profondeur, qui prie en conséquence et vit dans cette attitude exemplaire à l'égard d'Israël. De cette façon, elle donne aux membres du gouvernement, à ceux qui occupent des postes de responsabilité et aux faiseurs d'opinion dans notre pays, le soutien, la sécurité et le courage dont ils ont

besoin pour nager à contre-courant de l'opinion mondiale de plus en plus antisémite et anti-israélienne.

En terminant, considérons trois déclarations bibliques qui peuvent nous encourager, en tant que chrétiens, à faire face à cette tâche ardue et ce défi.

1. La bonté de Dieu mène à la repentance (Romains 2:4).

La bonne question n'est pas « Combien de fois faut-il me repentir? », mais « Quelle peut être la profondeur de ma repentance? » C'est un immense don de grâce de pouvoir nous repentir, purifier notre conscience, être libérés du fardeau de nos fautes et de nos erreurs et de pouvoir avancer dans une nouvelle voie sans ces chaînes, sans fardeau et euphorique d'avoir vécu cette grâce. C'est un cadeau énorme, pas une obligation contraignante! Et si nous considérons la bonté et la faveur de Dieu envers l'Allemagne au cours des dernières décennies, en particulier le don de la grâce de la réunification, nous pouvons y voir une invitation extraordinaire, d'une infinie bonté. Dieu élève notre nation en grâce parce qu'Il a confiance en nous, parce qu'Il œuvre en supposant que nous allons gérer ce don de façon responsable, certes à bien des égards, mais d'abord et avant tout par rapport à son peuple, au peuple juif, à Israël.

2. Celui à qui on pardonne beaucoup aime beaucoup

(Luc 7:47). La repentance produit beaucoup de fruits mais Jésus dit que le plus grand et le plus précieux est l'amour. Quand nous nous repentons de notre indifférence, de notre arrogance et de notre dureté de cœur envers les Juifs et que nous recevons le pardon de Dieu, nos cœurs sont remplis d'amour pour Dieu et de l'amour de Dieu pour son peuple. La dimension de la culpabilité et du pardon révèle l'ampleur de l'amour que Dieu a prévu pour nous. Et cela demande

l'expérience et la certitude de l'amour de Dieu pour nous et l'amour de Dieu dans nos cœurs pour les Juifs.

3. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné

(Luc 12:48). Si nous faisons toujours plus profondément l'expérience de la repentance et celle du pardon et de l'amour de Dieu comme cadeaux dont nous pouvons faire l'expérience pour nous-mêmes, il devient clair pour nous que Dieu partage cette immense grâce avec nous parce qu'il a prévu quelque chose de spécial pour nous. Il veut faire de nous, à la fois comme Eglise et en tant que nation, une bénédiction pour Israël. Ce faisant, Il veut que nous servions, pour les autres nations, de modèle et d'incitation aux niveaux de l'Église et de la nation. Il est en train de démontrer sa grâce à l'échelle historique et mondiale en accomplissant des signes qui ont un impact mondial. Le premier signe se manifeste en Israël, c'est le retour des Juifs et la restauration de la fertilité et de la vitalité à la fois pour la terre et pour le peuple. Mais il faut que cela soit suivi d'un second signe d'une ampleur similaire : l'amitié surprenante entre l'Allemagne et Israël. Il faut que le modèle et l'inspiration pour cela soient le bon exemple donné par l'Église. Nous ne devons pas méconnaître la faveur et la grâce que nous, les Allemands, avons connues au cours des dernières décennies. Ce n'est pas quelque chose que nous devrions simplement trouver normal, ni un devoir lourd et pénible qui nous est imposé. C'est le signe que Dieu a de grands projets pour nous, de la même manière qu'un père a souvent plus de confiance dans les capacités de son enfant que l'enfant lui-même. Cela ne devrait pas nous rendre fiers, mais humbles et reconnaissants. Toutefois, en même temps, cela devrait aussi nous inciter à vouloir nous montrer à la hauteur de cette responsabilité et de la confiance imméritée qui a été placée en nous.

APPENDICE 5

Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang

Phénomènes rares dans les cieux en 2014 et 2015. Extraits des Réflexions de Lance Lambert dans ses Nouvelles du Moyen-Orient, Octobre 2012

par Wolfgang Schuler

Tous les signes indiquent que nous vivons dans ce que la Bible appelle les « temps de la fin ». Le prophète annonce des signes très visibles pour ces temps-là : « *Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le grand et terrible jour du Seigneur* » (Joël 2:31). Jésus lui-même se réfère à cette prophétie dans son enseignement des temps de la fin en Luc 21: 25-26. Pierre cite également les paroles du prophète dans son sermon de feu à la Pentecôte en Actes 2: 20-21.

Nous sommes tous au courant des éclipses solaires qui provoquent encore l'excitation à notre époque. Mais comment la lune peut-elle se changer en sang? Dans le magazine de vulgarisation scientifique «Wissenschaftsmagazin», nous lisons que «Blutmond» (allemand pour «lune de sang») est un terme courant pour une éclipse lunaire totale. On peut lire à ce sujet sur l'Internet sous www.scinexx.de/dossier-detail-135-5.html .

La diffraction des rayons lumineux dans l'atmosphère de la terre provoque que l'ombre de la terre sur la surface de la lune devient brun rouille jusqu'à couleur rouge sang lors d'une éclipse lunaire totale. La NASA a réalisé un court métrage d'animation qui vous permet d'observer ce phénomène naturel à la maison sur votre PC: www.bild.de/news/inland/mondfinsternis/blutmond-wo-kann-man-ihn-sehen-18378616.bild.html (faites un clic droit sur la flèche sur la petite image dans le coin supérieur droit).

Dès le début de la Genèse, il est écrit que le soleil et la lune nous sont donnés comme signes pour comprendre les temps (Genèse 1 : 14 suiv.). Jésus nous exhorte instamment à reconnaître les signes de l'âge. Selon la NASA, il y aura une accumulation remarquable de phénomènes impliquant le soleil et la lune dans les deux ou trois prochaines années. Dans chacune des années 2014 et 2015, il y aura deux lunes rouge sang conjointement avec les éclipses totales de lune, et toutes les quatre vont précisément coïncider avec deux grandes fêtes juives: 1er jour de la Pâque 5774 (15 avril 2014) et le 1er jour de Souccot 5775 (9 octobre 2014), puis à nouveau le 1er jour de la Pâque 5775 (4 avril 2015) et le 1er jour de Souccot 5776 (29 septembre 2015). Il s'agit d'une combinaison extrêmement rare. La nouvelle année juive 5776 commence au cours de cette période, le 13 Septembre 2015 C'est une année sabbatique, ou *Shmitah*, une année sainte qui est célébrée tous les sept ans et dans laquelle, selon l'Écriture, toutes les dettes dans le peuple d'Israël sont remises. Il y aura aussi deux éclipses solaires autour de ce changement d'année qui vont toutes deux à nouveau coïncider avec des fêtes juives importantes : 1er Nissan 5775, le début de l'année biblique (20 Mars 2015) et Roch Hachana 5776, le Nouvel An juif moderne (13 septembre 2015). L'une sera une éclipse solaire totale, l'autre une éclipse partielle. Il faudra attendre des siècles avant qu'une telle combinaison se reproduise.

Selon l'ancienne tradition rabbinique, la lune tend à être davantage un signe pour les Juifs alors que le soleil se réfère plus aux nations. Par exemple, les fêtes juives et le calendrier sont alignés sur la lune, tandis que les calendriers des nations sont en majorité axés sur le soleil.

La dernière fois que deux lunes rouge sang ont coïncidé avec les Grandes Fêtes juives dans chacune de deux années successives était en 1967-1968. C'est l'année où Jérusalem est revenue dans les mains des Juifs à nouveau, après près de deux mille ans, dans une guerre existentielle qu'Israël ne voulait pas et dont le but était la destruction d'Israël. Étonnamment, cependant, Israël a émergé comme le vainqueur. En outre, il a regagné Jérusalem, qui n'était pas quelque chose qu'Israël avait prévu. La même série de lunes rouges sang a eu lieu en 1948/1949, l'année où l'État moderne d'Israël est né. Dans la nuit même où l'État a été fondé, sept armées des pays islamiques voisins ont attaqué Israël afin de le détruire. Cependant, contre toute attente, le petit pays nouveau-né, avec des réserves d'armes totalement inadéquates, sortit victorieux et obtint même plus de territoire que la communauté internationale n'en avait accordé au peuple d'Israël.

La prochaine fois que de telles «lunes de sang» tombent sur les fêtes juives, en 2014/2015, elles sont en outre accompagnées de deux éclipses solaires, également à des dates très significatives de l'année juive. De plus, cette période coïncide avec le début d'une année sabbatique, ou *Shmitah*, qui accorde une remise générale des créances pour le peuple juif. Tout compte fait, cela fera sept signes. Est-ce vraiment un hasard?

Face à une telle accumulation de signes, Lance Lambert soulève la question de savoir si cela pourrait éventuellement présager l'accomplissement imminent des anciennes prophéties sur les temps de la fin du prophète Joël pour Israël et les nations. En Joël 2: 31 et

suyvants, le prophète annonce, d'une part, la restauration complète d'Israël et, d'autre part, le jugement final de Dieu sur les nations hostiles à Israël, à savoir les pays qui veulent détruire Israël ou ceux qui veulent « seulement » diviser le pays qui a été promis à Israël et aussi la ville sainte de Jérusalem (Joël 3: 2).

Il va sans dire que nous ne savons « ni le jour ni l'heure ». Même le Fils ne les connaît pas, seulement le Père. Cependant, nous sommes appelés à éprouver et à reconnaître les « signes des temps ». Le Père les a établis par sa puissance afin que nous agissions en conséquence, que nous ayons une conduite semblable à celles des vierges sages de la parabole de Jésus et que, comme elles, nous soyons prêts à tout moment pour la venue de l'Époux, aujourd'hui et tous les jours!

Sources: CD « Israel, Middle-East Update », octobre 2012 et janvier 2013, par Lance Lambert, Jérusalem, disponible sur www.cfri.de (également en version allemande); www.talmud.de/cms/Kalender.363.0.html.

APPENDICE 6

Témoignage et Vision

par Harald Eckert

Je suis issu d'une famille allemande relativement « normale ». L'un de mes grands-pères, nazi actif et dévoué, était soldat dans la Wehrmacht. Il est mort quelques années après la guerre des suites d'une blessure subie au combat. L'une de mes grands-mères était croyante et membre de l'Église « confessante » (*Bekennende Kirche*) qui se considérait comme un contre-mouvement croyant en la Bible par opposition à l'aile luthérienne nazie « chrétiens allemands » (*Deutsche Christen*) dominée par l'idéologie nazie. L'Église confessante était donc, par essence, un mouvement de résistance. (Karl Barth, Martin Niemöller et Dietrich Bonhöffer en étaient les représentants les plus en vue.) Mes autres ancêtres qui vivaient à l'époque essayaient simplement de traverser ces temps troublés avec le moins de mal possible.

Enfance et jeunesse

Je grandis dans une famille luthérienne à Munich, ville à majorité catholique. C'est de ma mère que j'apprends à prier tandis que c'est de ma grand-mère chrétienne (citée ci-dessus) que j'apprends beaucoup d'histoires de la Bible et entends de nombreux témoignages sur ce qu'elle a vécu en 12 ans d'Allemagne nazie et

près de 15 ans de communisme en Allemagne de l'Est. Au début de mon adolescence au milieu des années 1970, après plusieurs années d'errance et de recherche personnelles, je redécouvre ce qui a tant compté pour moi dans mon enfance, ma foi en Jésus, dans le contexte du renouveau spirituel et de la dynamique de ce qu'on appelle le mouvement des « Jésus People ».

Peu de temps après, toujours au milieu des années 70, je fais la connaissance d'un homme qui va exercer une grande influence sur ma jeunesse. C'est Derek Prince, l'ex professeur de philosophie à la célèbre Université de Cambridge qui va devenir un enseignant de la Bible de renommée mondiale. Dans les années 1980, je publie, sous son influence, une revue d'enseignement sous le titre « *Wiederherstellung* » (Restauration). Cette revue se concentre déjà sur les questions des promesses de Dieu à Israël et à l'Église dans les temps qui précèdent la seconde venue de Jésus.

La question des nations du point de vue biblique y est aussi abordée, en tenant compte à la fois des aspects missionnaires et de la relation des nations avec Israël. Dans les années 1990, il en découle une coopération et une amitié encore plus étroites avec Derek Prince. En même temps, je suis aussi dans l'équipe de direction d'un mouvement dynamique de prière « *Fürbitte für Deutschland* » (Intercession pour l'Allemagne).

Premier appel

C'est déjà au cours de ces premières années de ma vie que je fais des expériences qui font prévoir et préparent la voie pour mon appel ultérieur qui deviendra progressivement plus clair. Je voudrais vous en décrire trois.

Suite à mes expériences du réveil au moment de ma conversion, la prière pour le réveil en Allemagne est déjà une préoccupation

majeure pour moi à un âge précoce. Elle se combine avec ma prière pour l'unité des chrétiens, pour la croissance du «corps de Christ» et des préoccupations similaires. La question de la sollicitude de Dieu pour notre nation allemande est déjà perceptible à l'horizon, mais n'est en aucun cas aussi centrale qu'elle l'est devenue au cours des dernières années. Depuis ma jeunesse, le phénomène de l'Holocauste me préoccupe également, mais plus comme un énorme point d'interrogation, une irritation permanente que je ne parviens pas à cerner, soit historiquement ou spirituellement. Mes parents ont une maison de vacances où je prends l'habitude de me retirer pendant quelques jours pour rechercher la face du Seigneur.

Je me souviens encore clairement qu'au cours d'une de ces retraites, les paroles de Romains 5: 20b : «Où le péché a abondé, la grâce a surabondé» s'emparent de moi d'une nouvelle façon. Si ce verset m'a déjà saisi pendant la prière pour les préoccupations «habituelles» (le réveil, l'unité, le Corps du Christ, etc.), cette fois, je comprends tout de suite que Dieu l'a mis sur mon cœur dans le contexte des péchés des Allemands contre les Juifs et avec la promesse que Dieu a les moyens de transformer cette histoire tragique en quelque chose de positif. De plus, je ressens que, non seulement Il en a les moyens, mais aussi la ferme intention. Dès lors, ce verset m'accompagne pour la question des plans rédempteurs de Dieu pour l'Allemagne. Il faudra néanmoins attendre 35 ans.

À peu près à la même époque, j'ai l'occasion de participer à un voyage en Israël avec un groupe dirigé par Derek Prince. Certains membres de l'église que je fréquente à ce moment-là sont intéressés. Moi aussi je m'y intéresse et suis sur le point de réserver ma place quand, dans un moment de prière, je ressens clairement que le Seigneur me conseille de ne pas y aller. C'est comme s'il me dit : « Attends que je t'ouvre une porte spéciale pour Israël. Si tu

passes par cette porte-là, elle te conduira à l'appel de ta vie. » Nous sommes à la fin des années 1970. Ma première visite en Israël se fera en 1992, mais nous y reviendrons plus tard.

Quelques années plus tard, je crois en 1981, je vais à Londres rendre visite à des amis de mon église qui sont partis en quelque sorte comme pionniers pour fonder une assemblée. Après avoir déjeuné avec une connaissance, j'ai le loisir de profiter de son magnifique jardin londonien.

Pendant cette heure tranquille, je fais une expérience spirituelle extraordinaire que je n'ai encore jamais vécue. J'« entends » l'Esprit de Dieu me parler avec une clarté qui est nouvelle pour moi. Il me pose la question suivante : « Harald, est-ce que tu aimes mon peuple ? » Cette question déclenche en moi une réponse immédiate : « Bien sûr, Seigneur, tu sais que je t'aime ». Je pense à mon engagement passionné pour l'unité des chrétiens, l'édification du «corps de Christ» et des choses semblables.

Après un bref moment de silence, la question revient : « Harald, est-ce que tu aimes mon peuple ? » Cette fois, le mot « mon » attire mon attention et en un instant, je me rends compte que Dieu fait référence au peuple juif. Cette fois, ma réaction intérieure spontanée est totalement différente. C'est comme si un film passe devant les yeux de mon esprit. Toute une série de situations, de scènes et de fragments de souvenirs tous réunis en un thème commun : le danger dans lequel les chrétiens se sont eux-mêmes mis en aidant les Juifs et le prix que beaucoup d'entre eux ont payé, en particulier sous les nazis. Je pense à Corrie ten Boom, Dietrich Bonhöffer et d'autres dont j'ai entendu parler par des films et des livres. Je suis rempli de peur et je ne peux pas répondre. Je reste silencieux.

Finalement, j'entends la question une troisième fois : « Harald, est-ce que tu aimes mon peuple ? » Cette fois, la question dé-

clenche quelque chose de tout à fait différent, totalement inattendu. C'est comme si cette question enlève un voile de mon œil intérieur ou, pour être plus précis, de mon cœur. Un irrésistible sentiment d'amour, d'affection et de chaleur émotionnelle inonde mon cœur. Je sais immédiatement que c'est l'amour immanent de Dieu pour son peuple, les Juifs. Il me donne un aperçu de son cœur. C'est bouleversant. La peur et l'anxiété qui étaient si fortes en moi l'instant d'avant, sont emportées immédiatement et remplacées plusieurs fois par l'amour de Dieu pour les Juifs. Je m'entends prier : « Jésus, si ton amour pour ton peuple est si grand, je veux Te demander de planter un morceau de cet immense amour dans mon cœur. » Et c'est précisément ce qui se passe. Pourtant, il faudra encore une dizaine d'années avant que j'aie enfin en Israël pour la première fois. Là encore, cela arrive de façon inattendue et d'une manière que je n'aurais jamais pu imaginer.

Nous sommes à l'automne 1991 et je travaille pour « *Fürbitte für Deutschland* » (Intercession pour l'Allemagne). Un jour, un jeune homme de mon âge entre dans notre bureau et me dit qu'il revient récemment d'Israël avec son père et son frère. Pendant son séjour, il s'est rendu compte que le 20 janvier 1992 serait le 50e anniversaire de l'infâme Conférence de Wannsee. Je sais que le terme « conférence de Wannsee » est lié à l'étape finale de l'escalade conduisant à l'Holocauste, à Auschwitz, et au plan directeur d'exterminer les 13 millions de Juifs européens. C'est à cette « Conférence » que, pour ainsi dire, le bouton a été actionné pour mettre en marche ce plan directeur diabolique.

Ce jeune croyant me propose une idée : « Et si douze chrétiens de la génération d'après-guerre se retrouvaient à Yad Vashem, le mémorial de l'Holocauste, le 20 Janvier 1992, exactement 50 ans après, pour se repentir des péchés de leurs pères ? » Il cite en référence le verset de Esaïe 60:14 : « Les fils de tes oppresseurs

viendront s'incliner devant toi ». Je ressens tout de suite une forte réaction intérieure positive et très vite, je saisis que c'est la porte dont le Seigneur m'a parlé 12 ou 13 ans auparavant.

Trois personnes de notre groupe parlent d'aspects spécifiques des péchés de nos pères devant Allemands et des Juifs réunis dont des membres du parlement, des journalistes, des chefs religieux et Teddy Kollek, le maire de Jérusalem à l'époque. Je traite de : « La culpabilité et l'échec des chrétiens dans l'histoire et pendant le Troisième Reich. » Avec le recul, je peux dire que ce sujet a implanté l'«ADN» dans le noyau de ce qui allait devenir mon appel. Il s'agit de la relation entre chrétiens et Juifs, mais dans un contexte qui est également d'une importance capitale au niveau germano-israélien. La dimension religieuse ainsi que la dimension des relations internationales s'approfondiront et s'élargiront au cours des 20 années qui vont suivre.

Le combat pour l'Allemagne

Pas à pas, j'entre dans cet appel. Tout au long des années 1990, les sujets chrétiens/Juifs et Allemagne/Israël prennent, à ces deux niveaux, une place grandissante dans mon cœur et mon ministère. Je prêche et je donne des conférences, j'écris, je soutiens et je lance des projets et des réseaux dont le but est à la fois de renforcer la relation des chrétiens avec les Juifs et d'influencer positivement les relations germano-israéliennes. Depuis ces dix dernières années, la dimension européenne-israélienne passe aussi au premier plan. De plus, dans les deux ou trois dernières années, de nouvelles portes s'ouvrent en Afrique, en Asie et au-delà. Les expériences dans le combat spirituel et pratique pour l'Allemagne inspirent aussi d'autres intercesseurs, des responsables religieux et des chrétiens qui ont une influence sur le plan politique dans leurs pays respectifs à travers le monde.

Une composante particulière a été l'importance du jeûne et de la prière. De 2004 à 2010, un groupe de chrétiens a adopté la stratégie spirituelle de consacrer les 40 premiers jours de l'année au jeûne et à la prière pour les relations de l'Allemagne avec Israël. Le degré de jeûne était laissé ouvert pour chacun, mais de plus en plus de croyants ont été touchés par la question et ont trouvé la force et la motivation de s'abstenir de toute nourriture solide pour la totalité des quarante jours. Nous étions de plus en plus nombreux à recevoir la vision et l'inspiration par la vision que Dieu veut démontrer la puissance de sa rédemption d'une manière particulière au travers de l'Allemagne et des relations de l'Allemagne avec Israël. Au cours de la dernière de ces sept périodes de jeûne et de prière, en 2010, des centaines de groupes de maisons et de prière et des milliers de chrétiens en Allemagne ont répondu à cette invitation à la prière et au jeûne collectifs.

Je suis convaincu que tout cela est encore loin de la dimension que Dieu veut ouvrir pour nous en tant que chrétiens en Allemagne et qui est nécessaire dans ce combat colossal pour le destin de notre nation. Toutefois, le degré d'unité et d'engagement spirituel partagé autour de ce sujet est beaucoup plus élevé que ce n'était jamais possible avant à ce niveau. Cela est encourageant, car il porte des fruits et constitue un pas dans la bonne direction. Que cette «boule de neige» considérable se développe en une avalanche spirituelle qui fortifie notre nation dans les temps de la fin, plus que jamais, dans son rôle d'ami fiable et fidèle d'Israël ! Qu'elle nous place collectivement en tant que nation, dans les moments de décision finale, résolument du côté des «nations brebis», comme une manifestation de Sa grâce incommensurable ! Et puissions-nous y être rejoints par autant d'autres peuples et nations que possible !

APPENDICE 7

Un appel « de Daniel » concernant les «années charnières» 2014-2015

par Pasteur Rick Ridings

Dans notre vie quotidienne, nous sommes tous confrontés au défi de chercher à entendre la voix du Seigneur, afin d'accomplir notre destinée et de ne pas seulement nous laisser gouverner par « la tyrannie de l'urgence ». De la même façon, il faut que nous, responsables de prière, fassions attention à ne pas prier seulement dans « la tyrannie de l'urgence » et à notre époque surchargée d'information, à ne pas simplement utiliser une approche « fusil de chasse ».

Plutôt que de simplement prier en réponse à l'afflux de nouvelles qui nous parviennent, nous devons apprendre à entrer dans le «conseil du Seigneur» comme Daniel, l'un des grands intercesseurs de la Bible. Daniel était un homme qui « comprenait les temps et les saisons ». Il faisait appel au Seigneur pour recevoir la révélation et il l'a eue de telle sorte que des rois lui ont demandé conseil. Il a glorifié son Dieu, le Dieu d'Israël comme Celui qui «change les temps et les saisons; Il met en place les rois et les dépose. Il donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui ont de l'intelligence. Il révèle les choses profondes et cachées; Il sait ce qui est dans les ténèbres » (Daniel 2: 21-22).

Moi, et bien d'autres, nous voyons une convergence de trois facteurs qui, pris ensemble, semblent dire que le Seigneur attire notre attention afin que nous soyons alertes et que nous cherchions son conseil sur la façon dont nous devons prier dans ces «années charnières» de 2014- 2015.

Facteur 1: Soixante-dix ans depuis la fin de l'Holocauste et de la Seconde Guerre mondiale

A juste titre, Daniel discerne par les prophéties de Jérémie que son peuple entre dans un moment stratégique à la fin des « 70 années » d'exil prophétisées (Daniel 9: 2).

Récemment, j'ai senti que le Seigneur me faisait comprendre que 2014-2015 sont deux «années charnières», c'est-à-dire des années où auront lieu des événements qui vont grandement affecter les nations, Israël et l'Eglise pendant de nombreuses années par la suite. Nous entrons dans les « 70 années » d'importance biblique depuis les derniers combats, la victoire finale sur de grandes forces du mal dans la Seconde Guerre mondiale et la fin de l'Holocauste. Soixante-dix est aussi le nombre qui représente les nations en Genèse 10.

Facteur 2: « signes dans les cieux » importants

En plus de cette fin stratégique d'une saison de « 70 années », nous assistons à une convergence des « signes dans les cieux » avec quatre éclipses lunaires « lunes de sang » qui tombent au début de la Pâque et de Souccot (la « Fête des Tabernacles ») à la fois en 2014 et 2015. Selon les recherches effectuées par le pasteur Mark Biltz, les deux dernières fois où ceci est arrivé, c'était dans les «années charnières» de 1949-1950 (les deux années suivant la création de l'État-nation moderne d'Israël et la création de nombreux ministères largement utilisés pour l'évangélisation mondiale) et 1967-

1968 (quand Jérusalem a été réunifiée dans la Guerre des Six Jours et qu'a commencé ce que beaucoup considèrent comme le départ de l'effusion mondiale de l'Esprit Saint dans toutes les confessions et d'initiatives importantes dans les missions). Une telle «tétrade» d'éclipses lunaires coïncidant avec le début des grandes fêtes juives / bibliques ne se reproduira pas dans ce siècle. En outre, il y a deux éclipses solaires tombant aux dates importantes du calendrier hébreu biblique, le jour du « Nouvel Ann » Adar 29 / Nisan 1 le 20 mars 2015 et au début de la Fête des Trompettes (Rosh Hashanah) le 13 septembre 2015. Dans la tradition et l'interprétation juive de l'Écriture, les éclipses lunaires annoncent une saison (pas nécessairement une date spécifique) d'événements cruciaux pour Israël (qui observe un calendrier lunaire) et les éclipses solaires une saison d'événements cruciaux pour les nations (dont la plupart suivent un calendrier solaire). Comprenez bien, s'il vous plaît, que je ne suis pas en train ni d'énoncer une date pour le retour de notre Seigneur Jésus, ni de prévoir des événements spécifiques en 2014-2015. Je dis simplement que nous devons y voir un facteur de plus nous appelant à être vigilants sur l'importance stratégique de 2014-2015. Nous ne devons pas permettre à certains qui font des prédictions fallacieuses basées sur ces « signes dans les cieux » de nous détourner de l'enseignement clair de la Bible (voir: Joël 2:31; Luc 21: 11,25,28; Actes 2:20, 21 ; Apocalypse 6:12) selon lequel le Seigneur va utiliser des « signes dans les cieux » pour attirer notre attention sur une saison où il fera des choses importantes et qu'Il veut que nous cherchions son conseil sur la façon de prier et de se préparer.

Facteur 3: Une convergence d'appels majeurs à la prière à et pour Jérusalem et Israël et pour les alignements des nations concernant Israël

Je ne vis à Jérusalem que depuis 15 ans, mais je n'ai jamais vu une telle convergence de ministères en dehors

d'Israël qui appellent à de si grands nombres de participants à la prière ciblée.

En tant que membre du conseil d'administration de «La Coalition Européenne pour Israël », je fais partie de leur lancement (initié par mon cher ami Harald Eckert) de l'« Appel mondial à la Prière 2015 ». C'est l'appel à des intercesseurs à 100 jours de prière (avec des saisons de jeûne) du 27 janvier au 8 mai 2015 concernant l'attitude et l'alignement de leur nation avec la Parole de Dieu par rapport aux Juifs et à Israël.

En outre, on m'a demandé, ainsi qu'à d'autres dirigeants en Israël, d'accueillir et de participer le 17 septembre 2014 à Jérusalem à une rencontre de milliers de « Promise Keepers », surtout des Américains. Un autre grand rassemblement aura lieu du 10 au 14 novembre 2014 où des milliers de chrétiens internationaux (surtout des Chinois) se réuniront dans un stade couvert à Jérusalem pour prier et adorer. L'événement « Empowered 21 » (Recevons la puissance) du 20 au 25 mai rassemblera des milliers de chrétiens internationaux (surtout des Indonésiens) dans ce même stade couvert à Jérusalem pour chercher la face du Seigneur.

Comment devrions-nous réagir à la convergence de ces trois facteurs ?

Je crois que notre réponse à la convergence de ces trois facteurs devrait être la même que celle du grand intercesseur gouvernemental Daniel quand il a réalisé que la fin de leur saison de soixante-dix ans d'exil approchait: «Alors je me tournai vers le Seigneur Dieu et plaidai avec Lui dans la prière et la supplication, dans le jeûne, et en prenant le sac et la cendre » (Daniel 9: 3).

En Daniel 9: 4-19, nous voyons que Daniel répand son cœur au nom de sa nation, son peuple et Jérusalem, sa ville d'origine. Je

crois qu'en cette saison, la confession de nos péchés et des péchés de nos pères et de notre nation, est la position que nous devons adopter. Nous devons confesser la rébellion de nos nations contre le choix de Dieu sur Israël et les Juifs pour leur rôle unique dans son grand plan de rédemption afin d'apporter son salut jusqu'aux extrémités de la terre. Nous avons besoin de recevoir Son cœur afin que nous puissions pleurer sur nos nations. Il est tellement important que nous le fassions pendant ces deux « années charnières » stratégiques de 2014-2015. Il nous faut crier tant qu'il y a encore de l'espoir et avant que le cœur de nos dirigeants soit endurci.

Que faire si nous croyons que notre nation ou ces dirigeants ne choisiront pas de s'aligner correctement sur la Parole et le cœur de Dieu par rapport à Israël et aux Juifs ? Il faut que nous comprenions que ce n'est pas à nous de décider quand il est trop tard pour notre nation ou ses dirigeants. Il peut y avoir de fortes pressions des systèmes « babyloniens » sur notre nation et ses dirigeants. Mais, dans sa justice, le Seigneur fera toujours lever des voix prophétiques comme Daniel, de telle sorte que ces dirigeants ne pourront jamais dire au Grand Jugement qu'ils n'ont jamais entendu la vérité.

Le Roi des rois, souverain et juste a placé Daniel comme une voix en plein cœur de Babylone. Même un roi aussi méchant et fier que Nebucadnetsar, après sept années de châtimeut par la folie (comme Daniel le prédit au chapitre 4), est parvenu à la repentance. Quand sa santé mentale a été restaurée, il a proclamé : « *Maintenant, moi, Nebucadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, parce que tout ce qu'il fait est juste et toutes ses voies sont justes et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil.* » Daniel 4:37)

En tant qu'intercesseurs, nous ne sommes pas appelés à un « ministère » de critique et de plainte au sujet de nos dirigeants nationaux. Il nous est plutôt ordonné de faire : « *des requêtes, des prières,*

des intercessions, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et tous ceux en position d'autorité ...» (1 Timothée 2: 1-2a).

Prier par amour pour notre nation

Il nous faut prier que notre nation ne trébuche pas sur le «rocher de scandale» du choix de Dieu sur Israël et les Juifs pour leur rôle unique dans l'histoire du salut, de même que nous prions qu'elle ne trébuche pas sur le «rocher de scandale» de la Croix du Messie.

C'est vrai même pour les pays qui ont été opprimés par l'islam et enseignés à haïr Israël et les Juifs. J'ai exercé mon ministère à maintes reprises en Indonésie et j'ai vu, de première main, que c'était la clé majeure du grand redressement de leur économie et au salut par Jésus de millions de musulmans.

En mai 2012, j'ai eu le privilège de participer à une réunion de prière d'environ 120 000 intercesseurs à Jakarta, en Indonésie. Ils étaient reliés par vidéo avec environ 2 millions d'intercesseurs indonésiens. Ils ont commencé cette immense réunion de prière par la salutation «Shalom» et sonné de plus de 200 shofars à un certain moment.

En novembre, j'ai parlé à un rassemblement d'environ 7000 pasteurs, anciens et diacres qui sont connectés à une grande église à Jakarta. A nouveau, ils ont commencé la rencontre par «Shalom». Ensuite, dans leur tour de prière, j'ai entendu des intercesseurs qui pleuraient et criaient au Seigneur pour leur nation de l'Indonésie et pour Israël. Faut-il s'étonner que leur économie nationale connaisse une grande expansion alors que beaucoup en Occident sont en plein déclin ? Faut-il s'étonner que les musulmans se tournent en grands nombres vers Jésus qui est pour eux la Vérité, la Vie et la Voie, mais aussi le « Messie juif » ?

Il est temps que nous appelions nos nations à s'aligner sur le mandat de Genèse 12: 3 (réaffirmé et appliqué spécifiquement à Israël en Nombres 24: 1-9) pour bénir la semence d'Abraham.

Prier par amour pour le Nom de Dieu

Je crois que nous sommes fortement invités à prier pour la bénédiction de nos nations qui choisissent de s'aligner avec Dieu pour bénir Israël et les Juifs. Mais il nous faut faire un pas de plus et de prier de cette façon par amour pour son Nom. Dieu a choisi d'offenser beaucoup de personnes en se faisant lui-même appeler le «Dieu d'Israël». Comme Daniel, nous sommes appelés à prier : *« Seigneur, écoute! Seigneur, pardonne! Seigneur, sois attentif ! Agis et ne tarde pas, par amour pour Toi, ô mon Dieu ! Ne tarde pas, car ta ville et ton peuple portent Ton Nom. » (Daniel 9:19).*

Pussions-nous entendre le cœur du Seigneur en cette saison alors qu'Il désire ardemment montrer sa miséricorde à nos nations et à Israël. Que, grâce à nos prières, Son Nom soit grandement glorifié dans les nations et en Israël.

Pasteur Rick Ridings
Jérusalem, le 19 février 2014
© 2014 www.succathallel.com

INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES

L'«*Appel Global à la prière*» est une campagne dynamique dans le processus de croissance et de développement. C'est un appel aux chrétiens à travers le monde à prier pour leur propre nation et sa relation avec le peuple juif et Israël. Le but est de voir la faveur de Dieu, et non son jugement, venir sur les nations. La portée et le succès à long terme de cet «*Appel Global à la Prière*» dépendent de votre implication. Il y a deux façons de se connecter avec la campagne : a) par le **site web** et b) par la **lettre de nouvelles**. Merci de visiter le site Internet et de vous inscrire afin de recevoir la lettre de nouvelles. Nous vous tiendrons informés alors que nous travaillons ensemble pour le Royaume de Dieu et pour le bien de nos nations.

Du point de vue financier, nous avons un budget pour le lancement du processus. Cependant, afin que cette campagne puisse « faire boule de neige », nous comptons sur vous pour votre soutien financier. Merci de voir ci-dessous pour plus de détails.

Merci de noter que nous prévoyons de lancer les 100 Jours de Prière par une Conférence de Prière Globale aux environs du 27 janvier 2015, à Auschwitz/Cracovie (Pologne). La fin des 100 jours sera marquée par une Conférence de Prière Globale finale autour du 8-9 mai 2015 à Jérusalem (Israël). Vous trouverez toutes les informations nécessaires sur notre site web en temps voulu.

Merci pour toutes vos prières, votre soutien financier et votre coopération active pour faire de cet «*Appel Global à la Prière 2015*» un mouvement qui va toucher le ciel, bénir Israël et faire avancer les plans de rédemption de Dieu pour votre nation.

Site Web :

www.100-days.eu

Mail :

info@100-days.eu

Facebook :

www.facebook.com/100daysgpc

YouTube :

www.youtube.com/100daysgpc

ebook:

disponible en epub, mobi et pdf. Merci de consulter notre site web : www.100-days.eu

Soutien financier :

Christians for Israel – Germany

International Bank Account Number:

DE79 5205 0353 0140 0028 87 | Swift-Bic.: HELADEF1KAS

Ou par **PayPal** (voir sous www.100-days.eu)

AU SUJET DES AUTEURS



Harald Eckert

Harald Eckert est né en 1960. Il est marié et père de quatre enfants. De 1982 à 1989, il publie la revue « *Wiederherstellung* » (qui signifie « Restauration »). De 1990 à 1994, il fait partie de l'équipe dirigeante de *Fürbitte für Deutschland* (Intercession pour l'Allemagne) et il est le fondateur et le directeur de *Internationaler Bibeldienst* (Ministère Derek Prince, Allemagne). Depuis quelques années, Harald est à la tête de l'œuvre *Christen an der Seite Israels* (Chrétiens pour Israël) pour l'Allemagne. Il est président du bureau de *Christians for Israel International* et fait partie du Comité de la *Coalition Européenne pour Israël*. En tant qu'enseignant de la Bible, pionnier spirituel, auteur et facilitateur de réseaux, il a non seulement donné des impulsions précieuses à diverses initiatives et projets innovateurs en Allemagne, en Europe et en Israël mais il s'y est aussi impliqué activement.



Révérend Willem J.J. Glashouwer

Willem J.J. Glashouwer est le président de *Christians for Israel International*. Consacré pasteur dans l'*Eglise Réformée Hollandaise*, il a été directeur de *Evangelical broadcasting Company* aux Pays-Bas. Glashouwer a joué un rôle essentiel dans la création du *Dutch Insitute for Evangelical Higher Education*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages

sur Israël et la foi chrétienne et son livre «*Pourquoi Israël ?* » est traduit en plus de 30 langues. Il est marié à Marianne et père de quatre enfants.



Derek Prince (1915-2003)

Après ses études à la célèbre université de Cambridge, Derek Prince y occupe le poste d'enseignant en philosophie. Pendant son service dans l'Armée britannique durant la Seconde Guerre Mondiale, il fait une rencontre avec Jésus-Christ qui bouleverse sa vie. Dès lors, il se consacre à l'étude de la Bible et il est reconnu comme enseignant de la Parole à l'échelle internationale. Son don d'expliquer et d'enseigner la Bible de manière claire et simple a aidé des millions de personnes à recevoir de bons fondements pour leur foi. Son approche non dénominationnelle et non sectaire a rendu son enseignement utile et pertinent pour des gens de tous arrière-plans raciaux et religieux. Il est l'auteur de plus de 50 livres, 600 enseignements audio et 100 enseignements vidéo, dont la plupart ont été traduits et publiés en plus de 100 langues. Ses émissions radio continuent de toucher des vies dans le monde entier.



Révérend Rick Ridings

Rick et Patti Ridings sont basés à Jérusalem où ils dirigent *Succat Hallel*, un ministère qui fait monter de la louange et de l'intercession 24 heures par jour depuis leurs locaux qui donnent sur le Mont du Temple et le Mont Sion. Ils assurent la supervision d'équipes qui ont aidé à fonder de nouvelles maisons de prière en Israël, en Egypte, en Turquie, en Afghanistan, au Liban, en Irak et aux Emi-

rats Arabes. Ils cherchent également à servir la jeunesse en Israël et organisent une grande conférence annuelle de jeunesse (plusieurs centaines de jeunes, à la fois juifs messianiques et chrétiens arabes). Rick est également membre du Comité de la Coalition Européenne pour Israël. Ils sont parents de trois filles adultes, toutes leaders de louange et ils ont treize petits-enfants.



Wolfgang C. Schuler, docteur en médecine.

Pendant de nombreuses années, Wolfgang Schuler exerce comme médecin gynécologue et obstétricien dans divers hôpitaux et en pratique privée. Bien qu'il soit alors non-croyant et agnostique, il recherche des méthodes de guérison alternatives dans l'Ancien et le Nouveau Testament. A sa grande surprise, il découvre des vérités bibliques et les guérisons opérées par un jeune homme d'Israël : Jésus de Nazareth. Le résultat ? Il donne sa vie à Jésus-Christ et l'accepte comme Sauveur et Seigneur. Depuis qu'il est à la retraite, il continue à se consacrer à l'étude de Jésus et des Saintes Ecritures sur la guérison divine complète et éternelle, non seulement pour les individus mais aussi pour les nations entières. Un généreux don de Dieu pour ceux qui veulent bien l'accepter.



Andrew Tucker

Andrew Tucker a étudié le droit dans les Universités de Melbourne et d'Oxford. Depuis plus de 20 ans, il travaille dans divers domaines du droit international et transnational en Australie, en Angleterre et aux Pays-Bas. Actuellement, il est directeur exécutif de

Christians for Israel International (basé aux Pays-Bas) et conseiller juridique de *European Coalition for Israel*. Il traite fréquemment, par écrit ou en conférences, de la relation entre le droit (international) et la Bible.



Harald Eckert

HARALD ECKERT est né en 1960. Il est marié et père de quatre enfants. De 1982 à 1989, il publie la revue « *Wiederherstellung* » (qui signifie « Restauration »). De 1990 à 1994, il fait partie de l'équipe dirigeante de *Fürbitte für Deutschland* (Intercession pour l'Allemagne) et il est le fondateur et le directeur de *Internationaler Bibellehrdienst* (Ministère Derek Prince, Allemagne). Depuis quelques années, Harald est à la tête de l'œuvre *Christen an der Seite Israels* (Chrétiens pour Israël) pour l'Allemagne. Il est président du bureau de *Christians for Israel International* et fait partie du Comité de la *Coalition Européenne pour Israël*. En tant qu'enseignant de la Bible, pionnier spirituel, auteur et facilitateur de réseaux, il a non seulement donné des impulsions précieuses à diverses initiatives et projets innovateurs en Allemagne, en Europe et en Israël mais il s'y est aussi impliqué activement.

Christians for Israel International
P.O. Box 1100, 3860 BC Nijkerk
The Netherlands
info@c4israel.org
www.c4israel.org



Israël, les nations et la VALLEE DE LA DECISION

*« Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous ses anges, Il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront assemblées devant Lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs, et Il mettra les brebis à Sa droite, et les boucs à Sa gauche. »
(Matthieu 25:31-33)*

Ce livre s'adresse aux chrétiens qui prient, aux intercesseurs et aux responsables, aux réseaux et aux mouvements d'intercession ! Il est en lien avec un appel : un appel à la prière ! C'est un appel pour que les intercesseurs prient pour leurs nations respectives, partout dans le monde. **C'EST UN APPEL GLOBAL A LA PRIERE!!!** L'objectif principal de cet appel, c'est que chacun prie pour sa propre nation en ce qui concerne sa relation envers les Juifs et envers Israël.

Au printemps 2015, soit 70 ans après la fin de l'Holocauste et la fin de la Seconde Guerre Mondiale (en Europe), l'Holocauste sera largement commémoré : les tentatives de l'Allemagne nazie et de ses alliés pour exterminer les Juifs d'Europe seront, une fois de plus, ramenées au premier plan de l'attention publique.

En tant que chrétiens d'Europe, nous lançons l'APPEL GLOBAL A LA PRIERE 2015, 70 ans après la fin de l'Holocauste, afin que nous ne soyons plus jamais indifférents. Nous vous interpellons et encourageons à prier pour que votre gouvernement, votre nation et les églises de votre nation agissent avec justice envers Israël, aillent à contre-courant si nécessaire et soient en bénédiction pour Israël comme la Bible le commande (Genèse 12:3). Quand nous le ferons, Dieu bénira nos nations, pour le temps et l'éternité ! C'est pourquoi : **REJOIGNEZ L'APPEL GLOBAL A LA PRIERE 2015!!!**
(extrait de l'avant-propos)



ISBN 978-90-81969574



9 789081 969574